



# LE MIROIR DES URINES.



PAR LESQUELLES ON voit & connoît les differens temperamens, les humeurs dominantes, les sieges & les causes des maladies d'un chacun.

Ouvrage nouveau tres-utile & necessaire à toutes sortes de personnes, même aux Medecins, suivant les longues experiences du Sieur DAVACH DE LA RIVIERE, & les plus celebres Medecins, Anciens & Modernes.

A PARIS,

Chez

L'AUTEUR, à l'entrée de la rue des vieux Augustins, près la rue Coquilliere.

La Veuve COCHART, au cinquiéme pilier de la grande salle du Palais, au saint Esprit.

LOUIS JOSSE, Libraire & Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque, ruë saint Jacques, à la Couronne d'Epines.

M. DC. XCVI

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



# A MONSIEUR FAGON,

CONSEILLER DU ROY en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté.



*ONSIEUR*,

*La Medecine est un tresor du Ciel, qui par la connoissance des creatures nous porte à celle du Createur*, accurata hominis cognitio sufficienter te manu ducet ad Dei contemplationem, *dit S. Basile, & qui ne conduit pas moins à la gloire & à l'immortalité que la force des armes, étant certain que si le Trône des Rois est affermi par celle-cy, les Rois mêmes & leurs Sujets sont con-*

*servez par celle-là, qui n'est pas moins digne des Hommes Illustres que la premiere. Le Roy de Pont & de Bithynie a laissé une composition de son nom qui l'a rendu immortel; Alexandre le grand recherchoit au milieu de ses conquêtes la proprieté & la nature des animaux ; On a vû des Rois d'Egypte faire de leurs propres mains l'Anatomie des cadavres , des Consuls Romains & des plus sages de la Grece, obliger leurs enfans de s'y appliquer; Platon ne s'est acquis le nom de divin, qu'aprés nous avoir laissé une idée veritable du chemin du chile & des veines lactées , ainsi que nous voyons dans son Timée ; Aristote n'eût pas été estimé le premier des Philosophes s'il n'eût fait l'histoire admirable des animaux ; & Hyppocrate n'a merité le nom de Prince des Medecins que pour avoir mis en ordre les tables de la Medecine, aprés avoir voyagé long-temps de Villes en Villes ; & de Provinces en Provinces pour s'informer de la vertu des simples , & des experiences qu'on en avoit faites. Il s'est rendu par ce moyen si recommandable , que Ga-*

*lien s'étant rendu à Rome cinq cens ans après sa mort, n'a fait aucune difficulté de dire qu'on devoit autant de déference à ses sentimens qu'à la parole d'un Dieu*, sententiæ Hyppocratis Dei vocibus æquiparantur, *Oribase de le dire infaillible, & Suidas d'asseurer qu'on ne luy peut donner assez de loüanges.*

*Enfin Galien étant le fidelle sectateur de sa doctrine, devint bien-tôt le favori de Marc-Antonin, comme vous l'êtes aujourd'huy,* MONSIEUR, *de LOUIS LE GRAND, le plus puissant des Rois; & comme sa Majesté tres-éclairée ne pouvoit se tromper dans le choix le plus important de la vie, vous ne pouvez aussi jamais être trompé dans vos sages ordonnances, qui sont plus infaillibles que celles d'Hyppocrate, pour la conservation de la Personne sacrée de nôtre invincible Monarque: & la France reconnoissant que ce digne & Royal choix luy étoit absolument necessaire pour faire tout son bonheur, elle publiera éternellement avec plus de justice que Galien d'Hyppocrate*, sententiæ FAGONIS Dei vocibus æquiparantur,

*& que vôtre merite étant sans bornes, la penetration de vôtre esprit & la solidité de vos jugemens extraordinaires, vôtre gloire sera immortelle, & la grandeur de vôtre Nom illustre au dessus de toutes les revolutions des siecles.*

Evertant alios alii, labantur & omnes,
FAGONIS magni palma perennis erit.

*C'est en suivant un zele si illustre qui vous anime,* MONSIEUR, *que je me sois attaché, sans aucun autre dessein que pour le bien & l'utilité publique, à rechercher ce qu'il y a de plus precieux, de plus profond, & de plus necessaire dans la Medecine, comme de connoître par les Urines les differens temperamens, les humeurs dominantes & peccantes, les causes des fiévres & des autres maladies, les remedes specifiques qu'on y doit apporter, la vertu des simples par ordre alphabetique, l'Anatomie avec les nouvelles découvertes suivant les plus celebres Medecins, Anciens & Modernes, & y ayant heureusement réussi aprés plusieurs experiences, j'ay crû être obligé d'en faire part au public, commençant*

*par les Urines comme les plus necessaires pour tirer ses pronostics, & choisir le temps & les remedes propres pour guerir les maladies aprés en avoir parfaitement bien connu les causes par le Miroir des Urines, que je mets au jour sous vos auspices, & qui demande une protection aussi puissante que la vôtre,* MONSIEUR; *car quoy que la connoissance des Urines ne soit pas un paradoxe, mais une science reçûë de tous les sçavans, & dont je suis convaincu par mes propres experiences, & qu'elle soit la plus necessaire pour connoître les temperamens & les causes des maladies, c'est cependant la moins pratiquée dans ce siecle; il étoit donc necessaire aprés l'autorité d'Hyppocrate, & des plus grands hommes qui l'ont suivi, d'armer encore cet ouvrage de vôtre nom pour le défendre, & luy servir de ferme bouclier contre la critique des plus passionnez, qui n'oseront faire paroître leur malignité aprés une approbation d'aussi grand poids que la vôtre, & la protection que je vous demande en qualité,*

MONSIEUR,

De vôtre, &c.

# A V I S
## AU LECTEUR.

LA ſcience de la Medeciue eſt de grande ſpeculation, elle demande la connoiſſance de l'homme, des maladies, de leurs cauſes & ſimtpomes, des poux, des ſelles, des Urines, de la vertu des ſimples, & de pluſieurs autres choſes qui font en verité connoître qu'Hyppocraté à eu raiſon de dire, *vita brevis*, *ars vero longa*; il faut plus d'un remede & plus d'un jour pour faire un bon Medecin, & ceux qui ont crû aprés ſa mort pouvoir exercer cette ſcience ſans y être fort verſez, ont toûjours mal reüſſi, & eu beaucoup de diſgrace, comme depuis Hyppocrate juſqu'à Chryſippe, & depuis Chriſippe juſqu'à Ariſtrate, & enfin Anthonius Muſa auquel on avoit dreſſé une ſtatuë dans le champ de Mars pour avoir gueri l'Empereur Auguſte de la goute, fut enſuite lapidé &

ſon corps traîné dans toute la ville pour avoir entrepris une profeſſion qu'il n'entendoit pas ; ce qui doit faire connoître combien les Empiriques ſont à apprehender dans un royaume, puiſqu'il eſt certain que s'ils en gueriſſent un par hazard, ils en precipitent mille autres au tombeau; & comment pourroient ils guerir les malades, s'ils ne connoiſſent pas la cauſe des maladies, & quand ils la connoîtroient, les temperamens & les maladies ſont ſi differentes, qu'il eſt impoſſible de guerir toutes ſortes de perſonnes par un même remede. Il eſt donc abſolument neceſſaire de connoître les cauſes des maladies auparavant que d'en entreprendre la cure, & quand on les aura parfaitement bien connuës par les Urines en obſervant les conditions, & ſuivant les regles preſcrites dans ce preſent livre, il ſera facile de les guerir, tant par la vertu des ſimples dont j'ay fait un traité particulier par ordre alphabetique, que par les autres remedes ſpecifiques qui ſont rapportez dans

mon Tresor de la Medecine & dans mon Traité des fiévres, non seulement suivant la doctrine des plus celebres Medecins, mais aussi suivant les longues experiences que j'en ay faites pendant plusieurs années à Paris & à la campagne, le tout approuvé par Messieurs les Medecins ordinaires de sa Majesté. Si bien que suivant cette maxime, c'est-à-dire m'attachant premierement à connoître par les Urines, les temperamens & les causes des maladies d'un chacun, j'y apporte des remedes specifiques, si doux & si souverains dans leur operation, que plusieurs personnes de qualité, même des plus delicates que j'ay gueries de fiévres les plus malignes, des douleurs de têtes, de poulmons, de poitrine, de foye, de ratte, d'hydropisie, & de plusieurs autres maladies dangereuses les plus desesperées, & dont on n'attendoit que la mort, sans aucune saignée qui n'auroit servi qu'à les affoiblir sans les soulager, se sont fait un plaisir aprés des cures si considerables, de m'en donner leurs certifi-

cats, & de m'obliger par leur zele pour le bien public, de mettre au jour un tresor si precieux; ce que je fais d'autant plus volontiers que j'ay toûjours eu pour seul objet la santé des sujets de sa Majesté, comme il paroît par le privilege authentique qui m'en a été accordé aprés l'approbation de messieurs les Medecins; ainsi de quelque maniere qu'on le prenne je seray toûjours content, disant des à present avec le poëte.

*Hæc si displicui fuerint solatia nobis.*
*Hæc fuerint nobis præmia si placui.*

Je ne doute pas que plusieurs mots ne paroissent dans cet ouvrage rudes & barbares aux personnes sans études, comme Karopos, Glauca, Physticale, Petaloïde & plusieurs autres; mais je l'ay fait à dessein, écrivant aussi-bien pour les sçavants que pour les autres, les premiers qui se plaisent à puiser dans la source des mots, m'accuseroient d'en avoir alteré le sens & l'énergie, si je les avois mis autrement qu'ils ne sont

dans les Autheurs, & les derniers en trouveront l'explication chacun en ſon lieu, ainſi les uns & les autres auront dequoy ſe ſatisfaire. *Vale.*

Quoy que j'aye beaucoup d'experience tant des Urines, que des autres choſes contenuës dans mes autres livres, elles ne ſont pas neanmoins ſans fondement, ainſi qu'il paroît par l'autorité & les ordonnances des plus celebres Medecins Grecs, Arabes, Allemans, Eſpagnols, Italiens, Anglois, François, & autres anciens & modernes rapportez & citez dans le corps de mon ouvrage, comme auſſi en cet endroit par ordre alphabetique.

| | |
|---|---|
| Acaxia. | Attalus, |
| Ægedius. | Averroës, |
| Alexandre trall. | Avicenne. |
| Almanſor. | Barles. |
| Andromache. | Bartholin. |
| Ariſtote. | Baudron. |
| Ariſtrare. | Bauhin. |
| Argenterius. | Bellinus. |
| Arnaud devillen. | Bineteau |

| | |
|---|---|
| Breche. | Hyppocrate. |
| Capo de Vacca. | Holerius. |
| Celſe. | Higmorus. |
| Chryſippe. | Jonſton. |
| Conſtantin. | Iſaac. |
| Corte. | Kerkerin. |
| Dalechamp. | Kirannus. |
| Damaſcene. | Knoblochius. |
| Damocrate. | Liebault. |
| Dioſcoride. | Martianus. |
| Diocles. | Martinus. |
| Dodon. | Mathiole. |
| Dulaurens. | Meſué. |
| Duret. | Mithridat. |
| Eraſiſtrates. | Myrepſus. |
| Fernel. | Nicot. |
| Ferare. | Oribaſe. |
| Foreſt. | Platon. |
| Fioravanti. | Pedemontan. |
| Florentin. | Prepoſitus |
| Fuſchs. | Phylippe. |
| Galien. | Philagtius. |
| Garcia. | Philothée. |
| Gerard. | Placentinus. |
| Gendron. | Pline. |
| Gilbert. | Rhaſis. |
| Gordon, | Roger. |
| Gorgon. | Riolan. |

Rohaut.
Rondelet.
Rufus.
Ruyſch.
Salernitan.
Sanctorius.
Savonarola.
Serapion.
Sethi.
Simon Paulli.
Sylvius.
Theophile.
Theophrate.
Veſlingius.
Vvillis.
Zepata.



# TABLE
## des Urines.

*Urines*

Fin de la Table.

*LE SIEUR DE LA TOUR, sur les cures considerables faites par l'Auteur du Miroir des Urines, & du Traité des Simples & des Fiévres, tant à la Cour, qu'à Paris & à la Campagne.*

QUe tes cures DAVACH sont
à present celebres !
L'aveugle ouvrant les yeux, ne craint plus les tenebres.
La fiévre à ta recepte a-t-elle resisté ?
La plus maligne même a aussi-tôt cedé.
La tête & le cerveau, l'estomach & le cœur,
Les poulmons & le foye exempts de leur douleur,
Font connoistre par tout que tu sçais par l'Urine
Prognostiquer leur sort, l'état de la poitrine,
Par Simples les guerir, & tous les autres maux,
Même obliger la Mort d'abandonner sa faux.

La Cour en est témoin, & ta grande experience
A guerir tant de maux, surprend toute la France.

# A MONSIEUR DAVACH DE LA RIVIERE.

*Sur les Livres intitulez le Miroir des Urines, & le Tresor de la Medecine.*

TOn grand Miroir DAVACH met la Mort aux abois,
Il montre à découvert la rigueur de ses loix;
Mais ton Tresor en main que peut-elle pretendre?
Vient-elle immaturée, on la fait bien attendre.

Gratulandi causa illi addictissimus hæc consecravit gratias agendo Nicolaus Regnaud Sacerdos, illius remediis sanatus, & à febre maligna liberatus.

TRAITTE



# TRAITTE'

# DES URINES,

## ET LES MOYENS

### DE LES CONNOISTRE.

QUOYQUE plusieurs Medecins pretendent que l'Urine soit un faux messager pour donner la connoissance des maladies, lors qu'elles sont dans les veines particulierement, cependant l'experience que j'ay depuis plusieurs années, & l'authorité d'Hippocrate, d'Avicenne, de Galien, de Dioscoride, & de plusieurs autres, tant

anciens que modernes, me perſuadent entirement, qu'il n'y a pas de moyen plus aſſuré que les Urines, pour connoître les cauſes, l'état & la difference des maladies, de même que le temperament de l'un & de l'autre ſexe; & c'eſt de là qu'Hippocrate a tiré ſes prognoſtics & ſes preceptes concernans le jugement qu'il en faut faire, les temps & les remedes propres pour les guerir, parce que comme nous ne pouvons pas penetrer au dedans du corps des malades, non plus que dans un vaiſſeau fermé, il eſt conforme à la droite raiſon & au ſens commun, que nous en jugions par la liqueur qui y ayant été répanduë, en arroſe toutes les parties, & en entraîne de plusieurs comme de certaines raclures. D'où on peut conclure

que l'Urine eſt le fidele meſſager des mauvaiſes humeurs qui troublent l'œconomie du corps.

---

## §. I.

### *De la Matiere de l'Urine.*

LEs Urines, dit Vvillis aprés Avicenne, ſont premierement compoſées des alimens liquides; c'eſt pourquoy quand nous avons grande ſoif & grande faim, nous avons beſoin d'une plus grande quantité d'alimens liquides, tant pour détremper le chyle, afin qu'il ſe fermente mieux dans les viſceres, que pour luy ſervir de vehicule pour eſtre porté plus facilement dans la maſſe du ſang. Ces alimens liquides paſſans au travers du corps, reçoivent du changement dan

differentes parties, & y laissent quelque chose, en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils soient tournez en Urine : car la liqueur sereuse étant premierement receuë dans l estomach, elle y sejourne & s'y cuit, dont la plus grande partie se mêle avec le suc nourrissier & avec le sang, & circule long-temps avec luy, & cette liqueur sereuse en circulant ainsi diminuë un peu; c'est ce qui fait que la quantité de l'Urine doit estre un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris. La raison qu'on en peut donner, est parce que ce qui est de plus actif & de plus spiritueux dans la serosité ayant été donné au sang & au suc nerveux, & une grande partie ayant été consumée par la transpiration, ce qui reste ne

doit pas être en ſi grande quantité, que le total qui n'auroit pas été alteré en circulant avec le ſang duquel la ſeroſité eſt ſeparée ; ce qui a fait dire à Iſaac que l'Urine eſt la coulure du ſang, & c'eſt ce qui eſt fort bien expliqué par Ægidius dans les vers ſuivans.

*Ut de lacte ſerum ſe limpidus eliquat humor,*
*Sic liquor urinæ de maſſa ſanguinis exit.*

C'eſt auſſi le ſentiment de Bellinus & de Vvillis, diſans qu'il arrive preſque la même choſe au ſang, qu'au lait, lequel durant qu'il s'échauffe & qu'il bout, ſe diviſe aiſément en parties, & dont la ſeroſité eſt ſeparée par le moindre levain ; ainſi, diſent-ils, lorſque le ſang boüillant vient à paſſer par les reins, tout ce qui eſt de ſereux

eſt facilement ſeparé du reſte de ſa maſſe par le filtre des reins, ou plutôt y eſt comme precipité par leur levain, & deſcend dans les ureteres & dans la veſſie, d'où il eſt enſuite pouſſé au dehors avec les Urines. Ce qui doit perſuader que la matiere de l'Urine, c'eſt à dire la feroſité du ſang, paſſant par tout le corps, & circulant avec le ſang dans toutes les parties, elle en doit indiquer la diſpoſition & les maladies.

Il faut neanmoins obſerver, qu'outre le long circuit du ſuc nourriſſier, par lequel, aprés avoir demeuré long-temps dans l'eſtomach, il coule dans les inteſtins, d'où paſſant par les veines lactées, puis par des nouveaux conduits, il eſt enfin tranſmis dans les veines; il y a encore un autre paſſage plus

proche par lequel ce ſuc nourriſſier eſt porté tout d'un coup & ſans retardement à la maſſe du ſang, & peut-être, dit Willis, à la liqueur nerveuſe, & pretend que ce ſuc eſt en quelque façon immediatement porté de l'eſtomach & des inteſtins à la maſſe du ſang par les rameaux de la veine-porte, & que comme les veines lactées le tranſportent par un long circuit dans le tronc deſcendant de la veine-cave, il eſt auſſi tranſmis par ces vaiſſeaux, & par un plus court chemin, dans le tronc aſcendant, parce que le ſang qui a été affoibli pendant la circulation, & qui revient par l'un & par l'autre tronc, doit être fortifié par un nouveau ſuc avant que d'entrer dans le cœur, afin qu'il ſe fermente mieux dans ſes vehicu-

les. Ainſi la liqueur qui eſt portée en ſi peu de temps des alimens à la maſſe du ſang, paſſe par les conduits des membranes des viſceres, qui ſont fort étroits; ſi bien que par une eſpece de diſtillation la matiere la plus épaiſſe eſt rejettée, & la partie ſpiritueuſe étant employée à fortifier les eſprits vitaux, & à détremper le ſang, la liqueur aqueuſe, peſante & incommode par ſa quantité, eſt continuellement chaſſée vers les reins, & ſort preſque toute claire & aqueuſe, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'eſtomach, elle ne circule pas aſſez long-temps avec le ſang pour y acquerir la couleur de citron, ou teinture de leſſive, ainſi elle eſt pâle & aqueuſe.

Il faut encore obſerver, que comme la ſeroſité mêlée avec

le ſang, paſſe par toutes les parties du corps, elle entraîne toûjours quelque portion du dernier aliment du ſuc nourriſſier, qui donne l'accroiſſement aux parties ſolides, & qui leur doit être appoſé, & l'amene avec ſoy au dehors; & cette portion eſt ce qui conſtituë le ſediment de l'Urine, qui eſt, ſelon le même Auteur, toûjours un bon ſigne, comme marque qu'il ſe fait quelque coction & quelque nutrition; & au contraire le defaut de ce ſediment eſt une marque de crudité dans une mauvaiſe conſtitution du corps, ou d'une intemperie dans les fiévres, comme il ſera expliqué en ſon lieu.

Enfin l'Urine dans un corps ſain eſt l'excrement & le ſigne d'une parfaite coction dans les viſceres & dans les vaiſſeaux, &

ſa quantité, auſſi-bien que ſa maſſe, eſt determinée par celle des alimens liquides qu'on a pris, & ſa couleur de citron provient des ſels & des ſouphres qui ont été diſſous & cuits dans la ſeroſité.

A l'égard des choſes contenuës dans l'Urine des malades, les unes ſont univerſelles, & les autres particulieres. Les univerſelles proviennent de la maſſe du ſang & de la liqueur nerveuſe, & regardent toutes l'habitude du corps ; & les particulieres ſont des excremens ou des depôts de quelque viſcere, ou de quelque partie mal affectée, ainſi qu'il ſera expliqué cy-aprés.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être perſuadé que l'Urine eſt demonſtrative & ſignificative de la

bonne ou mauvaiſe diſpoſition de la perſonne dont elle procede, que la connoiſſance & les indications qu'on en tire, viennent de la diſpoſition du sang particulieremnet, du foye, de la ratte & des reins, & demontrent par leur moyen les autres maladies ſelon Avicenne, & Vvillis qui dit qu'une grande & libre évacuation d'Urine, ou ſon ſejour dans le corps, & une ſenſible diminution de ſa quantité, dépendent principalement de la temperature du ſang & de ſon effervefcence dans le cœur; & ainſi que la cauſe la plus ordinaire ne conſiſte pas tant dans le vice du foye, de la ratte on des reins, que dans celuy du ſang.

Il eſt donc certain que ceux qui poſſedent la connoiſſance des Urines par de longues expe-

riences, & qui obſervent avec beaucoup d'attention toutes les conditions neceſſaires pour en juger par la veuë, peuvent réüſſir, en ſe renfermant dans la connoiſſance utile des Urines, qui doit être des cauſes des maladies & des temperamens d'un chacun, pour y apporter les remedes propres, ſans donner à la fauſſe vanité de ceux qui croyent qu'on ne doit pas ſeulement connoître les maladies & les temperamens par les Urines, mais auſſi les premieres cauſes & cas fortuits, comme celuy lequel étant tombé de ſon carroſſe calomnia un celebre Medecin qui ayant vû ſon Urine n'y avoit pas obſervé, diſoit-il, ſa chute, ſes chevaux, ny ſon carroſſe.

On ne doit pas non plus pretendre donner un bon jugement

ſur l'Urine par la ſeule inſpection auſſi-tôt qu'elle a été renduë; mais il la faut laiſſer repoſer quelque temps auparavant, ſe perſuadant toujours que ce qui ne regarde pas les temperamens ny les maladies & l'état des perſonnes, ne peut être connu par les Urines, & qu'il y a temerité de le pretendre.

Pluſieurs ſe trompent dans le jugement des Urines, parce que ne conſiderant pas pluſieurs cauſes qui en peuvent changer la couleur, ils n'en peuvent pas faire un bon jugement.

L'Urine change de couleur par la quantité & par la qualité de l'aliment, & la trop grande quantité ſupprime la chaleur; ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'enſuit l'Urine blanche & décolorée; & ſi la quantité eſt

trop petite, & qu'on n'en prenne pas suffisamment, la chaleur s'enflamme pour lors, & la plus grande partie se tournant en bile, teint & colore l'Urine.

La qualité de l'aliment change aussi l'Urine, laquelle s'enflamme si l'aliment est trop chaud, & perd sa couleur si l'aliment est trop froid; ce qui est aussi veritable de la boisson, comme on le peut remarquer quand on a bû beaucoup d'eau, & qu'on a pris certaines choses qui colorent, comme de la rhubarbe, des legumes, des figues d'Inde, du vin & autres choses semblables, qui laissent assez souvent une impression de leur couleur dans les Urines.

En second lieu, la couleur de l'Urine change par le mouvement & l'agitation, parce que par un exercice violent les es-

prits & les humeurs s'enflamment, particulierement la subtilité du sang, laquelle étant quelque chose d'onctueux, se convertit en bile rouge, & teint l'Urine; ce qui arrive aussi par le jeûne, par la faim, par la colere, par la querelle & par toutes autres choses qui peuvent apporter du changement en l'homme; tout cela fait l'Urine jaune ou rouge: donc la faim charge davantage la couleur de l'Urine. Le trop grand repos charge aussi l'Urine, parce qu'il rend le corps froid & humide, ce qui cause que l'Urine perd sa couleur.

En troisiéme lieu, si on prend quelque chose qui fasse évacuer la matiere par les vaisseaux urinaires, la mixtion ou le mêlange de cette matiere & des humeurs fera changer l'Urine de couleur.

Le changement de l'Urine peut auſſi arriver à cauſe du coït qui la rend graſſe. Il en eſt de même des âges, dont on parlera en ſon lieu.

De plus Avicenne pretend que l'Urine des jeunes gens, ſur tout des enfans, ne ſignifie pas grande choſe, à cauſe du lait dont ils ſe nourriſſent, & que la matiere qui pourroit donner la couleur à l'Urine, eſt dans le repos & comme ſubmergée & enſevelie dans ſa foibleſſe.

Il y a pluſieurs autres cauſes qui font & rendent le jugement de l'Urine difficile, & qu'on ne doit pas par conſequent s'y arrêter ſans grande experience, & avec pluſieurs autres conſiderations que celles qui ont été cy-deſſus rapportées, dont les unes ſe prennent de la part du contenant, qui eſt l'Urinal, & les

autres

autres de la part du contenu, qui eſt l'Urine, d'autres du lieu, les autres aprés avoir uriné, les autres du temps qu'on a rendu l'Urine & qu'elle a demeuré dans la veſſie, de la part du malade, de la part du ſexe; & d'autres enfin ſe prennent de la part de la conſtitution de l'année. Que ſi on omet ces circonſtances, non ſeulement on n'apprend rien de certain en conſiderant le matras, mais même on n'y trouve rien, dit Vvillis, qui puiſſe ſûrement conduire dans la pratique de Medecine.

La premiere conſideration que l'on doit avoir, & la premiere précaution qu'on doit prendre, eſt de l'Urinal, qui eſt le vaiſſeau dans lequel on doit mettre l'Urine, qui doit être grand & ſpacieux, d'une ſubſtance nette &

claire, comme de verre ou de cryſtal; grand, afin que l'Urine qui y eſt contenuë ſoit ſuffiſamment étenduë, pour en pouvoir mieux connoître la ſubſtance & la coction; ce qui ne ſe pourroit pas voir dans un vaiſſeau trop petit, où elle ſeroit trop reſſerrée; ouvert & ſpacieux, afin que les eſpeces de l'Urine puiſſent dûëment paroître à la vûë dans toutes leurs étenduës; il doit être rond au fond, afin qu'en élevant le fond en haut, comme des gobelets & des phioles, on n'empêche pas l'union de la ſuperfluité hypoſtaſive qui doit être au fond du vaiſſeau, d'où on peut inferer que l'Urinal doit être de cryſtal, ou d'un verre blanc, clair & mince, & non pas d'une ſubſtance épaiſſe: car les eſpeces d'un verre de couleur, comme verd par exem-

ple, venant à paroître aux yeux mêlées avec les especes de l'Urine, empêchent qu'on ne puisse faire un bon jugement de la couleur de l'Urine; de même s'il est blanc, d'une substance grosse & épaisse, la veuë ne pourra pas penetrer si facilement que s'il étoit subtil, parce que toutes autres choses pareilles dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un subtil; ce qui fait que l'Urine y paroît plus rouge ou plus ignée qu'elle n'est veritablement, ainsi que j'ay souvent experimenté.

La seconde consideration se prend de la part du contenu, qui est l'Urine, qui doit être comparée & rapportée aux quatre principes, qui sont la couleur, la substance, la quantité & le contenu, dont on parlera

cy-aprés ; ou ſelon les Chymiſtes aux cinq élemens ou principes, qui ſont l'eſprit, le ſouphre, le ſel, le phlegme & la terre.

La troiſiéme conſideration eſt du lieu. On ne doit pas voir l'Urine dans un lieu où les rayons du Soleil penetrent, parce qu'ils la feroient paroître plus claire & plus brillante ; on ne doit pas non plus la laiſſer au Soleil, parce qu'elle ſe troubleroit à cauſe de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fît un ſediment. Il ne la faut pas auſſi tenir & garder dans un lieu trop prês du feu, mais dans un lieu temperé, où il n'y ait point de vent, de crainte qu'elle ne ſe corrompe par la congelation ou deſtruction de la chaleur naturelle : car la corruption des Urines ar-

rive souvent à cause de la frigidité de l'air, qui chasse & éloigne le vestige de sa chaleur naturelle. Il arrive neanmoins fort souvent que l'Urine se corrompt, quoy qu'elle soit bien conservée, à cause de la plenitude des humeurs pourries & corrompuës.

Si le lieu est obscur & tenebreux à cause de la nuit, ou autrement, il faut avoir une chandelle allumée, & prendre aprés l'Urinal, & ayant vû l'Urine, il faut legerement remuer & agiter le vaisseau pour voir si l'hypostase monte ou descend legerement, parce que l'on juge de là que la digestion ou coction est bonne, au contraire qu'elle est mauvaise si l'hypostase ne monte ny ne descend legerement; & comme l'hypostase est quelquefois fort subti-

le, ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir, il faut mettre la main ſur l'Urinal, ou un morceau de drap noir ou brun, afin de découvrir & voir l'hypoſtaſe.

La quatriéme conſideration eſt de la part de l'heure aprés qu'on a uriné. Avicenne pretend qu'on ne la peut pas bien conſiderer dans le moment que l'on l'a renduë, ny qu'on n'en peut pas faire un bon jugement qu'elle n'ait été repoſée quelque temps convenable, non plus que ſi on la laiſſoit trop long-temps repoſer dans l'Urinal, c'eſt à dire que ſelon ſon ſentiment il faut voir l'Urine pour en bien juger une heure ou environ aprés qu'elle a été repoſée, parce qu'il ſemble que la chaleur y peut être conſervée pendant ce temps-là, & que l'Urine aura fait ſon ſedi-

ment, ſon cercle, ſon écume & les autres choſes ſignificatives; & aprés avoir été repoſée plus d'une heure, elle eſt changée & alterée par dedans & par dehors, d'où vient que la couleur eſt changée, l'Urine devient plus épaiſſe, l'hypoſtaſe ſe diſſout & défait, ainſi du reſte.

Iſaac eſt d'avis que pour juger de l'Urine dans la premiere heure, dans la ſeconde & troiſiéme, il la faut voir auſſi-tôt qu'on aura piſſé, pour remarquer ſi elle eſt devenuë plus trouble, plus épaiſſe, ou s'il y a quelque autre changement, d'où on tirera ſon prognoſtic & le jugement qu'on en doit faire.

La cinquiéme conſideration eſt du temps que l'on urine. Il faut que l'Urine que l'on veut examiner & voir, ſoit la pre-

miere qu'on aura renduë le matin, parce qu'elle est pour lors aprés l'entiere digestion de l'estomach ou ventricule, & du foye, parce que la digestion est parfaite en six, sept ou huit heures aprés le souper. On dit six, sept ou huit heures aprés, parce que les uns digerent plutôt, les autres plus tard, selon le temperament, l'âge & l'état des personnes.

On dit la premiere qu'on aura renduë le matin, parce que la digestion étant parfaite, la nature cherche une expulsion ou excretion parfaite, & l'Urine aprés l'excretion de la premiere demeurant trop longtemps dans la vessie, est dessechée par la chaleur & échauffée, & ainsi la couleur qu'elle devroit avoir se change.

D'où il paroît que le jugement

ment de l'Urine du matin vaut mieux que celuy de l'Urine de la journée. La raison est que la digestion se fait mieux dans la nuit, n'étant pas si alterée par l'exercice ou les autres causes & soins que l'on prend le jour. Cela se doit entendre de ce qui arrive communement, parce qu'il n'y a point d'inconvenient que la digestion ne puisse être meilleure dans le jour, & selon Galien on la doit considerer l'aprés midy aussi-bien que le matin.

La sixiéme consideration est de la part du malade, parce qu'il faut commencer à sçavoir sa complexion & son temperament, afin de voir & considerer de combien cette Urine est distante de la naturelle, afin de juger par là si la maladie est grande ou petite.

La ſeptiéme conſideration eſt du ſexe, parce que celle des mâles eſt plus étenduë, ainſi qu'il ſera expliqué en ſon lieu.

Enfin la derniere conſideration eſt de la part ou conſtitution du temps, parce que, *cæteris paribus*, les Urines doivent être plus colorées en Eté.

Il faut obſerver qu'on juge premierement mieux de l'Urine par l'hypoſtaſe, enſuite par la ſubſtance, aprés par l'odeur & la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions & les conſiderations qu'on doit avoir à l'inſpection de l'Urine, ſans leſquelles Avicenne, Iſaac, Rhaſis & pluſieurs autres anciens & modernes pretendent qu'on n'en peut pas bien & facilement juger, joint que l'experience eſt le principal moyen

& le plus assuré pour posseder parfaitement cette connoissance.

---

## § II.

### *De la couleur de l'Urine en general.*

JE commence plutôt par la couleur de l'Urine que par la substance, parce que la couleur frappe plutôt les sens, c'est à dire la veuë, & qu'on ne peut voir ny comprendre la substance que par la couleur : car quoique la substance de l'Urine soit premiere en nature que la couleur, la couleur neanmoins, comme étant causée par les qualitez actives, & par la couleur des humeurs qui se mêlent avec l'Urine paroît cependant la premiere à nos yeux.

Les couleurs de l'Urine sont causées premierement par les qualitez actives, & quelquefois par les passives; ce qui se fait par accident; c'est pourquoy selon l'extension & la remission de la chaleur & du froid, la couleur de l'Urine est plus ou moins remise ou étenduë, le chaud luy donne plus de couleur, le froid luy ôte, & la rend toute décolorée; d'où on peut dire que la chaleur temperée produit par elle-même une couleur temperée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, & que le sec ou la secheresse la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme â la substance, comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humiditez, & les

mêlant avec l'Urine, elle devient par ce moyen plus épaisse. La couleur vient aussi par les qualitez passives, comme quand il se mêle avec l'Urine beaucoup de sang ou de bile, l'Urine en devient colorée; ainsi l'Urine devient colorée en deux manieres; la premiere, par l'action de la chaleur qui agit en elle, & l'autre maniere par la mixtion d'une chose colorée, comme il a été dit, ou selon Villis, la serosité reçoit une teinture de sel & de souphre, plus ou moins forte, suivant la differente temperature du sang dans les vaisseaux, où cette teinture est imprimée à la liqueur sereuse.

Il faut considerer que la diaphanité & l'opacité sont les passions élementaires, & les principes des couleurs extré-

mes, & les extrémes ſont les principes des couleurs moyennes ; d'où s'enſuit que du different mêlange du diaphane avec l'opaque, il en vient differente couleur, que l'on ſuppoſe des principes. Il faut de plus ſuppoſer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'eſpece, auquel les autres ſont comparez ſelon leur diſtance, & qu'ils en ſont éloignez ; de même dans les Urines il y a une couleur moyenne & une Urine moyenne quant à la ſubſtance ; à laquelle couleur toutes les autres couleurs ſe rapportent ; & on ne doit pas ſeulement faire le rapport ou comparaiſon par rapport du moyen de l'eſpece, mais auſſi par rapport du propre temperament, auquel on rapporte les éloigne-

mens contre nature. Car on rapporte au premier la diſtance naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrémes, comme le blanc & le noir, & une moyenne, comme le jaune, qui eſt de couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux ſortes de couleurs jaunes, qu'on appelle auſſi de citron, la commune & la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui eſt jaune, & ſous le nom de la couleur propre de citron on comprend celle qui tire ſur la couleur de paille. Ainſi la couleur de citron, communément parlant, eſt la couleur moyenne, non par égale diſtance des extremitez, ou pour me ſervir des termes de Medecine, *non per æquidiſtantiam, ſed per interclusionem,* parce que

c'eſt la couleur de l'Urine du temperé, qui eſt comme la regle des couleurs à laquelle les autres ſe rapportent par comparaiſon ſelon qu'elles en ſont éloignées. Il y auſſi une troiſiéme couleur jaune, qui eſt celle du veritable citron, laquelle dénotte & marque une chaleur bien temperée dans le foye, c'eſt à dire, comme elle doit être, ſans être plus grande ny plus petite.

Il y en a qui pretendent que la couleur rouge eſt moyenne entre les extrémes *per æquidiſtantiam.*

De ſorte que pour bien entendre cecy, il faut conſiderer qu'il y a trois ſortes de couleurs de citron; la premiere qui approche du blanc un peu coloré, qui eſt la couleur qu'on appelle de paille; la ſeconde

eſt celle qui approche le plus en couleur du temperé, qui eſt la couleur de l'Urine temperée, & la troiſiéme eſt une couleur citrinée qui excede, laquelle ſignifie une chaleur intemperée: car l'Urine temperée ne doit exceder en couleur, ny avoir un ſediment ſuperflu, particulierement en ſanté, parce qu'il n'y a point pour lors de ſuperfluité.

---

## §. III.

### *Des differentes couleurs de l'Urine.*

LEs couleurs extrémes ſont deux, ſçavoir la blanche & la noire.

Les couleurs moyennes ſont de pluſieurs ſortes La premiere eſt appellée lactée, la deuxiéme glauca ou verte-blan-

che, la troiſiéme Karopos, c'eſt à dire griſe de couleur de cendre, la quatriéme ſouſpâle, qui eſt la citrinée de couleur de paille, la cinquiéme eſt celle de citron, laquelle eſt temperée & la meſure des autres couleurs de citron; la ſixiéme eſt celle de citron couvert & enfoncé, la ſeptiéme eſt la jaune, la huitiéme la rouſſe, la neuviéme la citrinée rouge, la dixiéme l'ignée, la onziéme de ſaffran, la douziéme eſt celle de rouge clair, la treiziéme de rouge roſe, la quatorziéme de rouge obſcur, la quinziéme de rouge pulverulente, la ſeiziéme eſt la verte, la dix-ſeptiéme celle qu'on appelle phyſticale, la dix-huitiéme l'ærugineuſe, la dix-neuviéme l'irrinée, la vintiéme la porale ou porracée, la vint-uniéme eſt la livide. Toutes ces

differentes couleurs se tirent des degrez de la blanche.

La couleur noire a aussi ses degrez comme celle qui est noire tendante au safran ; la seconde est celle de noir obscur, & la troisiéme du noir qui tend sur le verd.

Si-bien qu'il y a deux couleurs extrémes & vingt-quatre moyennes, qui sont vingt-six. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre; mais celles que j'ay rapportées sont suffisantes pour bien connoître le temperament & l'état de toutes sortes de personnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'experience, la pratique & l'application, selon l'extension & la remission des qualitez & des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche est ainsi

appellée, quand elle ressemble à l'eau, à la neige ou au cryſtal.

La laſtée qui reſſemble au petit lait, eſt peu differente de la premiere.

La verte-blanche qu'on appelle glauca, eſt celle qui reſſemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare à cette corne.

La griſe qu'on appelle chez les Auteurs Karopos, eſt celle qui reſſemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toiſon, ou d'un aſne qui a le poil tirant ſur le blanc, c'eſt à dire gris.

La ſouſpâle qui eſt ſemblable à du boüillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille eſt celle qui eſt ſemblable à la couleur de la paille de froment

qui eſt nouvelle; ou, comme dit Rhaſis, qui eſt ſemblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait boüillir de la paille, ou ſelon d'autres ſemblable à de la paille d'orge; mais elle reſſemble plûtoſt à celle de froment nouvellement battuë, c'eſt-à-dire dont on a nouvellement tiré le grain, on l'appelle auſſi citrinée de paille, *color citrinus palearis.*

La couleur citrinée du premier degré, eſt celle qui eſt plus étenduë & plus couverte que celle de paille, & reſſemble à celle d'un citron.

La couleur citrinée eſt en ſecond lieu celle qui reſſemble à la couleur d'un citron plus couvert, tirant ſur celle d'orange.

La jaune qui reſſemble à la

couleur des châtaignes qui ne ſont pas bien meures,on l'apelle auſſi caſtanées , c'eſt-à-dire de châtaignes , ce qui ſe doit entendre des châtaignes mondées de leurs écorces.

La rouſſe, qui eſt beaucoup citrinée tirant ſur quelque blancheur , comme eſt la couleur de ceriſes douces qu'on appelle bigareaux, comme eſt la couleur qui ſe trouve dans l'or tirant ſur le rouge , & quelquefois dans les poils des chevaux , des lyons & d'autres ſemblables animaux.

La rouge citrinée, ou citrangulaire , qui eſt de couleur de citron , des plus rouges.

La couleur ignée , eſt ſemblable à l'eau de ſaffran , ou beaucoup teinte de ſaffran.

La jaune ſaffranée , eſt la couleur la plus étenduë & la

plus couverte de toutes les citrinnées; c'eſt-à-dire des couleurs jaunes ſemblable au ſaffran ; ainſi elle tend beaucoup ſur le rouge.

La rouge claire reſſemble à la roſe rouge claire comme eſt l'écarlate.

La rouge de roſe, qui eſt ſemblable à la roſe rouge qui eſt veritablement rouge, tirant ſur l'obſcur, mais pas beaucoup comme la couleur de cramoiſi, & eſt dite veritablement rouge à cauſe de la mixtion du rouge, & du blanc qui fait cette couleur, qui eſt la couleur du corps temperé.

La rouge obſcure reſſemble au ſang parfait.

La rouge pulverulente eſt celle qui reſſemble au ſang pourri tiré des veines, on l'appelle pulverulente, parce qu'elle reſſemble à du ſang mêlé

avec de la poudre en noirceur & épaiſſeur.

La verte eſt de pluſieurs ſortes auſſi bien que la jaune, qu'on a appellée citrinée. La verte eſt de cinq ſortes ſelon Avicenne, en prenant les eſpeces pour les degrez ; ſçavoir, phyſticale, ærugineuſe, irrinée, indique, porrale ou parracée.

La phyſticale qui reſſemble à la couleur des phyſtiques, dont on a ôté les écorces, c'eſt-à-dire d'un verd tirant ſur le blanc.

L'ærugineuſe qui eſt ſemblable à la roüille d'airain, & eſt d'un verd plus étendu & plus couvert que la phyſticale.

L'irrinée qui reſſemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris, tirant ſur le bleu.

L'indique

L'indique dont la couleur est semblable à l'indique, & tend plus sur le bleu que l'irrinée.

La porrale qui est semblable au suc des feuilles de porreau.

La couleur livide est celle qui ressemble à cette couleur, qui demeure sur un membre meurtri de quelque coup, ou terne comme des barres ou lignes faites, & tirées avec un crayon de plomb.

La couleur aussi de la lessive qui n'est ny trop claire, ny trop épaisse, s'appelle aussi livide.

La couleur noire enfin a aussi ses degrez ou especes comme le blanc, qui sont le noir saffrané, le noir fusc ou obscur, & le noir tirant sur le verd.

Le noir saffrané, est un noir qui tire sur la couleur de saffran, comme on voit dans l'icteritie & jaunisse, comme

ſi on mêloit de la ſuye avec de l'eau.

Le noir fuſc & obſcur, eſt celuy qui eſt d'une noirceur enfoncée & obſcure., comme ſi on avoit mêlé de l'ancre avec de l'eau.

Le noir verd, eſt celuy qui participe auſſi de la verdure, comme ſi on mêloit de l'indique avec un peu de liqueur verte.

Il paroiſt du dénombrement de toutes ces couleurs, qu'il y en a cinq principales, ſelon les anciens & modernes, qui ſont même rapportées par VVillis ; ſçavoir, la blanche, la jaune, la rouge, la verte & la noire, au milieu deſquelles eſt la rouge comme moyenne, par égale diſtance qu'on appelle *per æquidiſtantiam* ; ainſi il ſe trouve dans ce nombre

deux couleurs extremes,& trois moyennes qui ont leurs eſpeces & degrez particuliers, qui montent juſqu'au nombre de vingt-ſix, comme il a été expliqué.

Il eſt neceſſaire de ſçavoir, que toutes les couleurs depuis le blanc juſqu'au jaune ou citriné, marquent que le froid eſt dominant, & que celles qui ſont aprés la couleur jaune juſqu'à la couleur verte, ſignifient la chaleur dominante, & celles qui ſont depuis la verte juſqu'à la noire, ſignifient le plus ſouvent le froid dominant : On dit le plus ſouvent, parce qu'elles ſignifient quelquefois la chaleur, ainſi qu'il ſera dit en ſon lieu, parlant de la couleur verte & de la noire.

Il y a differentes opinions

touchant le sujet de la couleur de l'Urine, les uns veulent que la principale cause soit la chaleur, & specialement des reins, & d'autres comme VVillis, dient que c'est la couleur des humeurs qui sont mêlées avec l'Urine qui luy donnent la couleur: Ce qui procede, dit-il, des sels & des soulfres du sang, & du suc nourrissier, qui pendant la coction ont été dissous dans la serosité qui a été mêlée avec le sang, & circule avec luy, & selon la quantité des particules aduftes du sang qui sont cuites avec la serosité, elle est plus ou moins colorée, & d'autres pretendent que ces deux causes concourent & y contribuent, particulierement la premiere qui est la chaleur des reins, parce qu'auparavant

que l'Urine ſoit parvenuë aux reins, la ſeroſité n'eſt point colorée, comme on remarque, diſent-ils, par la ſaignée, dans laquelle on ne voit pas que la ſeroſité ſoit colorée, quoyqu'il y ait chaleur de foye & de cœur, il y en a auſſi d'autres qui veulent que l'Urine reçoive ſa couleur dans la partie gibleuſe du foye, ce qu'il faut eutendre en certaine maladie, où le vice du foye & de la veſicule du fiel, dit VVillis, eſt ſouvent joint à la couleur des Urines, comme dans le ſcorbut inveteré; mais toutes ces conteſtations ſont plus propres à l'école, qu'à noſtre ſujet, qui ne tend qu'à connoiſtre les temperamens & les cauſes des maladies par les Urines.

## §. IV.

*De la couleur blanche de l'Urine.*

APrés avoir déclaré par ordre les differentes couleurs, il faut preſentement en faire l'application, en déclarant la ſignification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manieres. La premiere ſe prend vulgairement & largement pour toutes choſes claires & tranſparentes, comme un verre ou cryſtal fort clair, qu'on dit eſtre blanc, parce que la vûë penetre au travers; de ſorte que l'on voit l'objet entre lequel eſt le verre comme moyen, qu'on appelle proprement blanc.

Le blanc ſe prend en ſecond

lieu, pour une chose par laquelle la vûë ne peut pas penetrer, comme est le lait, le parchemin, & autres choses de cette maniere, & c'est ainsi qu'on appelle l'Urine blanche, qui est comme du verre fondu, du petit lait, & ainsi des autres.

L'Urine l'actée, la καροπος, glauca, sont differentes, quoy qu'on appelle les unes & les autres blanches. Celle qu'on appelle καροπος, est celle qu'on a nommé cy-dessus grise, & la glauca est celle qui est verte blanche, ainsi qu'il a été expliqué sous ces deux mots de grise & de verte blanche.

La premiere maniere est differente de la seconde, en ce que la transparente marque une grande frigidité, & la privation de la digestion : ce qui

n'arrive pas en la seconde maniere.

C'est pourquoy l'Urine blanche ou tendante à la blancheur comme est la lactée ou glauca semblable à une corne blanche transparente, où la karopos qui est d'une substance epaisse & de gris blanc, en tant qu'elle est d'une telle couleur & de telle substance, elle signifie que la complexion du corps & des membres est froide & humide, soit que l'humeur soit vicieuse ou non; ainsi elle signifie sur le phlegme comme l'effet sur la cause; sur les vers & sur leurs matieres, dit Vvillis, sur la colique nephretique, la douleur de teste, l'épilepsie, la paralisie, l'apoplexie, le spasme, sur la nausée, l'indigestion, la perte de l'appetit, & signifie generalement

ment la frigidité dans les parties naturelles qui servent à la nutrition.

L'Urine blanche legere dans sa substance, signifie une complexion froide & seche, soit que l'humeur peche ou non; car le propre ou l'effet du froid est de blanchir l'Urine, & le propre du sec ou de la secheresse est de l'attenuer, si bien qu'elle signifie sur la mélancolie comme l'effet sur sa cause, comme sur la fiévre quarte, la retention des hemorroïdes, c'est-à-dire qu'un homme qui a une telle Urine avec une fiévre quarte, à cette fiévre surviendra la retention des hemorroïdes, la lepre, l'oppilation dans la ratte; & ainsi des autres symptomes qui surviennēt aux fiévres quartes.

L'Urine blanche aqueuse si-

gnifie le defaut & la privation de la digestion, s'il n'y avoit point d'obstruction, ou que la matiere se fût portée à d'autres membres ou parties, comme à la tête, ainsi qu'il arrive dans la phrenesie, & est fort mauvaise selon Hyppocrate.

L'Urine blanche dont la blancheur est mucilagineuse, comme moisie & gluante, signifie l'abondance de la pituite épaisse & cruë.

La blanche dont la blancheur est onctueuse ou huileuse, est mauvaise particulierement dans la fiévre, comme marque que la graisse se fond & s'écoule par la consomption des parties.

La blanche semblable à l'albule qui est une tache blanche de l'œil, signifie la liquefaction & écoulement de la pi-

cuite qu'on a ou qu'on aura ; si elle est avec une fiévre aiguë, elle signifie la mort ou l'augmentation de la fiévre.

La blanche avec sediment farineux, signifie dans les femmes les fleurs blanches, & dans les hommes la gonorrhée selon Vvillis, & les experiences que j'en ay faites.

La blanche qui est semblable à la blancheur qui est dans un potiron, avec subtilité & sanie, signifie qu'il y a ulcere dans les instrumens de l'Urine ou parties Urinaires ; s'il n'y a pas de sanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matiere cruë, ou pierre dans la vessie.

La blanche épaisse & trouble, & dont le sediment paroist souvent purulent, & semblable à la pituite qui distile du cerveau par le nez, & qu

fait que sur la fin de l'Urine la douleur est beaucoup plus cuisante, signifie le progrez de la pierre.

L'aqueuse & subtile au commencement, & ensuite trouble, avec douleur qui commence aux reins & finit à la vessie ; étant fixe & durant long-temps, signifie la nephretique qui vient du calcul ou de la pituite.

La subtile qui sort avec difficulté & stupeur des cuisses, signifie la formation du calcul dans les reins ; s'il y a obstruction & dureté des reins, elle est en petite quantité.

La blanche semblable à la blancheur du sperme ou semence, signifie la crise des apostémes phlegmatiques, & la grandeur des interieurs & maladies qui arrivent de la pitui-

te vitrée; si elle ne vient pas par maniere de criseil est à aprehẽder l'apoplexie ou la paralisie.

La blanche qui apparoist continuellement dans les maladies chroniques, menace de fiévre quarte.

La blanche plombée sans hypostase est mauvaise.

La blanche lactée dans les maladies aiguës est dangereuse; car c'est signe que la matiere ne se peut cuire ny digerer, que par la longueur du temps, si bien que la nature étant débile avec des symptomes si cruels, elle ne peut pas resister long-temps, ce qui cause le plus souvent la mort.

La blanche dont la blancheur a suivi la rougeur, ou l'inflammation dans une maladie aiguë, signifie que la matiere s'est jettée sur un autre

membre qui apoſthumera, d'où arrivera ou flux de ventre, ou phreneſie ou folie.

La blanche perſeverant dans un corps ſain, ſignifie qu'il n'y a point de digeſtion.

La blanche ſubtile tirant ſur la couleur livide ou de plomb auſſi-tôt qu'on a piſſé, & qui demeure en cet état étant repoſée pendant une heure, ſignifie l'hectique des vieillards, comme marque de defaut de chaleur dans le foye, & la frigidité dans tous les membres; car la frigidité cauſe la blancheur, & la ſiccité ou ſechereſſe cauſe la ſubtilité: ſi bien que l'hectique ou maraſme des vieillards, vient d'une complexion ſeche & froide du cœur & de tout le corps, d'où ſe fait une habitude maigre, ridée, de couleur pâle ou de

plomb ; ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant 18. ans ou aprés 35. ans ; ce qui fait que l'Urine eſt aqueuſe, blanche, terne & ſubtile, à cauſe de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hectique s'appelle auſſi *tabes*.

La blanche & en ſubſtance aqueuſe, apparoiſſant avec certain nuage diſperſé au premier jour dans les apoſtémes des émonctoires, ſignifie l'ephemere cauſée des apoſtémes.

La blanche dont la blancheur tire ſur le rouge, & avec une ſubſtance épaiſſe, avec certaine obſcurité dans la partie ſuperieure, ſignifie la fiévre quotidienne cauſée par la pituite naturelle. Si elle eſt avec grande écume adherente à l'Urinal, cela ſignifie la quotidienne cauſée de pituite viſ-

queuſe ; & ſi elle eſt épaiſſe & comme du mucilage, cela provient de la pituite mucilagineuſe.

La blanche ſurnommée glauca tendante ſur le rouge, & déclinant ſur le fuſc ou obſcur, apparoiſſant au jour de l'accez ou immediatement aprés avec une ſubſtance ſubtile, dont l'hypoſtaſe eſt ſequeſtrée & ſeparée, ſignifie la fiévre quarte cauſée de mélancolie naturelle.

L'Urine blanche ſubtile, cruë & aqueuſe, comme ſi elle avoit paſſé par une groſſe matiere, ſignifie le commencement de la quarte, comme le ſecond ou troiſiéme accez.

L'Urine qui eſt d'un blanc plus coloré, & d'un ſediment moins épais, ſignifie le progrez de la fiévre quarte.

La blanche ſubtile & aqueuſe dés le commencement de la fiévre quarte , & demeurant long-temps en cet état, dénote que la maladie ſera longue & que la matiere eſt fort groſſiere.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaiſſeur & bonté de ce qui y eſt contenu, ſignifie que la maladie ſera courte.

La blanche avec une ſubſtance particuliere , ſubtile & odeur mauvaiſe , claire & demeurant toûjours ſubtile dans les fiévres , ſans diabete , oppilation , crapule ou débauches , les forces étant débiles, ſignifie la mort ; ſi les forces ſont bonnes , elle ſignifie que la maladie ſera longue,& quelquefois qu'elle ſe terminera par apoſtéme.

La blanche dans les ſinoques putrides dénote la mort, particulierement ſi elle eſt blanche & claire, avec rêverie & phreneſie.

L'Urine où il y a un ſediment blanc au commencement des ſinoques ſimples, eſt bonne.

L'Urine cruë & ſans ſediment dans les ſinoques marque une longue maladie, & ſi elle perſiſte ainſi, il y a grand danger.

La blanche claire dans les fiévres aiguës eſt tres-mauvaiſe, & ſignifie la folie.

La blanche d'une ſubſtance ſubtile aux petits enfans qui ont une fiévre aiguë ſignifie la mort; mais ſi elle devient blanche, les forces & les autres ſignes étans bons, elle ſignifie la criſe par apoſtéme

dans les membres inferieurs.

La blanche trouble demeurant trouble sans odeur dans les fiévres, si les forces sont bonnes elle signifie que la maladie sera longue; si elles sont débiles, elle signifie la mort.

La blanche subtile & demeurant subtile, dans laquelle apparoist une nuée jaune spumeuse, est trés-méchante, dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fiévres aiguës, signifie la mort.

La blanche trouble, sanieuse, fœtide, squameuse, c'est-à-dire avec écailles & furfures en ceux qui ont apostéme dans les visceres, signifie que l'apostéme est ouvert; une pareille Urine appâroist aussi quand la pleuresie finit & se termine par la voye de l'Urine.

La blanche mediocrement ſubtile , en grande quantité dans la fiévre quotidienne cauſée de phlegme vitré , dans la quarte , la quinte, ſignifie la fin de la fiévre , dit Avicenne, quand l'Urine claire groſſe a precedé, dans laquelle on a remarqué de groſſes reſolutions de la pituite vitrée.

La blanche ſubtile demeurant ſubtile en petite quantité , ayant été precedée d'une Urine épaiſſe , ſans liberté du ventre ny ſigne des apoſtémes des membres inferieurs , ſignifie dans la fiévre aiguë la phrenesie preſente , ou qui doit ſurvenir.

La blanche ſemblable à du lait , ou à de la ſemence demeurante telle , & en petite quantité, ſignifie la paralyſie ou l'apoplexie. On dit en pe-

tite quantité, parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes, cela signifie la solution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant sur le livide, épaisse avec un cercle de couleur de plomb, signifie l'épilepsie causée de phlegme; & si elle n'est pas épaisse, mais subtile, avec les autres conditions, elle signifie l'épilepsie causée de melancolie.

La blanche pâle tirant sur le livide, dans laquelle apparoissent des resolutions comme des atomes, & rondes par tout sans fiévre, cela signifie, selon Isaac, la goutte & douleur des jointures causée de phlegme.

La blanche pâle épaisse, dans laquelle apparoît une écume visqueuse ou gluante en cercle, qui est presque adherente à l'Urinal, ou dans laquelle

apparoiſſent de petites bouteilles ou de petits grains qui adherent fortement à l'Urinal, & quand on l'a agité ou ſecoüé, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela ſignifie le phlegme dominant dans la tête par ce cercle declinant au dedans; & ſi aprés le mouvement & la ſecouſſe ou agitation, telles choſes retournent à leur ſituation ſuſdite, cela ſignifie que le catharre deſcend aux poumons & ſur toute la poitrine; mais s'il y apparoît des humeurs groſſes & longues, particulierement vers le fond, cela ſignifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine & dans les reins avec peſanteur de tout le corps, particulierement des jointures.

La blanche ſubtile d'un corps

dans lequel on ſent ſous les côtes du côté droit une extenſion avec peſanteur, & que l'on ſent au toucher une dureté, ſignifie oppilation.

L'Urine cruë, claire, inſipide & alterée de ſon état naturel, ſignifie l'appetit dereglé des femmes groſſes.

La blanche pâle que nous avons nommée glauca ou lactée, demeurant long-temps mediocre dans ſa ſubſtance dans le corps de celuy qui apparoît enflé par tout le corps, mais moins que dans l'hydropiſie, avec une haleine mauvaiſe, apparoiſſant auſſi quelquefois certaines veſſies, & quelquefois n'en paroiſſant pas, ſignifie l'hypoſarca, qui eſt la même choſe que anaſarca ou leucophlegmatie.

La blanche ſubtile, tranſpa-

rente, dans laquelle apparoît comme des vergettes, avec une mauvaiſe diſpoſition du corps de douleur tirant ſur le noir, & ſentant ſous les côtes du côté gauche une groſſeur & dureté, ſignifie l'opilation de la ratte, & eſt mauvaiſe.

La blanche qui paſſe tout à coup en grande quantité, & ſouvent comme on a pris la boiſſon, y paroiſſant quelques reſolutions aduſtes, & ſentant douleur vers les reins avec grande ſoif, ſignifie la diabete, qui eſt une diarrhée d'Urine cauſée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a des petits grains de ſable jaunes ou rouges, & demeurant telle, ſignifie que la pierre viendra dans les reins; mais il faut faire difference entre ce ſable & l'humeur aduſte; le ſable

ſable étant preſſé ne s'écraſe & ne ſe rompt qu'avec peine, reſiſtant ſous les doigts; & quand ce n'eſt qu'une humeur aduſte, elle ne reſiſte pas, mais tient & adhere facilement.

La blanche ſubtile, qui a été auparavant ſablonneuſe & épaiſſe, ſentant auſſi douleur vers les reins avec ſtupeur des cuiſſes, ſignifie la pierre formée dans les reins; que ſi on ſent de la douleur vers la veſſie, ou la tête de la verge, elle ſignifie la pierre formée dans la veſſie.

Il faut encore remarquer que le ſable des reins eſt rouge ou jaune, & que celuy de la veſſie eſt blanc tirant ſur la bile fangeuſe ou bourbeuſe.

Enfin, dit Vvillis, ces ſortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareu-

ſes qui ſont dépoſées vers les détours des reins.

La blanche dans laquelle il apparoît de la ſanie avec des reſolutions,ou petits morceaux comme des cheveux, & même ſans y en avoir, quand la ſanie eſt en quelque façon incorporée à la ſubſtance de l'Urine, & auſſi-tôt, ou preſque aprés avoir piſſé elle deſcend au fond, où on voit manifeſtement paroître cette ſanie avec douleur vers les reins, ſignifie l'ulceration des reins ; s'il y a apoſtéme des reins qui ſe fait comme aux autres parties, des quatre humeurs, avec fiévre, peſanteur vers le dos, cela ſignifie que l'apoſtéme eſt grand, ſi le côté s'enfle avec ſtrangurie à cauſe du régorgement de l'Urine.

L'Urine étant épaiſſe & plus

groſſe qu'à l'ordinaire, dans laquelle il y a des petits morceaux de chair comme des cheveux, ſignifie que cela vient des reins, ſelon Hippocrate, & ſe fait de pituite, laquelle ſi elle ſe pourrit aux reins, ſe convertit en vers qu'on piſſe.

La blanche ſubtile avec quelques reſolutions noires au fond, la femme ſouffrant dans la matrice, ſignifie la retention des menſtruës; que ſi elle eſt pareille dans un homme, & qu'il ſente douleur vers l'anus, elle ſignifie la retention du ſang hemorrhoïdale.

Si l'Urine eſt pareillement blanche-ſubtile, & qu'elle devienne enſuite trouble dans une femme qui ſent douleur vers la matrice, elle ſignifie la ſolution des menſtruës.

Il faut auſſi obſerver que l'Urine blanche, claire & copieuſe, dont le ſediment eſt beaucoup épais, & dont la ſubſtance tend auſſi à l'épaiſſeur, ſignifie la frigidité du phlegme; que ſi elle n'étoit pas claire & brillante, ny copieuſe, dont la blancheur tirât au contraire ſur le fuſc & obſcur, ſans beaucoup de ſediment, elle ſignifie que la cholere ou bile rouſſe, quoy qu'elle ne paroiſſe pas, fait par ſa qualité decliner & changer l'Urine blanche en obſcure; & que s'il y avoit des ſignes de maladie aiguë, comme grande ſtupeur & grand aſſoupiſſement, grande ſoif & autres de cette ſorte, & qu'avec ces ſignes il n'y ait point de ſigne de craindre la mort, ny de phreneſie, & autres de cette maniere, cela

ſignifie que la cholere rouge ou rouſſe a decliné ou declinera à un autre canal, comme aux inteſtins, & qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux, ou la matiere étant ſubtiliſée, s'évaporant en forme de ſueur, ſortira hors du corps, comme il a été obſervé à un homme qui avoit rendu pareille Urine avec pareils ſignes, lequel eut un flux de ventre bilieux & une tres-grande ſueur.

La blanche avec une ſubſtance legere, & en grande quantité ſans hypoſtaſe, ſignifie, étant ſaine, que la crapule ou débauche a precedé, particulierement pour avoir bû beaucoup de vin blanc.

La blanche & ſubtile des enfans eſt mauvaiſe.

L'Urine beaucoup plus pâle

qu'elle ne doit être, signifie dans une fille que son appetit est dépravé, ou du moins qu'elle est fort dégoûtée, ainsi que j'ay experimenté aprés Vvillis.

La blanche subtile perseverante aux sains denote l'hydropisie à venir ; de plus une telle Urine dans ceux qui ont une pesanteur des épaules & du col, signifie lipothymie, c'est à dire défaillance de cœur & d'esprits ; & si une telle Urine persevere aux vieillards, elle signifie le defaut de la vertu & de la chaleur naturelle ; & si elle apparoît telle aprés une longue maladie, elle signifie la santé des malades.

Enfin la blanche & subtile en grande quantité & souvent pissée avec grande soif, signifie, comme il a été dit, la diabete.

La blanche & ſubtile ſignifie la pierre dans la veſſie, ou oppilation dans les voyes & parties urinaires par une humeur groſſiere & terreſtre, comme de pituite ou de melancolie.

La blanche ſubtile, apparoiſſant au commencement de la fiévre avec mauvais ſignes, eſt mauvaiſe & dangereuſe; mais ſi les ſignes ſont bons, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtéme.

La blanche ſubtile ou legere dans la fiévre lente & interne, ſignifie la conſomption du corps & l'hectique ou phthiſie.

Quand il ſort avec l'Uurine épaiſſe des furfures & petites écailles blanches, la veſſie eſt grateleuſe, ſelon Hippocrate, par la pituite ſalſe rongeant le de dans de la tunique de la veſſie.

La blanche legere piſſée ſou-

vent en grande quantité, & ſans ſoif à la fin de la fiévre, ſignifie la ſolution & la purgation de l'humeur froide phlegmatique, comme du phlegme vitré.

La blanche ſubtile, dans la fiévre chaude, qu'on appelle auſſi ardente, ſignifie la phreneſie preſente ou à venir.

La blanche, apparoiſſant dans ſa ſubſtance épaiſſe par tout au commencement de la maladie, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche, épaiſſe en ſa ſubſtance dans le commencement d'une fiévre lente, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche, épaiſſe en ſubſtance dans la fiévre lente, ſi elle paroît pendant un longtemps, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtéme.

L'Urine de couleur blanche, & épaiſſe dans un jour critique, & en grande abondance dans une fiévre laborieuſe, ſignifie qu'on en guerira par apoſtéme, ſelon le ſentiment d'Hyppocrate, qui dit qu'on ſera auſſi délivré de l'abſcez; ce qui arrive ordinairement dans les fiévres qui ſont cauſées par humeurs cruës, qui finiſſent par l'abondance de l'Urine groſſe & épaiſſe, & blanche; ainſi, dit-il, qu'il arrive le quatriéme jour en certaines fiévres laborieuſes, cet apoſtéme arrive ordinairement aux jointures.

La blanche & épaiſſe qui vient aprés la criſe, ſignifie la rechute.

La blanche apparoiſſant épaiſſe dans la fiévre ardente, ſignifie que la maladie eſt

composée de deux humeurs.

La blanche laſtée étant par tout épaiſſe & long-temps en cet état, ſignifie que la pierre viendra dans la veſſie.

La blanche laſtée apparoiſſant dans la douleur du foye avec une grande quantité, ſignifie la fin & la ſolution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'Urine il apparoiſt des ſignes de crudité, la maladie ſe tournera bien-tôt en mal, & d'autant plûtôt que les forces ſeront abbatuës; s'il y a peu d'Urine le peril n'arrivera pas ſi-tôt, il y aura même lieu d'eſperer que le malade reprendra ſes forces en peu de temps.

Si l'Urine augmente beaucoup, & qu'il y ait des ſignes de coſtion, la fiévre ſera bien tôt terminée, ſelon Hyppocrate.

Si au contraire l'Urine diminuë, la maladie ſera longue.

L'Urine au commencement des fiévres putrides eſt cruë, ou peu cuite ; s'il y a abondance de ſang elle eſt rouge & claire, & ſi aprés cela il y a ſediment blanc, & qu'elle devienne plus épaiſſe, avec les ſignes de coction au quatriéme jour, c'eſt bon ſigne, & que la maladie ſera jugée au ſeptiéme jour.

Si on piſſe beaucoup la nuit, l'excrement du ventre ſera petit, dit Hyppocrate.

L'Urine dont le ſediment eſt aqueux au commencement, & clair comme eau, & enſuite devient bilieux, ſignifie maladie aiguë, ſelon Hyppocrate.

Les Urines inégales ſignifient grande turbation dans le corps,

la nature faiſant coction de quelques humeurs faiſantes la maladie, & les autres luy reſiſtent ; c'eſt pourquoy Vvillis dit que cela vient des particules du ſuc nourriſſier qui a été dépravé pendant l'aſſimilation.

L'Urine cruë avec hemorrhagie ſymptomatique, c'eſt-à-dire qui n'arrive pas dans un jour critique, arrivant par exemple le ſixiéme jour de la fiévre putride, particulierement ſi le ſang vient par gouttes, ſignifie la mort.

L'Urine qui a au commencement des ſinoques ſimples quelque ſediment, eſt bonne; mais elle eſt meilleure quand il y a toûjours du ſediment & qu'il eſt blanc, & l'Urine cruë & ſans ſediment, marque une longue maladie, & ſi elle de-

meure en cet état, il y a du peril.

L'Urine cruë le neuviéme jour de la fiévre putride ſanguine, ou autres jours ſuivans, eſt tres-mauvaiſe; s'il y a un nuage le troiſiéme jour, c'eſt bon ſigne.

L'Urine trouble qui fait auſſi-tôt un ſediment épais, ſignifie que la maladie ceſſera bientôt, dit Hyppocrate.

L'Urine trouble qui n'a point d'hypoſtaſe, ſi les forces ſont bonnes la maladie ſera longue, ſi elles ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine ayant un jour de l'hypoſtaſe & un autre non, ſignifie qu'il y a quelque humeur de cuite & d'autres non, & qu'ainſi la maladie ſera longue.

L'Urine qui n'a point d'hy-

postafe, & demeure en cet état en fiévre aiguë, est tres-mauvaise.

La blanche diaphane, claire, couleur de citron, marque que la maladie est cruë, auquel cas si les forces sont débiles le malade mourra, & si les forces sont bonnes, il n'y a pas de danger.

L'Urine qui a beaucoup de residence dans une fiévre continuë avec délire, signifie que le malade en sera bien-tôt délivré.

L'Urine qui paroist aussi-tôt cuite dans les fiévres ardentes, ayant le sediment blanc, leger & égal pendant le temps que la maladie se doit juger, signifie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche legere, claire & cruë dans les fiévres continuës, tierces & ardentes, si-

gnifie la mort, particulierement si le délire survient.

La blanche dans la tierce continuë étant subtile, signifie la mort, & si de rouge ou de couleur de citron qu'elle étoit au commencement, elle devient tout à coup blanche, c'est un presage d'une phrenesie fort dangereuse.

La claire & aqueuse, signifie la tension & le gonflement de l'estomach selon Vvillis & Martinus.

L'Urine apparoissant trouble dans la fiévre tierce continuë, comme celles des jumens, signifie qu'on a ou qu'on aura mal à la tête; & s'il y a sediment comme de grosse farine, c'est marque que la fiévre durera.

L'urine plus copieuse qu'à l'ordinaire dans cette tierce

continuë, & plus grosse avec diminution du froid & augmentation de chaleur, & anticipation de l'accez, signifie que la matiere séra bien-tôt cuite, & par consequent qu'elle s'évacuera, & que la fiévre finira bien-tôt.

L'Urine dans la fiévre quotidienne continuë étant d'une substance legere, & en petite quantité au commencement, avec les autres signes mauvais, comme alienation, veilles, perte d'appetit, difficulté de respirer, avec les forces débiles, signifie la mort; mais si de legere elle devient plus grosse & en grande quantité dans l'état, ou peu auparavant avec les autres signes bons, elle signifie la guerison.

L'Urine trouble & confuse dans la quotidienne continuë,

ou il y a des bouteilles, menace de lethargie ou d'apoplexie, particulieremont si le malade est fort endormi.

L'Urine dans la fiévre appellée assodes accompagnée d'inquietude, est d'autant meilleure qu'elle est grosse & épaisse, & d'autant plus dangereuse qu'elle est legere & noire.

L'Urine dans la fiévre quotidienne intermittente est blanche, & legere au commencement, & aprés elle devient rouge, épaisse & trouble.

L'Urine legere, aqueuse, peu colorée, non liée, trouble, quelquefois avec sediment rude à voir, signifie crudité dans tout le corps, particulierement si avec telle Urine la couleur du visage est pâle, livide, plombée, & toute la

masse du corps comme enflée & bousie, le poux inégal, obscur & petit, & si la crudité n'est que dans le ventre & dans les premieres veines, il y a seulement nausée, rots ou rapports, tirement d'estomach, douleur de ventre, & inflation des hypochondres.

L'Urine dans la fausse quarte intermittente qui procede d'une mélancolie phlegmatique, est plus épaisse & moins colorée que dans les autres fiévres quartes.

L'Urine plus claire, aqueuse & plus pâle qu'à l'ordinaire, signifie les pâles couleurs aux jeunes filles, selon Bellinus, Martinus & Vvillis.

L'Urine dans laquelle il apparoist de la graisse dés le commencement, & fiévres colliquantes & hectiques, signifie

que l'humidité adipeuſe ſe conſume ; c'eſt auſſi le ſentiment d'Avicenne & d'Hyppocrate, qui dit que ſi la graiſſe nage au deſſus de l'Urine repreſentant une toile d'arraignée, elle eſt dangereuſe comme marque de conſomption , quoy qu'elle vienne ſouvent des reins & de la veſſie.

Mais l'Urine, dit Hyppocrate, eſt bonne dans laquelle en parfaite ſanté apparoiſt de la graiſſe, contre le ſentiment de quelques ignorans Medecins, parce que c'eſt marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien , & elle apparoiſt dans l'Urine , quand le ſang eſt parfait & bien cuit ; il paroiſt même au deſſus des petits nuages , comme au deſſus du lait & du boüillon refroidi : c'eſt pourquoy Galien veut que

comme du ſang bien cuit & bien élaboré, il ſe fait de la graiſſe, il faut qu'il en apparoiſſe quelque portion dans l'Urine laquelle nage au deſſus. Il dit de plus, qu'il a ſouvent vû une Urine ſemblable à l'huile en ſubſtance & en couleur, ſans aucun danger du malade, au contraire que c'étoit marque de la coction de la maladie. Et j'ay guery une perſonne qui étoit toute extenuée & conſumée depuis longtemps, ayant grand mal d'eſtomach, ſans pouvoir cuire ny rien digerer, dont l'Urine étoit ſubtile & blanche, & ſi graſſe ſur la ſuperficie, qu'on auroit ôté la graiſſe avec les doigts.

Mais il n'en eſt pas de même dans les colliquantes & dans les hectiques, où appa-

roiſſant de la graiſſe dans les Urines dés le commencement, comme il a été dit, cela eſt dangereux.

L'Urine dans la fiévre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau cruë ſans aucune coction, & aprés colorée, ſans aucun nuage, avec grande ſoif, douleur de ventre, demangeaiſon du nez, & le ventre ſec, ſignifie qu'on a des vers.

L'Urine dans la peſte, fiévre peſtilentielles, & engendrées des eſprits putrefiez & corrompus, eſt le plus ſouvent ſemblable à celle des ſains, & ſi on n'y prend garde, on meurt dans le temps que l'on croit ſe porter mieux; & d'autant plus reſſemble-t-elle à celle des ſains, & à la naturelle en couleur, épaiſſeur & ſediment,

d'autant plus elle eſt mauvaiſe & dangereuſe.

L'Urine dans les fiévres peſtilentielles eſt quelquefois trouble & aqueuſe, & quelquefois plus ſubtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la ſuperficie une couleur tirant ſur le livide, & comme des grandes toilles d'arraignée en forme de morceaux de laine, & c'eſt tres-mauvais ſigne, de même que s'il ne paroiſt rien nager à la partie ſuperieure de l'Urine.

L'Urine dans ces fiévres peſtilentielles & malignes, eſt tres-mauvaiſe, ſi elle ſort en petite quantité, trouble comme du mouſt, ſans ſediment, avec mauvaiſe odeur, même claire, ſubtile, avec cruels ſymptomes, ou noire, ſi cela n'arrive par maniere de criſe.

Il faut obſerver que quoy que les criſes tendent plûtôt à la ſanté qu'à la mort, ſelon Galien, cela arrive au contraire dans les fiévres peſtilentielles, n'étant pas une veritable criſe, mais un mouvement ſymptomatique à cauſe de l'émotion de la matiere morbifique, ſans coction precedente, qui n'empêcheroit pas même de mourir, ſi on n'y apportoit promptement de bons remedes, le peril étant déja imprimé dans le cœur; mais la criſe qui ſe fait par ſueur eſt moins dangereuſe.

Comme il eſt d'une grande utilité & ſatisfaction, de connoître non ſeulement les mauvais ſignes, mais auſſi ceux de ſanté dans les fiévres peſtilentielles & malignes, je les rapporteray icy en peu de mots.

Les ſignes de ſanté dans ces fiévres ſont, ſi les forces des trois facultez ſont bonnes, avec liberté de reſpirer ſans mauvaiſe odeur, & qu'on ſe trouve bien de ce que l'on prend quand les Urines ſont de bonnecouleur,cuites,chargées, & deviennent claires auſſi-tôt aprés, ſi les puſtules ſont de bonne couleur, c'eſt-à-dire larges & rouges; car les noires & petites ſont le plus ſouvent mortelles, ſi les ſymptomes s'adouciſſent, & s'il arrive dans le déclin un flux de vers ſans ſignes de mort, ſi on ne vomit pas les cordiaux, le boire ny le manger, ſi la nature ſe décharge promptement en pluſieurs parties du corps éloignées du cœur, & qu'elle jette dans les glandes pluſieurs tumeurs ſuppurantes, ſi la fiévre

vre se relasche un peu, si on suë également par tout le corps, & que l'humeur pourrie sorte du corps, s'il arrive un cours de ventre bilieux, & d'Urine bilieuse, si dans le quatriéme jour les signes de coction apparoissent, ou au plus tard le septiéme jour, si le poulx est bon, si les forces ne sont pas abattuës, si les actions animales sont en leur vigueur; en un mot les principales marques de santé sont d'avoir bon appetit & bon jugement.

L'Urine dans les fiévres qui precede la petite verole est tirant sur le pâle & subtile, & quelquefois trouble, & la fiévre ardente.

L'Urine dans la rougeole étant épaisse le neuviéme jour, avec une sueur copieuse, & la rougeole sortant en ce jour

de toutes parts, ſignifie la gueriſon.

L'Urine blanche dans l'ardeur d'Urine qui apporte une douleur mordicante, & une ardeur au col de la veſſie, & au conduit du membre, ſignifie que la pituite ſalſe eſt la cauſe de cette ardeur & de cette douleur.

Si l'ardeur vient de la galle de la veſſie, l'Urine ſent mauvais, & il y a des écailles.

La ſtrangurie eſt quand on piſſe goutte à goutte avec effort & envie de piſſer.

La dyſurie quand l'Urine ſort tout à coup, & aprés goutte à goutte avec tres-grande douleur & difficulté.

L'Iſchurie eſt quand on n'urine point du tout. Tout cela arrive ou par le calcul, ou par les humeurs aiguës, ou par le

phlegme groſſier, ou par la ſànie, ulcere, apoſtéme, paraliſie, & autres choſes nuiſibles aux reins & à la veſſie.

L'incontinence d'Urine vient ou de la lezion du muſcle & du nerf de la veſſie, ou du calcul coupé de la veſſie; parce que la veſſie une fois coupée, ne ſe réünit jamais, ainſi l'Urine ſort à tous momens.

L Urine ſupprimée & legere dans le vertige, ſignifie qne le cerveau eſt affecté par luy même, & cauſe le vertige.

L'Urine dans le ſcorbut eſt trouble & ne s'éclaircit pas, le poulx eſt petit, foible & inégal, la reſpiration difficile, à peine peut-on garder une même poſture, grande douleur de ventre, & enflure des gencives qui ſe pourriſſent. Et dans le ſcorbut inveteré l'Urine eſt rouge.

L'Urine en longue maladie, étant pareille à celle d'un homme ſain, & demeurante en ſemblable état, ſignifie la mort, ſelon Damaſcene Medecin Arabe.

L'Urine dans la lethargie eſt ſouvent ſemblable à celle des jumens, & quelquefois rouge ſelon Vvillis.

---

## §. V.

### *De la couleur noire de l'Urine.*

Les couleurs moyennes étants compoſées des extrémes, il eſt à propos aprés avoir parlé de la blanche, de rapporter & parler de la noire.

La couleur noire a ſes degrez comme la blanche.

La couleur noire ſignifie ou un grand feu & ardeur que l'on ſent à la ſortie de l'Urine, par-

ce qu'elle brûle, particulierement si elle a été precedée d'une Urine citrinée, & cette Urine noire n'est pas veritablement noire, dit Vvillis, mais tirant sur la couleur de saffran ou de citron, ou d'obscur, où la couleur noire signifie un grand froid, que l'on comprend & que l'on voit par l'Urine verte ou livide qui l'a precedée. Celle qui vient de la chaleur est plus noire; parce que ce qui procede de la chaleur a une couleur plus forte, ou elle se fait par le defaut ou l'extinction de la chaleur naturelle; ce qui se connoist par la perte, & la resolution de la force & de la vertu: car les esprits qui rendent un corps clair, étans resolus, il n'y reste plus que les parties terrestres, & par consequent l'opacité &

l'obſcurité, ou cette couleur noire ſignifie la criſe ou l'expulſion de la matiere mélancolique que l'on connoiſt, & qu'on découvre quand elle apparoiſt à la fin des fiévres quartes dans les purgations de la matrice, dans les douleurs de reins ou du dos, dans la reſolution des maladies de la ratte, dans la retention des menſtruës & du ſang qui a accoûtumé de ſortir par l'anus, ce que Bellinus dit auſſi avoir remarqué.

Ainſi l'Urine noire apparoiſt dans la douleur des reins, particulierement dans la diminution de la pierre dans les reins, d'où vient que l'Urine s'épaiſſit, & devient noire par le mêlange des parties aduſtes & terreſtres qui s'y rencontrent; c'eſt pourquoy Rufus dit de

même qu'Avicenne, que l'Urine noire est bonne dans la maladie des reins, & dans les maladies de la pierre qui provient de grosses humeurs.

La noire signifie aussi l'adustion dans le foye, & la rupture d'une veine dans ce viscere d'où sort le sang noir avec l'Urine.

L'Urine noire dans les fiévres est tres-dangereuse & mortelle, particulierement dans les aiguës.

L'Urine crüe n'est pas seulement mauvaise ; mais aussi celle qui est corrompuë.

La cruë, comme il a été dit, est semblable à l'eau sans couleur, n'ayant aucune substance.

La corrompuë est ou de substance noire, ou verte & livide.

La noire des couleurs corrompuës est la pire de toutes,

ſoit qu'elle ſuccede à la verte qui eſt d'aduſtion, ou à la livide & plombée, qui vient à cauſe de la chaleur naturelle éteinte; ainſi la noire marque l'extinction, la mortification ou l'aduſtion des parties; ce qui arrive, dit Vvillis, à cauſe que les eſprits ſont éteints par un ſang fort corrompu, dont le mêlange eſt entierement diſſout.

La noire piſſée en grande quantité, ſi on ſe trouve ſoulagé aprés avoir piſſé, cela eſt bon; ſi elle eſt en petite quantité avec une fiévre aiguë, cela eſt mauvais, & tant plus elle eſt épaiſſe, tant plus elle eſt mauvaiſe, comme marque d'une plus grande reſolution.

L'Urine noire dans la vieilleſſe eſt tres-mauvaiſe; parce qu'elle ſignifie la perte de la diſpo-

diſpoſition naturelle, y ayant une grande chaleur, & forte putrefaction.

La noire apparoiſſant aprés le travail, dénotte le ſpaſme ou convulſion qui procede d'inanitiõ, qui ſignifie une forte aduſtiõ & exſiccatiõ ou ſechereſſe.

L'Urine dont l'hypoſtaſe eſt noire & la ſubſtance fœtide & puante, qui a été precedée de couleur rouge ou jaune dans les fiévres aiguës, eſt mortelle.

L'Urine noire avec ſediment noir, piſſée en grande quantité, aprés les ſignes de coction, apparoiſſant dans un jour critique en la fièvre quarte ou continuë cauſée de mélancolie, en ſignifie la guériſon.

La noire aux vieillards & aux femmes, ſi elle n'eſt pas cauſée telle par le vice des parties Urinaires, c'eſt mauvais ſigne.

La noire pure tendante à la

couleur de plomb, ſans odeur ſignifie la mortification des membres interieurs.

La noire épaiſſe, trouble, ayant été precedée d'une blanche ſubtile, & avec cela douleur ſous les côtes du côté gauche vers la ratte, ſignifie la ſolution de la maladie de ratte.

La noire apparoiſſant dans la maladie des reins, ou de la veſſie avec fiévre aiguë, & que l'on ſent grande douleur & ardeur dans les reins & dans la veſſie, cela eſt tres-mauvais.

L'Urine noire & piſſée legere & ſubtile, ayant differentes parties d'hypoſtaſe dans les maladies aiguës, n'eſt pas abſolument mauvaiſe, parce qu'elle eſt ſouvent dénonciative & marque de criſe; il faut auſſi conſiderer les autres ſignes de la part de la force & vertu, & des autres choſes.

L'Urine noire, piſſée peu à peu & long-temps, l'hypoſtaſe ſuſpenduë avec odeur forte dans les fiévres, ſignifie le plus ſouvent douleur de teſte, folie, ou ſurdité, & quelquefois aprés cela le flux de sang noir par le nez; & quand il ſe trouve dans l'Urine noire, dans laquelle il y a ſediment ſuſpendu, une choſe noire, ronde aſſemblée & ramaſſée, avec odeur, tenſion dans les coſtez, & apoſtémes ſous les hypocondres avec ſueur, c'eſt ſigne de mort, car la tenſion ſignifie le ſpaſme, & la ſueur la debilité.

L'Urine aqueuſe tendante ſur le noir, ſignifie par ſa tenuité, la longueur de la maladie, & par ſa noirceur, qu'elle eſt dãgereuſe.

Si l'Urine eſt noire & ſubtile, & que celuy dont elle eſt demande à manger, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine noire, legere en sa substance, quand elle se convertit en blancheur & en épaisseur, sans en avoir de repos ny soulagement, signifie la maladie estre dans le foye principalement & proprement la jaunisse, parce que cette conversion qui est de la subtilité en épaisseur, & de la noirceur en blanchâtre, signifie la debilité de la chaleur, & le defaut de digestion, & cela arrive à ceux ausquels survient le cours de ventre, & s'il n'arrive pas pour cela, signifie que la matiere est déja aglutinée, & attachée au foye; & n'étant pas pour cela purgée, elle cause l'obstruction ou oppilation, & s'il y a de la chaleur, il s'y fera promptement un apostéme.

L'Urine noire legere, pissée peu à peu long-temps dans les

fiévres aiguës, avec douleur de tête & du col, signifie la perte de la raison & la phrenesie, & est plus salutaire aux femmes. Si bien, comme dit Avicenne, en general l'Urine noire au commencement, est pernicieuse, & semblablement à la fin, quand avec cette Urine, il n'y a pas de soulagement & qu'elle ne signifie pas la crise.

L'Urine noire si elle vient des reins, on la pisse quasi continuellement telle, soit que le mouvement ait precedé ou non; mais si elle est telle à cause du meslange de la melancolie qui se subtilise par le mouvement, & étant subtilisée, sort par les voyes de l'Urine, elle devient telle aprés le mouvement.

L'Urine étant noire tirante sur la couleur jaune en cercle comme du safran, avec une

fiévre aiguë sans soulagement du malade, c'est signe de mort.

L'Urine noire subtile, en petite quantité est mortelle dans les fiévres ardentes ; la noire vient de l'humeur déja brûlée, ou aduste, le peu vient de ce que l'humeur aqueuse du sang est desséchée par l'ardeur de la fiévre, & que les instrumens de l'Urine sont déja morts; elle est subtile ou legere, parce qu'elle n'est pas surmontée par la nature de la bile.

L'Urine noire, dans la fausse tierce qui vient d'une bile verte & ærugineuse, est trés dangereuse; & s'y il y a sediment répandu dans le fond du vaisseau, c'est signe de mort dans l'accés, particulierement les forces étant abatuës; mais si le sediment est suspendu, c'est bien signe de mort non subite;

mais long-temps aprés ſuivant la diſtance qu'il y aura de l'hypoſtaſe au fond du vaiſſeau la mort arrivera.

L'Urine noire épaiſſe en grande quantité, finit ſouvent la fiévre quarte.

L'Urine noire, dans la petite verole ou rougeole, eſt mortelle.

L'Urine dans la jauniſſe, étant tout d'un coup remplie d'une bile ſi épaiſſe, qu'elle en eſt noire d'un rouge obſcur, ſignifie qu'elle eſt cauſée par l'obſtruction des conduits de la veſicule du fiel, & teinte par la bile, dit Martinus.

L'Urine ſemblable à de la groſſe farine, ou à du ſon, ce qui y eſt contenu étant noir, ou de conſiſtance de miel, eſt dangereuſe, comme marque de la conſomption des parties ſolides.

## §. VI.

*De la couleur verte de l'Vrine.*

L'Urine la plus dangereuſe aprés la noire, eſt l'ærugineuſe, la livide ou plombée d'un ſediment vert, leſquelles comme il a été dit, ſont fort énonciatives des maladies preſentes & futures; car, ou elles ſignifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la derniere aduſtion.

La couleur verte a ſes degrez comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appellée phyſticale, reçoit les couleurs vertes tirantes ſur quelque blancheur, qui ſignifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & par conſequent l'Urine de cette couleur.

L'Indicale ſignifie pareille-

ment la mortification : mais l'Urine de cette couleur, dit Avicenne, la signifie & demonstre bien plus forte.

L'Urine qui a la couleur d'iris que nous appellons irrinée, qu'il faut entendre ici de couleur de lys, signifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuse & la porrale ou poracée, signifie un grand feu, ou grande inflammation.

Si bien que pour juger bië de la couleur verte de l'Urine, il faut sçavoir que la physticale & les autres couleurs vertes, signifient la frigidité. A l'exception de la couleur qui ressemble à l'airain rouillé, que nous appellons ærugineuse, ou qui ressemble au suc de porreau, appelée poralle ou poracée, parce que cette couleur, comme nous

avons dit, signifie une tres-grande inflammation.

Ce qui fait connoître, que pour ne se pas tromper dans toutes ces couleurs vertes, il y faut apporter beaucoup d'attention & de consideration, & regarder subtilement la couleur de l'Urine, & en sentir l'odeur, parce que l'Urine qui aura presque cette couleur pourroit être causée par la frigidité ; si bien que ce qui en fait connoître la difference, c'est que si elle vient de chaleur, l'odeur est forte & aiguë, & la couleur verte tire sur un certain rouge, à cause du grand feu que l'on ne découvre pas dans les autres.

La couleur verte ærugineuse, est pire que la porrale, comme marque d'une plus grande chaleur.

L'ærugineuſe, apparoiſſant aprés la fiévre ardente ou tres-grande douleur, denote le ſpaſme non proportionné à la matiere, la bile répanduë ſur quelque partie, comme ſur l'eſtomach, ou le ſpaſme cauſé par la ſechereſſe, parce qu'elle marque une grãde ſechereſſe procedante d'une grãde inflamation.

La verte apparoiſſant aux enfãs leur ſignifie le ſpaſme futur; ſi elle eſt ærugineuſe ou poraſſée le ſpaſme ſera d'inanition, ou non proportionné à la matiere, & ſi elle eſt phyſticale avec les autres ſignes de plenitude, le ſpaſme ſera cauſé de repletion.

L'Urine qui eſt fort ærugineuſe, ſignifie la mort, parce qu'elle ſignifie une grande malignité de la matiere avec une grande inflamation, & un feu devorant procedant de la

bile ærugineuſe, qui eſt veneneuſe.

L'Urine phyſticale ſignifie une grande & forte frigidité, comme quand on a pris du venin en potion, dans laquelle, s'il y a hypoſtaſe, il y aura eſperance de vie, ſinon il y aura grand danger, parce qu'on juge de là ſi la faculté & vertu eſt dominante, ou ce qui luy eſt oppoſé.

L'ærugineuſe verte en grande quantité, dont la ſubſtance eſt comme de l'huile verte, ayant une nüée comme une groſſe toile étant puante & horrible, dans laquelle apparoiſſent des reſolutions comme des écailles ou furfures, ou cheveux, & qu'elles apparoiſſent toutes enſemble, cela ſignifie la troiſiéme eſpece de l'étique.

L'Urine dans la colliquante,

qui eſt une fiévre en laquelle il ſe fait une conſomption ſubite de toutes les parties, étant huileuſe & graſſe, ſignifie danger & peril, comme marque de la foibleſſe des forces naturelles.

L'Urine verte, dans la fauſſe tierce, ſignifie qu'elle eſt cauſée d'une bile verte ærugineuſe, & ſignifie par conſequent peril, & quelque fois la mort dans l'accez, à cauſe des grands accidens fort trompeux & dangereux, particulierement ſi les forces ſont abbatuës, & quand il y a ſediment répandu au fond du vaiſſeau de l'Urine ſans être ſuſpendu.

L'Urine verte dans la petite verole & rougeole, ſignifie la mort.

## § VII

*De la couleur livide de l'Urine.*

LA couleur livide signifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & elle apparoît souvent dans les fiévres pestilentielles, où il faut remarquer que cette Urine est bien moins dangereuse aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur complexion froide, & de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'est pourquoy leurs Urines apparoissent souvent de cette couleur.

L'Urine livide, apparoissant aux hommes qui ont la fiévre ardente ou pestilentielle, signifie danger & peril.

L'Urine d'une substance subtile peut paroître, quoy qu'on

n'ait pas de fiévre, de couleur tirant ſur le livide ou ſur le plomb, avec quelque blancheur, laquelle ſi elle demeure ainſi une heure aprés avoir été piſſée, c'eſt marque de l'hectique des vieillards, parce que ſuivant Theophile, une telle Urine vient du defaut de chaleur du foye & des autres membres.

L'Urine tirante ſur la couleur livide, participanr de la blancheur, d'une ſubſtance épaiſſe avec un cercle plombé, ſignifie l'épilepſie cauſée de pituite.

L'Urine livide tirant ſur le pâle, dans laquelle apparoiſſent par tout des reſolutions comme des atomes, & rondes ſans avoir la fiévre, ſignifie douleur des jointures procedante du phlegme.

L'Urine pâle tirant sur le livide, qui a de l'écume & est comme de la cendre, dont la partie superieure paroist comme de l'huile, & est en petite quantité sans avoir flux de ventre, signifie phthisie.

L'Urine pâle tirant sur le livide, apparoissant en un corps auquel apparoist par tout une couleur pâle, particulierement dans les yeux, signifie la frigidité du foye. Il y en a qui pretendent neanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur, d'autres disent qu'elle vient de la seule frigidité ou d'une chaleur remise : ce qui a donné lieu à Placentin d'asseurer qu'une telle Urine signifioit assurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foye, & dans les veines, & une commune

mune corruption avec putrefaction dans les veines, dans le foye & dans les parties urinaires; & ainsi qu'elle signifie la strangurie, l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires, & ulceration de la vessie, fiévre continuë, hydropisie specialement l'ascite.

L'Urine pâle tirante sur le livide, avec mauvaise couleur par tout le corps, si elle est en petite quantité, & pissée avec difficulté dans une fiévre continuë, signifie la mort; si cette couleur n'est pas causée par le vice de la vessie & des voyes urinaires, de même que dans l'ascite avec débilité de force & de vertu, elle signifie absolument la mort. Elle signifie de plus la phthisie, l'empyme, c'est-à-dire abscez au thorax, toux, cathare, épilepsie

& mal de matrice.

Si une telle Urine eſt en grande quantité, & dans un jour critique, elle ſignifie la gueriſon de la fiévre continuë, ou la ſolution de la quarte, ou la ſolution de l'obſtruction ou oppilation de la ratte, ou du foye.

L'Urine dans la ſinoque putride eſt quelquefois livide & ſent mauvais, & eſt fort dangereuſe, de même que dans les malignes & ardentes aprés le quatriéme jour, auquel cas ſi la chaleur de la fiévre ne diminuë pas, il y a danger de mort.

L'Urine livide & plombée generalement parlant, ſignifie l'extinction de la chaleur naturelle.

L'Urine livide trouble & ſemblable à celle des jumens,

dans les fiévres malignes & pestilentielles, signifie la mort, sur tout étant trouble & de mauvaise odeur, selon Hippocrate.

L'Urine livide & terne dans l'hemitriteon moyenne, c'est-à-dire dans la fiévre qui a son origine d'une tierce continuë, & d'une quotidienne intermittente, est dangereuse quand elle a quelque chose de livide en la superficie.

L'Urine livide & tirant sur le noir en la superficie, dans l'hemitriteon majeure, c'est-à-dire dans la fiévre qui vient selon les Arabes, d'une mélancolie qui se putrefie dans les veines, & de la bile pourrie hors les vaisseaux, en un mot d'une quarte continuë, & d'une tierce intermittente, est dangereuse.

## §. VIII.

### *De l'Urine citrinée.*

ON entend par la couleur jaune ou citrinée, celle qui est d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui est ordinaire aux corps temperez.

L'Urine citrinée de cette maniere, & tous les degrez y compris qui ont été cy-dessus expliquez, signifie en general la chaleur.

Ainsi toutes les couleurs, dit Avicenne, aprés la citrinée tẽperée, signifie la chaleur, & ne sont differentes entre elles, que selon le plus ou le moins, comme par exemple, la citrinée signifie l'étenduë de la chaleur comme au premier degré, le jaune comme deux, ou un

& demy, le roux comme deux & demy, le citrangulaire qui eſt le citriné tirant ſur le rouge, comme depuis deux & demy juſqu'à trois, l'ignée trois & demy, la crocée, c'eſt à-dire la couleur de ſaffran, comprend quatre degrez de chaleur. Ainſi des autres; de ſorte que la crocée a le dernier degré de l'extenſion de chaleur dans l'étenduë de la couleur jaune, qu'on appelle citrinée.

Il faut neanmoins obſerver, que cette couleur citrinée eſt cauſée de la mixtion de la bile avec la ſeroſité ou liqueur aqueuſe de l'Urine, & que d'autant plus la colere ou bile eſt ſubtile & chaude, *cæteris paribus*, cauſe un degré plus grand, plus étendu & plus clair de la couleur, que nous

appellons citrinée ; c'eſt pourquoy le rouge clair eſt le degré le plus étendu du jaune ou citriné, qu'Avicenne appelle crocée ou de ſaffran, diſant la couleur ignée, qui eſt ſemblable à la couleur du ſaffran, eſt la plus forte citrinée, c'eſt-à-dire eſt fort jaune.

Aprés cela la couleur de ſaffran qui reſſemble aux cheveux ſaffranez, eſt celle qu'on appelle rouge clair, & Almanſor dit que la quatriéme couleur eſt l'ignée, & ſignifie une chaleur fort enflammée, & que la cinquiéme couleur de ſaffran qui ne demontre pas plus de chaleur que l'ignée, ſignifie neanmoins l'abondance du ſang dans le corps, & qu'il y en a quelque choſe mêlé avec l'Urine, ſelon Vvillis.

D'où il paroiſt que l'Urine

cittinée signifie la bile dominante, la citrinée jaune un plus grand degré de bile ; & ainsi des autres suivant l'ordre qui a été cy-dessus rapporté.

Il faut neanmoins remarquer que l'Urine dans les maladies froides, est quelquefois beaucoup teinte & colorée, sans qu'on puisse dire ny conjecturer par cette Urine que la bile soit dominante ; cela specialement arrive en trois cas. Le premier est quand on a une forte douleur, comme dans la colique froide, une grande douleur d'oreille & de dents, dans laquelle la matiere de la bile étant agitée & détachée par la force de la douleur, est poussée hors par les voyes de l'Urine ; cela cause l'inflammation des esprits, & de la chaleur qui accompagne la douleur,

Le ſecond cas eſt l'oppilation qui arrive par la pituite dans la voye, entre le conduit du fiel & les inteſtins ; c'eſt pourquoy la bile qui a accoûtumé d'être portée aux inteſtins, paſſe aux voyes de l'Urine, & la teint & colore ainſi. Le troiſiéme cas eſt quand il y a oppilation dans les veines à cauſe de la même pituite, & ainſi la pituite ſe pourrit, & s'enflamme par les chaleurs putredinales, laquelle pituite étant ainſi échauffée, & pouſſée par les voyes de l'Urine, la colore.

Il eſt auſſi neceſſaire de remarquer, que cette couleur eſt differente de celle qui vient de la bile, parce que la force & l'extenſion de la couleur qui vient du phlegme enflammé eſt plus remiſe, & n'eſt pas ſi bril-

ſi brillante, à cauſe de la groſſiereté & épaiſſeur du phlegme; mais la force & l'intention de la couleur qui vient de la bile, eſt au contraire plus grande, à cauſe des parties ignées de la bile, & de ſa ſubtilité.

Ayant fait ces obſervations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appellons citrinées, il en faut venir à l'application.

L'Urine citrinée de bonne ſorte, c'eſt à dire qui tient le milieu entre ces couleurs, ſignifie un bon temperame nt une bonne chaleur dans le, foye, & dans les parties nutritives, & une digeſtion convenable, particulierement dans un jeune homme, & de bonne conſtitution, d'habitude mediocre, qui n'a pas trop de ſang ny trop de bile, ce que

j'ay ajoûté, parce qu'une telle Urine se rencontre assez souvent dans les femmes, les eunuques, & les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fiévre tierce causée de la bile jaune, & souvent aussi dans les vieillards qui ont la fiévre continuë.

Si une telle Urine est d'une substance legere & brillante, elle signifie obstruction dans le foye & dans la ratte.

Si elle est en petite quantité, elle signifie le flux de ventre.

Il est à remarquer que l'Urine citrinée d'un corps temperé n'a point d'hypostase, parce qu'étant bien temperé, il n'y a point d'humeur abondante; & il n'ya pas dans cette Urine d'excez, non plus de la part de la couleur, ou de la

ſubſtance, n'yayant point d'excez de la part des qualitez actives, ou paſſives qui ſont les principes des couleurs, comme il a été cy-deſſus obſervé.

Le ſediment neanmoins apparoiſſant avec toutes les conditions cy-aprés déclarées en parlant de la bonne hypoſtaſe, eſt toûjours un bon ſigne ; c'eſt auſſi le ſentiment de Vvillis.

La citrinée, de ſubſtance ſubtille tirante ſur la blancheur, dont la partie ſuperieure eſt comme de l'huile, & qu'on y voit une nüée onctueuſe, non pas ſi-tôt qu'elle eſt piſſée ; mais une heure aprés qu'elle à été repoſée, elle ſignifie ſelon Iſaac la premiere eſpece d'hectique.

Si une telle Urine apparoît tres-citrinée, & qu'il y ait un nuage comme une toile d'arai-

gnée, non pas aussi-tôt qu'elle a été pissée, comme il a été dit, & qu'avec cela il commence à paroître des resolutions comme des écailles, elle signifie la seconde espece d'hectique.

La citrinée dont la couleur est naturelle citrinée ou l'excedant fort peu, & qu'au premier jour, il apparoisse hypostase qui demeure au fond, avec les autrës conditions, signifie la vraye ephemere.

L'Urine fort citrinée dans sa couleur : mais obscur & comme des blancs d'œufs dans sa substance, signifie la fiévre tierce causée de bile jaune.

L'Urine de couleur pâle tirante sur le citron, mediocrement subtile dans sa substance, & ayant une ombre dans la partie superieure, dans

le fond, & dans le milieu, tirant sur le clair, signifie la fiévre quotidienne causée de la pituite aigre, ainsi qu'il sera expliqué en parlant des fiévres.

L'Urine de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, mediocrement subtile dans sa substance, avec une ombre ou nuage dans la partie superieure tirant sur le livide, demeurant longtemps telle, dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé, & que le ventre étant touché, fait un son comme un tambour, le col étant grefle, de même que les bras & les jambes, avec grande soif, & les pieds enflez, signifie la tympanite.

L'Urine citrinée ou soû-citrinée, tirante sur une certaine noirceur, apparoissant dans un corps, dans lequel les yeux

tendent à certaine noirceur verte, & que l'on sent une douleur extensive sous les côtes du côté gauche, sans pesanteur & dureté, signifie chaleur de ratte, particulierement quand il paroît dans l'Urine certaine humeur aduste & noire.

La citrinée ou tirante sur le citron, dans laquelle apparoissent des poils de la longueur de la paume de la main, signifie qu'il y a de grosses humeurs vers les reins.

L'Urine rousse ou tirant sur le roux, signifie toûjours excés de chaleur, & la bile dominante dans le foye, & dans les veines, ou la pituite salse dominante; ainsi quand cette Urine paroît, elle signifie ou l'icteritie, ou une grande abondance par tout sans oppilation du foye, & quelque fois la colique avec la fiévre.

La rouſſe, qui apparoît long-temps d'une ſubſtance ſubtile, ſignifie l'icteritie ou jauniſſe avec obſtruction.

La rouſſe d'une ſubſtance épaiſſe, ſignifie la mondification de la matiere qui eſt troublée dans le foye, & dans les veines, ou une forte ébulition de matiere chaude dans le foye, qui n'étoit pas ſortie à cauſe de l'ebulition, & par conſequent ſignifie la mort, ou l'hydropiſie qu'on appelle aſcite, particulierement ſi les forces ſont debiles.

La rouſſe apparoiſſant avec une ſubſtance legere, & petite quantité dans le jour qui ſuit l'accez, ſignifie ou la tierce continuë ou intermitente, ou la cauſon, ou l'hemitriteon, ou la phreneſie future, ou le charbon. Si elle eſt d'une groſ-

ſe ſubſtance, elle ſignifie la ſinoque ou ſes eſpeces ; ſi elle eſt d'une ſubſtance médiocrement épaiſſe, elle ſignifie la cauſon, ou la fiévre cauſée de pituite ſalée, ou la galle, abondance de ſang corrompu ou échauffé.

L'Urine citrinée, & plus citrinée qu'il ne faut dans l'ictéritie, eſt mauvaiſe, car elle ſignifie l'hydropiſie future.

La citrinée & claire ſignifie l'indigeſtion de la maladie, & par conſequent eſt fort dangereuſe, particulierement dans les aiguës.

La rouſſe de ſubſtance legere, ſignifie l'indigeſtion, & que la coction ſe fera neanmoins bien-tôt.

La rouſſe de ſubſtance legere avec ſediment noir, eſt trés-méchante dans la paſſion & maladie de ratte.

La rouſſe ou rougeaſtre, de ſuſtance legere dans la fiévre ardente & phreneſie, eſt mauvaiſe, s'il y a avec cela douleur de tête, c'eſt tres-mauvais ſigne.

La rouſſe c'eſt à dire rougeâtre au milieu, & livide dans la partie ſuperieure, également épaiſſe, ſignifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée paſle, legere, ou mediocre, laquelle y appoſant la main devient par tout livide, ſignifie la goute ou le mal de la poitrine : mais ſi c'eſt de la goute il y a ſediment.

L'Urine de couleur rouſſe, tirant ſur le jaune, & couleur d'or, dont la ſubſtance eſt mediocre, ny trop groſſe ny trop ſubtile, eſt bonne, c'eſt auſſi le ſentiment de Galien; ayant ſediment blanc, leger, & égal,

ou nuée ſemblable.

Si l'Urine eſt en bas tirant ſur le jaune, c'eſt marque de crudité ; ſi au contraire, elle tend à l'aduſtion.

L'U ine tirante ſur le jaune en cercle, comme du ſafran, de ſubſtance noire avec une fiévre aiguë, ſignifie la mort.

L'Ignée, c'eſt à dire de la couleur de l'eau fort colorée & teinte de ſafran, ſignifie, ſelon le ſentiment d'Hippocrate, qu'il n'eſt pas encore temps de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne ſoit aux maladies aiguës où le delay eſt fatal, ſi bien qu'en ce cas, il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou ſecond jour, ce qui ne ſe doit pas faire qu'avec prudence & avis du Medecin, dit Hyppocrate.

L'Urine de couleur de citron au commencement de la fiévre tierce continuë, & devenant tout à coup blanche, prognostique une phrenesie dangereuse.

L'Urine est citrinée au commencement de la fiévre quarte, & aprés elle devient plus noire.

L'Urine subtile tirant sur le roux, signifie la tierce : mais si elle est d'une substance mediocrement grosse, ayant peu aprés une nuée blanche ou suspension, elle signifie non seulement la tierce vraye intermittente ; mais aussi qu'elle ne passera pas le quatriéme accez, mais l'urine étant plus rousse sans suspension, & nuage au premier circuit de la fiévre, la fiévre ira jusqu'au septiéme accez.

L'Urine de couleur de citron, ou jaune tirant sur le blanc, d'une substance plus grosse que dans la vraye tierce, signifie la fausse tierce, les excremens étans aussi gros & pituiteux.

L'Urine, dans la fiévre quotidienne qui vient de la pituite douce, est le plus souvent rougeâtre, ou tiranr plus sur le roux que dans les autres, & est par tout épaisse avec un peu d'ombre ou de nüée dessus, à cause du sang qui est mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'Urine daus la fausse quotidienne, paroît rousse ou tirant sur le roux, medioctement legere au commencement, & mediocrement grosse dans l'état, & moins dans le decliu, la digestion est corrompuë, avec douleur de tête & quelquefois demangeaison par tout

le corps, même de la galle; elle est moins dangereuse que celle qui vient de la pituite vitrée.

L'Urine dans la fausse quarte qui est d'un mêlange de melancolie & de bile, est étenduë citrinée, rousse ou tirant sur le roux, & d'une substance subtile, le poulx est plus frequent que dans les autres.

L'Urine dans la fausse quarte qui vient d'un sang aduste, est rousse, & tirant sur le roux avec une cetraine épaisseur & obscurité. Cette fiévre est plus courte que les autres; mais dans la fausse quarte qni procede d'une melancolie phlegmatique, est comme il a été dit moins colorée, & plus épaisse que dans les autres quartes, on a peu de soif & grand sommeil.

L'Urine dans l'hemitriteon

mineure, c'eſt à dire ſemi ou demi tierce, eſt tirante ſur le roux, épaiſſe & livide; ſi elle eſt en petite quantité, elle ſignifie la mort, comme marque d'aduſtion & debilité des forces.

L'Urine de couleur de citron, ou rouge, qui cauſe une douleur mordicante, & une ardeur au col de la veſſie, & au conduit du membre, ſignifie que cette ardeur d'Urine eſt cauſée par la bile.

L'Urine colorée avec douleur de tête, & viſage jaune, ſignifie la bile dominante.

---

## §. IX.

*De l'Urine rouge, & de ſang.*

LA couleur rouge a ſes degrez comme les autres couleurs, & toute couleur rou-

ge ſignifie le ſang peccant ou dominant, ou la mixtion du ſang avec l'Urine.

L'Urine d'un rouge clair ſignifie le ſang qu'on appelle arterieux, peccant en quantité.

L'Urine d'un rouge roſe ſignifie le ſang peccant en quantité, qui vient de la veine appellé veneux, comme dans la fiévre ſinoque.

Le ſang rouge obſcur ſignifie qu'il peche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulverulente, ſignifie que le ſang groſſier & trop épais, peche en qualité contre nature, l'Urine étant ſelon Avicenne, la ſeroſité du ſang, ou la coulure ſelon Iſaac, ou ſelon Vvillis la ſeroſité circulant avec le ſang, & étant mêlée avec luy, elle acquiert plus ou moins de

couleur, ſelon que le ſang eſt plus ou moins dans l'efferveſcence.

Pour ne ſe pas tromper à ces couleurs, il faut ſe reſſouvenir que nous avons dit, que le rouge clair eſt comme la couleur de roſe rouge claire comme l'écarlatte, que le rouge roſe eſt comme un rouge de roſe rouge tirant ſur l'obſcur comme de cramoiſis, que le rouge obſcur eſt ſemblable au ſang parfait, & qu'enfin le rouge appellé pulverulent eſt ſemblable au ſang putrefié ou pourry tiré des veines, & ſignifie une grande mixtion de toutes les parties terreſtres avec le ſang, comme dans la quarte cauſée du ſang, & les deux premieres couleurs ſignifient l'ébulition du ſang ſans putrefaction ou pourriture, d'où

d'où vient qu'au commencement de la ſynoque, l'Urine apparoiſt rouge obſcure ; mais dans l'état la matiere étant digerée, elle eſt rouge pulverulente.

Il faut icy obſerver que le ſang échauffé fait ce qu'on appelle extenſivé, plus grande inflammation que la bile dans tout le corps, à cauſe de la quantité & proximité qu'il a avec tous les membres, & que la bile fait intenſivé plus grande inflammation, ſelon Avicenne ; ce qui peut neanmoins être interpreté d'une autre maniere, comprenant ſous la couleur roſe les deux premieres couleurs qui ſont cauſées par le mêlange de la bile rouge ſubtile avec le ſang, par l'obſcure entendant celle qui eſt cauſée de la mixtion de la

bile épaiſſe, & de couleur de jaune d'œuf & autre de cette maniere, & par la pulverulente, celle qui eſt cauſée de la mixtion du ſang avec la colere ou bile noire terreſtre, ou avec une autre humeur qui eſt devenuë terreſtre par aduſtion. Et cette interpretation n'eſt pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut auſſi remarquer que la couleur ignée ſignifie une plus grande chaleur que la rouge pulverulente.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, eſt plus ſalutaire que l'aqueuſe blanche, & la rouge ſanguine eſt meilleure que la rouge bilieuſe; car l'Urine blanche en telle maladie, ſignifie que la matiere eſt dérivée, & s'eſt jettée à d'autres lieux, ou l'impuiſſance de la vertu.

La rouge bilieuſe qui demeure claire , ignée dans les maladies aiguës , la bile étant tranquille , eſt moins dangereuſe que ſi elle étoit dans le mouvement , parce qu'étant mobile , c'eſt marque qu'elle eſt fort abondante & dominante , puiſqu'elle ſe remuë dans une autre partie , & par conſequent propre à cauſer beaucoup de deſordre & de mal.

L'Urine rouge dans la maladie des reins , particulierement avec fiévre aiguë , eſt mauvaiſe , parce que le plus ſouvent elle ſignifie apoſtéme cauſée de chaleur.

L'Urine rouge dans la douleur de tête , ſignifie folie, parce que la douleur eſt cauſée de matiere chaude ; particulierement quand l'Urine

vient à diminuer de couleur rouge.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, commençant à devenir rouge, & demeurante en cet état, ſans hypoſtaſe au fond, ſignifie grand peril; car c'eſt marque de l'impuiſſance & de la débilité de la vertu & de la force.

La rouge trouble ou épaiſſe demeurante telle, ſignifie apoſtéme ou abſcez du foye, & débilité de la chaleur naturelle, particulierement quand on ſent douleur & peſanteur vers le foye, de plus apparoiſſant telle, c'eſt ſigne que la nature ne peut pas ſeparer le ſang d'avec la ſeroſité, & par conſequent la foibleſſe de la nature & de la faculté.

L'Urine rouge ſemblable à l'eau dans laquelle on a lavé

de la chair recente, ou rouge comme de l'eau où on a dissout du sang, signifie ou débilité de foye, ou de sa vertu, ou de celle qui separe, ou l'abondance du sang; car au premier cas c'est débilité de la vertu, & au second la force & tolerance, ou passion.

L'Urine trouble & épaisse dans sa substance, & de couleur rouge enfoncée, pourprée, ou pulverulente, signifie, selon Isaac, la fiévre continuë causée du sang.

La rouge couverte d'une substance épaisse, dans laquelle apparoist au premier jour une nuée, signifie, selon Galien, la synoque sans pourriture.

L'Urine tres rouge comme flamme de feu petillante, avec une petite écume tirant sur le

vert, trouble dans la partie ſuperieure, de ſubſtance non épaiſſe, ſignifie la cauſon vraye, particulierement s'il apparoiſt quelqu'autre indice de la cauſon, ſelon Almanſor & Galien.

La rouge plus remiſe dans la couleur, que celle cy-deſſus, dont la ſubſtance eſt mediocrement épaiſſe, & dont la partie ſuperieure tend ſur le livide avec certain vert, & qu'il y apparoiſſe des humeurs aduſtes, ſignifie la cauſon cauſée de la pituite ſalſe.

L'Urine de couleur rouge roſe couverte, de ſubſtance un peu épaiſſe, trouble, ſignifie la fiévre continuë cauſée de bile; & ſi avec une telle Urine il apparoiſt du livide avec quelques petits grains ſeparez, elle ſignifie la fiévre continuë avec pleureſie.

La rouge ignée en quelque façon remiſe en ſubſtance ſoulegere, ayant une ombre en la partie ſuperieure avec mauvaiſe odeur ou puanteur, ſignifie la fiévre tierce ou double tierce cauſée de bile naturelle, en diverſifiant ſelon l'âge & ſexe: & la complexion ; car quelquefois elle ſignifie la tierce aux jeunes, & la continuë aux enfans ; ce qui doit ſervir de regle pour ce qui a été dit, & ce qu'on dira cy-aprés, la connoiſſance de l'Urine demandant beaucoup d'application & de conſideration.

L'Urine qui tire ſur le rouge, de ſubſtance legere ou peu épaiſſe, obſcure dans la partie ſuperieure, ſignifie la continuë du phlegme ſalé ou ſalſe.

La ſou-rouge, c'eſt-à-dire rougeâtre ou tirant ſur le rou-

ge, ou rouge pulverulente obſcure, & épaiſſe en toute ſa ſubſtance, avec ombre dans la partie ſuperieure, ſignifie la quotidienne cauſée de pituite douce.

La rouge épaiſſe qui ſort peu à peu, & frequemment avec puanteur, ſignifie la mort dans les fiévres ; mais s'il en ſort beauconp avec beaucoup de ſediment, elle ſignifie ſeparation dans les fiévres chaudes.

La rouge dans laquelle apparoiſt un ſediment comme morceaux ou lopins de chair, dans la fiévre aiguë, ſignifie la mort.

L'Urine dans laquelle il y a hypoſtaſe rouge dans les fiévres ardentes, ſignifie la derniere repletion du ſang, dit Avicenne.

L'Urine dont la couleur eſt ſem-

ſemblable aux laveures de chair, étant fort puante & graſſe, ſignifie la mort.

L'Urine rouge étenduë, c'eſt-à-dire couverte ſans fiévre, avec douleur ſous les côtes vers le côté droit & grande chaleur, ſignifie que le foye eſt échauffé, ſur tout ſi les yeux paroiſſent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble, épaiſſe, ſemblable à laveure de chair, avec difficulté d'uriner, dans un corps où on ſent ſous les côtes du côté droit une tumeur comme le croiſſant de la Lune nouvelle, avec grande ſoif, ſignifie apoſtéme ou abſcez de chaleur dans la partie gibbeuſe du foye.

L'Urine moins rouge que la ſuſdite, trouble & épaiſſe avec difficulté d'uriner, dans un

corps ſans fiévre precedente au commencement, mais dans la ſuite, & quelquefois une petite toux, ſans rien cracher ny avoir ſoif, & qu'il apparoiſt ſous les côtes droites une tumeur comme une nouvelle Lune, que l'on ne ſent pas beaucoup en touchant la partie, ſignifie un abſcez froid dans la partie gibbeuſe du foye; que s'il apparoiſt avec cela comme un poids ſuſpendu, enſemble aprés avoir mangé une peſanteur douloureuſe, & en quelque façon difficulté de reſpirer, & qu'il ne paroiſſe pas ſous les côtes une tumeur comme la nouvelle Lune, cela ſignifie qu'il y a apoſtéme dans la partie cave du foye, & particulierement quand les maladies ſont d'humeurs.

L'Urine rouge avec ſediment blanc dans la maladie aiguë, ſignifie la parfaite coction, le ſalut & la ſanté prompte du malade.

La rouge avec un pareil ſediment, c'eſt-à-dire rouge, ſignifie que la maladie ſera plus longue que la precedente, c'eſt neanmoins un certain & fidele meſſager de la ſanté qu'on doit eſperer.

La rouge avec ſemblable hypoſtaſe apparoiſſant longtemps telle dans la maladie aiguë, eſt mauvaiſe.

L'Urine rouge & en petite quantité dans l'hydropiſie, eſt tres-mauvaiſe.

L'Urine rouge & ſubtile dans une maladie aiguë, eſt mauvaiſe.

La rouge & trouble apparoiſſant au ſecond jour de la

maladie, ſignifie que la criſe ſe fera au quatriéme.

La rouge comme du ſang en maladie aiguë, eſt tres-mauvaiſe.

La rouge & blanche en la troiſiéme partie ſuperieure ſignifie l'alienation, la phrenefie & la mort.

La rouge en bas, obſcure au milieu, livide en la partie ſuperieure également épaiſſe, ſignifie la pleureſie.

La rouge en bas, noire en haut, trouble par tout, ſignifie apoſtéme du foye.

La rouge dans laquelle il apparoiſt du ſang pur, & que l'on ſent avec cela douleur ſous les côtes du côté droit, ſignifie flux de ſang venant du foye, ſelon Salernit, Almanſor & autres.

La rouge apparoiſſant dans

un corps dans lequel on ſent douleur entenſive, ou peſanteur ſous les côtes du côté droit, n'étant pas fixe, ſignifie qu'il y a des ventoſitez dans le foye.

La rouge dans laquelle il y a des reſolutions comme des écailles fort petites, particulierement au fond & au milieu, & que l'on ne ſent point de ponction dans la veſſie & ſans fiévre, ſignifie la gale, ſelon Salernit, Almanſor & Roger.

La rouge dans laquelle apparoiſſent des reſolutions fort petites de couleur de ſaffran, & qui ſe rompent facilement quand on les preſſe avec les doigts, n'ayant pas de communication dans les parties, ſignifie l'aduſtion des humeurs dans les reins.

L'Urine rouge & ſubtile dans les maladies aiguës, avec les ſignes bons, ſignifie la velocité de la criſe ; & au contraire ſi les ſignes ſont mauvais, elle ſignifie la precipitation de la mort, & en general elle ſignifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'eſt pas d'un rouge fort étendu tirant ſur le trouble avec ſediment rouge, ſignifie l'affection, la crudité & la longueur de la maladie.

Il faut obſerver que ce que nous avons dit de la couleur rouge en tant que rouge, ſe doit étendre au rouge ſanguin ou de ſang, & au rouge bilieux igné ou de feu, ainſi qu'ont fait tous les Auteurs qui ont traité de l'Urine rouge ; car quoy qu'un tel rouge ſe faſſe quelquefois de l'in-

flammation de la bile jaune, & qu'on le devroit mettre au rang de l'igné citriné ; neanmoins Avicenne & les autres Auteurs ont jugé à propos de l'appeller ainsi, parce qu'il vient de la bile rouge, & il n'y auroit pas grand inconvenient de la mettre au nombre du jaune ou citriné couvert, puisque les Auteurs l'appellent comme il leur plaist ; car la bile qui la cause est quelquefois appellée par les Auteurs, rouge & quelquefois citrinée, c'est-à-dire jaune ; c'est pourquoy on appelle quelquefois la même Urine jaune citrinée, & quelquefois rouge ; si bien que par tout ce qui a été dit, pour peu d'intelligence qu'on ait, on entendra bien la difference qu'il y a, & qu'on doit entendre par la signification

de l'Urine rouge de ſang, & de l'Urine rouge de la bile.

Il faut encore obſerver que quoy que l'Urine rouge dont on a parlé, ſoit ſigne de chaleur, particulierement celle qui vient du ſang, il arrive neanmoins en certain cas, qu'elle ſignifie la frigidité, & une chaleur remiſe, comme par exemple, quand l'Urine eſt rouge comme laveure de chair recente, ou à cauſe de la foibleſſe du foye, & du defaut de la vertu qui ne peut pas faire la ſeparation entre la ſeroſité & le ſang, ainſi qu'il arrive dans l'hydropiſie froide, & dans les maladies de la foibleſſe du foye, qui cauſent que l'Urine eſt ſemblable à la laveure de chair recente, quand la débilité eſt grande; ainſi l'Urine rouge n'eſt pas toû-

jours de la fiévre , mais aussi de la foiblesse du foye ou du rein , & du vice de la vesicule du fiel , selon Vvillis.

Si on pisse le sang & petite caillebotes avec strangurie ; & la douleur tombe au bas ventre épigastrion où est le poil, & au dedans des cuisses , la douleur est en la vessie & aux parties conjointes ; & si avec le sang , le pus , petites écailles , l'odeur est mauvaise & forte , la vessie est ulcerée.

La grande saillie de l'Urine qui étoit auparavant retenuë par les pustules & ulceres , ou s'il vient suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge , cela signifie guerison.

L'Urine fort colorée , où il y a une espece de crême qui surnage , & des especes de cry-

ſtaux attachez aux parois du vaiſſeau, ſignifie l'atrophie, ſelon Vvillis & Martinus.

Si on piſſe le ſang ſans autres cauſes, on a la petite veine rompuë aux reins, aux parties urinaires, ou aux vaiſſeaux ſpermatiques, par trop grande agitation avec la femme.

On piſſe auſſi le ſang clair avec l'eau; quand les bouches ou orifices des vaiſſeaux ſont relâchez aux reins, par imbecilité de la vertu retentrice, ſelon Hyppocrate.

On piſſe auſſi le ſang ou le pus continuellement, dit Hyppocrate, pendant pluſieurs jours, quand on a les reins ou la veſſie ulcerée, & l'Urine eſt ſanieuſe, v. §. 8. ch. 5.

L'Urine de couleur de ſang, aux gens âgez particulierement, ſignifie qu'elle eſt é-

chauffée aprés quelque violent exercice ; pour en guerir il ne faut que du repos, & bon regime de vivre.

Si on pisse du sang avec l'Urine, on doit donc juger que cela vient des reins ou du foye, ou de la vessie, ou d'une veine rompuë ; si c'est des reins, on sent douleur des lombes & du dos ; si c'est du foye le sang est subtile, avec douleur du côté droit ; si c'est d'une veine rompuë, le sang sort tout à coup en grande quantité.

Si on pisse continuellement le sang & le pus, c'est mauvais signe, comme marque d'une exulceration ou entameure incurable des parties internes.

Si le sang vient de la vessie l'Urine sent mauvais, le sang est en petite quantité & épais, parce qu'elle a les veines peti-

tes, & on ne pisse qu'avec douleur de la verge, & il y a des écailles, comme il a été dit cy-dessus.

L'Urine de sang est mortelle, de même que la dissenterie, & le vomissement frequent en même temps.

L'Urine dans les synoques simples est épaisse, & un peu plus rouge que la naturelle.

L'Urine rouge & claire au commencement des fiévres putrides, signifie qu'il y a abondance de sang.

L'Urine dans la synoque putride, est rouge ou tirante sur le rouge, épaisse & livide, & sent mauvais, & dans la synoque simple, elle n'a point de mauvaise odeur, & n'est pas livide.

L'Urine rouge est une marque que la maladie sera longue; mais sans danger, parce

qu'elle est plus colorée à cause du sang, & non pas de la bile, & c'est signe de crudité. Hypocrate neanmoins livte 4. aphorisme soixante & onze dit que l'Urine rouge apparoissant au quatriéme jour finira la maladie au septiéme; mais Galien ôte la difficulté en disant, que l'Urine apparoissant avec du rouge dans un jour critique, le mal sera bien-tôt terminé; si dans un jour non critique, la maladie sera longue.

L'Urine ayant un nuage rouge au quatriéme jour, dit Hippocrate, fait la crise au septiétiéme, les autres signes étans bons. Cette nüée rouge selon Philothée, est faite de la bile rousse, & non du sang.

L'Urine dans la tierce continuë étant au commencement rouge, ou de couleur de

citron, & devenant tout à coup blanche, c'eſt un preſage d'une phreneſie dangereuſe.

Il faut obſerver que comme le mouvement de la bile ſe fait dans les jours impairs, la criſe s'y faiſant par les Urines ou autrement, c'eſt bon ſigne; ſi elle ſe fait au jours pairs, c'eſt mauvais ſigne.

L'Urine dans les doubles tierces, eſt tous les jours colorée, & plus rouge ou tirant ſur le rouge, legere au commencement, mediocrement épaiſſe dans l'état, une ombre en haut dans le declin.

L'Urine dans les fiévres ſubintrantes bilieuſes, eſt fort colorée, legere & ſubtile.

L'Urine dans l'hemitriteon moyenne eſt au commencement rouge, ou tirant ſur le rouge, mediocrement ſubtile,

elle eſt plus épaiſſe dans l'état ayant quelque choſe en la ſuperficie de livide & de noir, ou vert.

L'Urine dans l'hemitriteon majeure, eſt beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant ſur le noir en la ſuperficie.

L'Urine rouge épaiſſe avec beaucoup de ſediment, dans la dureté de la ratte à cauſe des ſuperfluitez, eſt bonne & ſans danger.

L'Urine rouge avec ardeur, ſignifie que le mal eſt cauſé par la bile.

L'Urine fort colorée avec douleur de tête & viſage jaune, ſignifie que la douleur vient de la bile.

Aprés avoir parlé amplement des couleurs des Urines, comme elles ſont ſuivant les differentes humeurs, & les mala-

dies particulieres, ou les crises indifferemment en toutes sortes de personnes, il faut presentement en traiter dans le particulier, ainsi qu'elles sont suivant les âges, les complexions, les sexes, les humeurs & les maladies, afin d'en faire un bon jugement.

---

## §. X.

### *Des couleurs des Urines des âges.*

L'Urine des petits enfans, generalement parlant, tire sur la blancheur avec épaisseur, & sur la nature du lait, parce qu'ils en usent, & en sont nourris; ils sont fort humides, laquelle humidité empêche beaucoup la chaleur naturelle, & la matiere en eux, qui teint & colore, est petite, occulte & submergée & cõme dans

dans le repos & sans action ; ce qui a fait dire à Avicenne, que le jugement qu'on pouvoit faire de l'Urine des enfans qui sont à la mammelle, est petit, à cause du lait qui leur sert de nourriture.

L'Urine des jeunes gens est plus teinte & colorée que celle des enfans, quoy qu'elle n'ait pas beaucoup de couleur, parce qu'ayant plus de chaleur, leur Urine est plus colorée; en second lieu la matiere bilieuse étant en plus grande abondance, elle n'est pas sans action comme dans les enfans; de plus ils engendrent beaucoup de pituite superfluë à cause des indigestions qui arrivent en mangeant souvent : c'est pourquoy comme la plus grande partie s'en évacuë par les Urines, comme nous remarquons en les

voyant pisser beaucoup & fort souvent, ce qui fait que leur Urine est blanche, tirant un peu sur le citron avec beaucoup d'épaisseur, parce que les superfluitez aqueuses de la pituite s'augmentent par l'indigestion, comme il paroît par ce qui est poussé hors par les voyes de l'Urine; & c'est une des raisons pour lesquelles ceux qui sont d'un temperament froid, pissent beaucoup.

Ceux qui sont jeunes, mais plus avancez en âge, ont leur Urine citrinée, tirante sur l'ignée avec une substance mediocre, ayant la chaleur tres-forte & puissante, & non suffoquée comme les enfans & la bile étant, *cæteris paribus*, plus abondante dans cet âge.

L'Urine des vieillards est tirante sur la blancheur, & la

ſubtilité, parce que leur chaleur eſt remiſe ou diminüée, auſſi bien que la bile qui ſont deux cauſes principales qui colorent les urines; de plus c'eſt parce que leur matiere aqueuſe phlegmatique s'augmente par l'indigeſtion, à cauſe de la debilité de la chaleur, parce qu'ils deſſechent, & que la ſechereſſe eſt la cauſe de la ſubtilité comme il eſt dit cy-deſſus, d'où vient que leur Urine eſt ſubtile; à quoy concourt la debilité, de la vertu, qui ne peut pas pouſſer hors par ces voyes les matieres groſſieres qui épaiſſiſſent l'Urine, enfin c'eſt qu'à cet âge les voyes ſont devenuës plus étroites, parce que par la ſechereſſe naturelle ſe fait l'anguſtie qui eſt comme l'oppilation qui attenuë, & c'eſt ce qui fait la ſubtilité de l'Urine.

Il arrive neanmoins que l'Urine des vieillards eſt quelquefois épaiſſe, comme quand la nature eſt aſſez forte pour pouſſer hors par ces voyes les humeurs & les ſuperfluitez groſſieres & épaiſſes.

Les Urines des decrepits ſont moins teintes, & plus ſubtiles que celles des vieillards; il arrive neanmoins qu'elles deviennent épaiſſes; mais on doit apprehender pour lors que ce ne ſoit à cauſe d'une pierre qui ſe veut former dans les reins, ou dans la veſſie, parce que ſi on les void augmenter, il eſt à craindre que la vertu ne les puiſſe pouſſer & jetter hors, & que demeurant, elles ne s'échauffent & deſſechent, & par conſequent que telles épaiſſeurs d'humeur & d'Urine ne ſe convertiſſent en pierre.

## §. XI.

*De la couleur de l'Urine des complexions.*

AYant parlé des couleurs des Urines des corps temperez, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne sont pas d'un bon temperament. Pour les bien comprendre il faut se ressouvenir, que la chaleur, la frigidité, la secheresse, & l'humidité sont les principes actifs de la couleur, & de la substance; cela posé il est facile de sçavoir & de juger ainsi qu'il suit.

L'Urine des phlegmatiques doit être blanche, ou tirant sur la blanche d'une substance par tout épaisse, parce qu'une telle couleur vient de la frigidité, & la substance de l'humidité; &

comme l'humidité ſe rencontre épaiſſe dans les] pituiteux, il eſt facile de conclure que la ſubſtance de leur Urine doit être épaiſſe.

Il faut icy prendre garde de n'être pas trompé par les oppilations qui ſurviennent dans les voyes & parties Urinaires, parce que j'ay veu ſouvent les Urines de tels phlegmatiques, blanches & ſubtiles, ce qui procedoit d'oppilation.

L'Urine des bilieux doit être d'un jaune roux ; & fort colorée ; & d'une ſubſtance par tout legere ; parce que la couleur vient de la chaleur ; & la ſubtilité de la ſechereſſe, ainſi du reſte à proportion, comme il a été dit des pituiteux.

L'Urine des ſanguins doit être rouſſe, avec un rouge tirant ſur l'obſcur, ou ſur un peu

moins clair que les bilieux, & d'une ſubſtance mediocrement épaiſſe, parce que le ſang eſt une humeur chaude temperée & rouge.

L'Urine des melancoliques approche de la blancheur, avec certaine obſcurité & d'une ſubſtance aſſez legere, parce que l'humeur atrabilaire ou melancolique, qui luy donne ſa couleur & ſa ſubſtance, eſt froide & ſeche.

---

## § XII

### *Des Urines des Femmes non enceintes.*

LEs Urines des femmes qui ne ſont pas groſſes d'enfans, ſont jaunâtres tirantes ſur la blancheur, avec un certain trouble, & épaiſſeur notable; elles tirent ſur la blancheur, à cauſe du temperament froid

du ſexe, & qu'ainſi elles ſont ordinairement froides & phlegmatiques ; leurs Urines ſont groſſieres & troubles, parce que les ſuperfluitez phlegmatiques épaiſſes ſe multiplient en elles, leſquelles ainſi épaiſſes, ſont par la nature facilement pouſſées hors par les voyes & conduits qui ſont larges. D'où vient que la largeur de leurs conduits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à cauſer l'épaiſſeur, & le trouble de leurs Urines, eſt la matiere qui de la matrice eſt pouſſée & rejettée hors du corps avec l'Urine, par le grand canal ou conduit de l'Urine : c'eſt pourquoy les Urines des femmes tachent, & non pas celles des hommes. V. §. 14.

D'où on peut inferer, que

l'Urine des vierges, doit être moins trouble, & moins colorée, considerant toûjours comme il a été dit, l'âge, la region, & les autres choses necessaires, qu'on doit sçavoir par experience pour juger de ces Urines.

Ce que nous avons dit de l'Urine des femmes, se doit entendre entant qu'elles sont dans leur disposition naturelle; mais étant enceintes leur Urine change & est differente de l'ordinaire, & on doit d'autant plus s'attacher à comprendre & bien connoître l'Urine des femmes grosses & d'en juger par la vûë, que la pluspart s'y trompent à leur confusion.

## §. XIII.

*De l'Urine des femmes enceintes.*

L'Urine des femmes grosses, doit être considerée avec beaucoup d'attention, observant bien les circonstances cy-devant rapportées.

On doit considerer si l'Urine est d'une femme qui est dans le commencement de sa grossesse, ou au milieu ou à la fin ; ce qui se connoît par l'experience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'Urine est differente, selon les differens temps de la grossesse.

L'Urine d'une femme grosse au commencement, comme au premier, au second, ou au troisiéme, ou au quatriéme mois,& jusqu'au sixiéme exclusivement, est citrinée, claire,

tirant ſur le blanchâtre, ayant une nüée en la ſuperficie, une hypoſtaſe ou une matiere hypoſtatique dans le milieu, comme du coton ou laine cordée ou peignée, dans laquelle apparoiſſent quelquefois des petits grains qui montent & décendent, laquelle en mouvant, ou agitant, ne ſe trouble pas.

Elle eſt jaune, tirant ſur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur ſe retire en la matrice, & ſemble quitter les autres voyes, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'Urine; de plus une grande qûantité de ſang va à la matrice, pour lequel ſubtiliſer & donner les autres ſecours neceſſaires en pareil cas, la bile y eſt portée en partie, laquelle eſt la cauſe de la grande couleur. Elle eſt claire, parce que les ſuperfluitez

qui ſont la cauſe du trouble, comme il a été dit, la matrice étant clauſe & fermée, elles ne ſont plus rejettées avec l'Urine.

Il faut obſerver icy touchant la clarté de l'Urine que cela eſt vray le plus ſouvent; mais qu'il ſe trouve quelquefois des femmes groſſes qui ont leur menſtruës pendant tout le temps de leur groſſeſſe auquel cas leur Urine n'eſt pas claire.

Il y a une nüée en la ſuperficie de l'Urine, parce que la matrice étant remplie de beaucoup de ſuperfluitez viſqueuſes, la chaleur étant forte & reſſerrée, à cauſe de la conception, ces ſuperfluitez s'évacuent, leſquelles étant devenuës ſubtiles & legeres, la chaleur même les fait monter en la partie ſuperieure de l'Urine, ce qui fait la nüée.

Pour ce qui eſt du coton cardé ou peigné, il eſt de même matiere que la nüée ; mais elle n'eſt pas ſi legere, tenant le milieu entre le peſant, & le leger, & c'eſt pourquoy elle occupe la moyenne region de l'Urine, & elle eſt blanche diaphane, en ce qu'elle eſt rarefiée par la chaleur, de laquelle cette laine ou coton cardé reçoit auſſi ſa clarté diaphane, à cauſe des vents qui s'engendrent continuellement dans les femmes groſſes, ainſi qu'il ſera dit en parlant des grains, & au §. des atomes.

Pour répondre à ceux qui pourroient dire, que ſi ces matieres viſqueuſes ſont pouſſées hors de la matrice, elles doivent rendre l'Urine trouble, nous dirons que ces matieres viſqueuſes ne ſont pas rejettées

hors par la bouche ou orifice de la matrice, pour être portées au grand canal de l'Urine, & fortir avec elle, au contraire l'orifice eft fermé, & ces matieres étant fubtilifées, redondent aux petites voyes & conduits de l'Urine, & des plus petites aux plus grandes, font pouffées hors, & s'uniffent, & occupent dans l'Urine les lieux qui leur conviennent, felon les qualitez mouvantes qu'elles ont acquifes.

C'eft pourquoy la matiere qui eft dans la moyenne region de l'Urine, & que nous avons nommée coton cardé, eft une matiere qui n'a pas beaucoup d'unité dans fes parties, mais une union modique, c'eft-à-dire qu'on remarque de la diftance entre une partie & une autre, comme au coton ou en la

laine cardée ; cette matiere est neanmoins beaucoup plus grosse que la nüée & plus visqueuse, dans laquelle apparoissent les grains susdits.

Il faut icy considerer, qu'à cause des grandes & fortes oppilations qui attenuent ce qui vient du fœtus, dans le corps des femmes grosses, elles ont beaucoup de ventositez qui sortent par les voyes de l'Urine ; de plus la voye des intestins est fermée : car comme on connoît par experience, les femmes grosses pissent beaucoup & souvent, & rarement font des ventositez en leurs selles.

Ce sont ces ventositez qui causent dans l'Urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle grains, en ce qu'il ne sont point diaphanes, ou

tranſparens à cauſe de leur petiteſſe.

On les void deſcendre & monter, en ce qu'il y en a entre eux de plus legers, & d'autres plus peſans, d'où vient qu'étans pouſſez par la vapeur, ou la ventoſité, ceux qui ſont élevez ſe rompent les uns les autres, & étans rompus deſcendent; & comme ces grains ne ſe trouvent pas toûjours, c'eſt pourquoy on s'eſt ſervi du mot quelquefois, parce qu'encore qu'il ne ſe trouvent pas, cela n'empêche pas que l'on ne puiſſe découvrir la groſſeſſe par les autres marques. On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui eſt cy-aprés des bouteilles de l'Urine.

Pour ce qui eſt du ſediment ſuſpendu que nous appellons coton cardé à cauſe de la reſ-

ſemblance, il ſe trouve plus ſouvent que les grains, quoy que quelquefois ny l'un ni l'autre ne ſe trouvent, comme il a été dit, quand les femmes groſſes ont leurs menſtruës, c'eſt pourquoy le coton ou ſediment eſt un ſigne plus certain & plus efficace que les grains.

Ce ſedimenr ou matiere hypoſtaſive ou hypoſtatique étant remuée, ou agitée ne ſe trouble pas, parce qu'au commencement la matrice étant clauſe, & les ſupeifluitez n'en pouvant pas être chaſſées par le grand canal de l'Urine, il arrive, la nature envoyant le ſang & les autres humeurs à la matrice, que l'Urine demeure plus pure, ce qui fait qu'elle ne ſe trouble pas; la grande oppilation y contribuë beaucoup comme nous avons dit cy-deſſus, parce qu'el-

le empêche que les matieres grossieres & épaisses soient poussées & conduites par les mêmes voyes.

Au milieu de la grossesse qui est au sixiéme ou septiéme mois ou environ, l'Urine est de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait boüillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinez, c'est-à-dire jaunes; car par la retention qui est faite du sang depuis long-tems, la nature ou faculté expultrice de la matrice étant forte, pousse & chasse par les pores quelque chose du sang retenu, fusc ou obscur, lequel étant mêlé avec l'Urine luy donne cette couleur; ce qui est fort veritable aux femmes qui ont les pores larges, parce qu'en celles qui les ont étroits & petits, l'Urine ne paroît pas de mê-

me. C'eſt pourquoy l'Urine apparoît rarement aux femmes groſſes de couleur des pieds citrinez ; mais elle eſt ſemblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinez des animaux, comme ſont les pieds de veau, qui ne ſont pas écorchez ny pelez, parce qu'étans pelez il font le boüillon blanc, laquelle Urine eſt viſqueuſe tirant ſur l'obſcur, car la vertu expultrice de la matrice pouſſe dehors les matieres viſqueuſes phlegmatiques,alterées au fond de la matrice avec quelque ſang fuſc ; à cela ayde & fait pareillement la grande chaleur: mais cela apparoît fort rarement.

Dans la fin de la groſſeſſe il apparoît quelquefois dans l'Urinal du rouge, dans le lieu où il apparoiſſoit au commence-

ment de la grosseſſe, du blanchâtre, & l'Urine ſe trouble quand on remuë l'Urinal.

D'où on peut inferer que la couleur de l'Urine doit être pour lors citrinée, ou jaune tirant ſur le rouge, & Avicenne ne ſemble pas mettre d'autre difference entre la couleur qui apparoît au commencement, & celle qui apparoît à la fin, ſinon qu'au lieu du blanchâtre, il paroît du rouge.

Il apparoît auſſi à la fin de la groſſeſſe, au lieu de la couleur d'iris ou de lys, du rouge qui ſe trouble quand on remuë l'Urinal: or la couleur de lys, comme on a dit cy-deſſus, eſt une couleur de vert tirant ſur le crud ou le bleu, qui ſont toutes les deux couleurs cauſées par la frigidité, ou par une chaleur remiſe, la chaleur

étant retirée dans la matrice, & la bile étant de plus tranſportée avec le ſang à la matrice.

Si bien que la couleur irrinée apparoiſt au commencement de la groſſeſſe, & ſur la fin il apparoiſt du rouge par l'effort de la nature, qui commence à ſe mouvoir pour faire l'expulſion ; c'eſt pourquoy il ſort quelque partie de pituite colorée, & teinte de ſang dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs, il apparoiſt dans la fin & au milieu le nuage & le coton, & quelquefois les grains dont on a parlé.

Il eſt encore neceſſaire de remarquer, que tous ces ſignes enſemble peuvent quelquefois paroître dans une femme qui n'eſt pas groſſe, laquelle a une

retention des menstruës, comme dans la molle, dans laquelle plusieurs celebres Medecins sont souvent trompez.

Quoyque les signes de grossesse se puissent prendre des Urines, comme nous avons observé ; neanmoins on en rapportera encore d'autres, afin que ceux qui n'ont pas tant d'experience, & qui ne peuvent pas donner toute leur application à la consideration de l'Urine, puissent avoir recours aux autres signes & marques de grossesse cy-aprés déclarées.

La premiere & la plus certaine, suivant Hyppocrate, au Livre cinquiéme, Aphorisme cinquante un, est qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice est clos, & resserré sans aucune dureté, parce que lors qu'elle se resserre

par quelque phlegmon ou ſchirre, il y a dureté: Pour ſçavoir ſi cet orifice eſt clos, il faut mettre le doigt dans la matrice, & ſentir s'il eſt clos ou non, ſans dureté ou avec dureté, comme nous venons de dire.

La retention des menſtruës dans le temps qu'elles ont accoûtumé de venir à une femme bien ſaine, eſt une marque aſſez évidente & efficace, & c'eſt preſque la ſeule connoiſſance que les femmes ont de leurs groſſeſſes, quoy qu'elle ne ſoit pas toûjours certaine, parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leur groſſeſſe, comme il a été cy-deſſus déclaré.

Les autres ſignes de groſſeſſe ſont, ſi la femme ſent de la douleur au deuxiéme jour aprés la conception.

Si les levres qui couvrent l'orifice externe de la matrice sont seches, parce que dans la molle elles sont continuellement humides.

Si elle n'a plus d'inclination pour le coït, comme il arrive assez souvent, mais pas toûjours.

Si elle a l'appetit corrompu pour certaine chose déterminée, qui excede en quantité & qualité, comme des cendres ou autres choses de mauvaise qualité.

Si elle a aversion pour les choses accoûtumées, & qui luy étoient autrefois agreables.

Si elle perd l'appetit sans autres causes, c'est-à-dire sans avoir la fiévre ou autre maladie qui fait perdre l'appetit.

Si elle sent stupeur, pesanteur ou douleur aux cuisses.

Si

Si elle demande des choses deshonnêtes.

Si son mary sent dans le coït, que la tête de la verge est restreinte & serrée.

Si les mammelles grossissent.

Il faut faire enfin l'experience que dit Hyppocrate dans son Livre cinquiéme Aphorisme 41. Si vous voulez, dit-il, sçavoir si une femme a conçû ou non, lors qu'elle ira dormir donnez luy à boire de l'eau avec du miel ; si cela luy fait mal au ventre, c'est signe qu'elle est grosse, sinon elle n'a pas conçû & n'est pas grosse. Cette douleur est causée par le miel crud, qui remplit le ventre & les intestins de ventositez, lesquelles n'ayant facile sortie aux femmes grosses qui ont la matrice resserrée & rétressie, luy causent le mal de

ventre. J'ay rapporté dans mon Tresor de Medecine plusieurs autres signes de grossesse, que je ne repeteray icy comme inutiles, ne m'étant proposé que de traiter presentement des Urines, n'ayant même rapporté les autres signes cy-dessus, qu'en passant, pour donner plus de lumieres pour la connoissance de la grossesse, à ceux qui ne pourront pas digerer ny comprendre le Traité des Urines, qui demande la consideration & l'application de plus d'un jour.

---

## §. XIV.

### *Des Urines des Hommes.*

Les Urines des hommes sont plus colorées que celles des femmes, & lors qu'on les remuë, elles se trou-

blent, & leur trouble monte en haut.

Elles sont plus colorées, à cause que les hommes ont une plus grande abondance de sang, de bile, & d'autres causes qui colorent les Urines.

Elles se troublent quand elles sont remuées, parce qu'elles sont plus subtiles que celles des femmes; c'est pourquoy les parties plus grossieres & terrestres descendent, & passent par icelles facilement. Ainsi ces parties grossieres étant remuées vont en haut, & troublent les parties superieures de l'Urine; mais les Urines des femmes étants beaucoup plus épaisses, & les parties grossieres étant fort mêlées avec les subtiles, elles ne se troublent pas ainsi par une petite agitation; les parties

groſſieres ne peuvent pas ainſi être facilement ſeparées, ny penetrer comme dans les Urines des hommes; que s'il arrive qu'elles ſe troublent, cette turbation eſt petite en comparaiſon de la turbation des Urines des mâles.

De plus l'écume qui eſt dans l'Urine des femmes eſt plus ronde, la matiere étant plus viſqueuſe & plus propre à être tournée en cercle, à cauſe de ſa plus grande reſiſtance qu'elle fait à ſa fraction, & cette écume apparoiſt le plus ſouvent dans la ſommité des Urines des femmes.

Il apparoiſt dans l'Urine des hommes qui ont piſſé auſſi-tôt aprés la copulation avec les femmes, des filets entretiſſus enſemble, qui ne ſont autres choſes que certaines eſpeces

de matiere ſpermatique retenuës dans les voyes de l'Urine à l'heure du coït, & qui ſont pouſſées & ſortent avec l'Urine, & on les appelle filets ſpermatiques, qui ſeront cy-aprés expliquez.

---

## §. XV.

### *De la difference entre l'Urine & les autres liqueurs.*

POur connoître cette difference, il faut obſerver que tant plus on approche de la vûë les autres liqueurs, tant plus elles paroiſſent claires, & l'Urine au contraire tant plus on la regarde de prés, tant plus elle paroiſt trouble.

Pour comprendre cecy, il faut ſçavoir qu'entre les corps mixtes, il y en a qui ont les parties heterogenées inſenſi-

bles, quelques-uns les ont ſenſibles, & d'autres ne les ont preſque pas ſenſibles: Par exemple, les mixtes qui ont les parties heterogenées inſenſibles, ſont comme le vin pourri & gâté, ceux qui les ont ſenſibles, ſont comme le mouſt qui eſt du vin nouvellement foulé, & les troiſiémes qui ne les ont pas beaucoup ſenſibles, ſont comme les Urines dans leſquelles il y a des parties humorales qui ne ſont pas beaucoup ſenſibles.

En ſecond lieu, il faut ſçavoir que les parties humorales de l'Urine ſont de deux ſortes; quelques-unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'Urine, comme celles qui font l'hypoſtaſe, & ce n'eſt pas de celles-là dont nous parlons icy; quelques-unes ont beaucoup, &

grande mixtion, c'eſt-à-dire qu'elles ſont fort bien mêlées avec l'Urine; de ſorte qu'elles ne peuvent être ſeparées de l'Urine, & ces parties ſe voyent de prés, parce qu'elles cauſent dans l'œil un plus grand angle, & les regardant de loin, elles en cauſent un petit; de ſorte qu'on ne le peut voir, & c'eſt pourquoy l'Urine paroiſt de loin plus claire que de prés; mais dans le vin ou autre ſemblable liqueur, les parties terreſtres ſont petites & en petite quantité, & fort mêlées; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne les voit pas de prés ny de loin, d'où vient qu'en toute diſtance il paroiſt preſqu'uniforme, quoyque dans une longue diſtance il apparoiſt en quelque façon gros, & pareillement les parties paroiſſent

confuſes, repreſentânt les groſſes & les ſubtiles ; mais dans le mouſt on voit de prés les parties groſſieres, les ſubtiles étant dominantes de loin, où au contraire les ſubtiles paroiſſent dominantes, quoy qu'on voye auſſi les groſſes. Voila ce que dit Avicenne.

Outre ce ſigne, on peut ſentir l'Urine en preſſant avec la main l'orifice ou embouscheure de l'urinal, & ſentir enſuite & flairer ſa main.

Il faut entendre ce que dit Avicenne d'une Urine ſaine, & non pas de la diabetique, parce que dans la maladie qu'on appelle diabete, l'Urine paroiſt toûjours claire étant indigeſte, & n'ayant en ſoy aucunes parties humorales.

## §. XVI.

Des couleurs d'Urine en toute espece d'humeurs.

*Premierement de la Pituite.*

L'Urine est differente dans les pituiteux, selon la difference & les especes du phlegme ou pituite.

La pituite se divise en naturelle, & en non naturelle.

L'Urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions, quand il n'y a pas de fiévre.

L'Urine de la pituite naturelle, quand il y a de la fiévre, est sou-citrinée, c'est-à-dire jaunâtre, également épaisse par tout dans sa substance, avec un peu d'ombre dans sa partie superieure.

Il y a quatre eſpeces de la pituite qui n'eſt pas naturelle, qui ſont l'aigre, la ſalſe, la douce & la vitrée.

La cruë & mucilagineuſe eſt compriſe ſous le nom de vitrée.

L'aqueuſe & inſipide, ſous le nom de douce.

La pontique & acre eſt compriſe ſous le nom d'acide ou d'aigre.

L'Urine dans la pituite aigre dominante ſans fiévre, eſt pâle, de ſubſtance mediocrement legere dans la partie ſuperieure, avec certaine lividité ou ombrage.

L'Urine de la pituite aigre cauſée de fiévre, eſt tirante ſur la couleur jaune remiſe, c'eſt-à-dire mediocre, & mediocrement legere dans ſa ſubſtance, avec un peu d'ombra-

ge en la partie superieure.

L'Urine de la pituite douce sans fiévre est citrinée, épaisse par tout, sans ombrage & lividité, particulierement quand c'est la pituite douce, par la mixtion du sang avec la pituite insipide.

L'Urine dans la pituite douce avec fiévre, est jaune ou tirant sur le roux, de substance en quelque façon épaisse par tout.

L'Urine de la pituite salse sans fiévre, est en sa couleur citrinée, mediocrement legere dans sa substance.

L'Urine de la pituite salée ou salse avec fiévre, est rousse ou tirant sur le roux, mediocrement legere dans sa substance.

L'Urine de la pituite vitrée sans fiévre est blanche, & en

petite quantité avec un globe au fond, ou avec ſediment rond, ou en forme de rhombus ou roüet.

L'Urine de la pituite vitrée avec fiévre, eſt globeuſe tirant ſur le citriné.

## §. XVII.

*De la couleur d'Urine en toute eſpece de bile.*

L'Urine de la bile naturelle ſans fiévre, a été cydevant expliquée.

L'Urine de la bile naturelle qui cauſe la fiévre, particulierement la tierce, cauſée de matiere qui pourrit hors les veines, eſt de couleur rouſſe ou tirant ſur le roux, de ſubſtance par tout legere, avec quelque ombrage dans la partie ſuperieure.

L'Urine de la bile naturelle, qui cauſe une fiévre continuë ou la cauſon, eſt plus rouge & d'une ſubſtance par tout legere.

Il y a quatre eſpeces de bile qui n'eſt pas naturelle, la citrinée, la vitellinée qui eſt de couleur de jaune d'œuf, la praſſinée, c'eſt-à-dire verte, & l'ærugineuſe.

L'Urine de la bile citrinée ſans fiévre, eſt citrinée mediocrement épaiſſe, legere dans ſa ſubſtance, ſans ombrage ou nuée en la partie ſuperieure.

L'Urine de la bile citrinée avec fiévre, eſt de couleur citrinée, étenduë ou couverte, ou jaune, de même ſubſtance que celle qui eſt ſans fiévre.

L'Urine de la bile vitellinée ſans fiévre, eſt citrinée, de ſubſtance mediocre, ce qui

augmente ou diminuë ſelon le plus ou le moins de mêlange de la bile avec la pituite.

La bile praſſinée ou verte, & l'ærugineuſe ne donnent pas ordinairement la fiévre, & n'habitent pas dans les veines, ſinon aprés de grandes maladies qui corrompent le ſang & les humeurs, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les Urines.

Si ces biles praſſinée & æruginée ſont abondantes, elles ſe trouvent dans l'eſtomach, & ſont rejettées par le vomiſſement, & cauſent de tres-grands accidens, même mortels.



## §. XVIII.

*Dee couleurs d'Urine en toute espece de mélancolie.*

LEs couleurs de l'Urine de la mélancolie naturelle ſans fiévre, a été cy-devant expliquée.

L'Urine de la mélancolie naturelle avec fiévre, particulierement dans le jour aprés celuy de l'accez, paroiſt citrinée, ou tirant ſur la couleur citrinée, avec une ſubſtance legere, l'humeur étant déja échauffée par la chaleur putredinale ; mais dans le jour de devant l'accez, & dans le jour du repos l'Urine eſt décolorée, legere comme celle de la naturelle ſans fiévre, la chaleur putride n'ayant pas encore agy contre cette hu-

meur, l'Urine paroiſt quelquefois noire dans la fiévre quarte, qui finit par les voyes de l'Urine, ainſi qu'il a été dit cy-devant.

L'Urine de la mélancolie qui n'eſt pas naturelle ſans fiévre, eſt ſou-citrinée, approchante de la couleur de paille, de ſubſtance par tout legere.

L'Urine dans la mélancolie non naturelle, avec fiévre aprés l'accez, eſt rouſſe, ou tirant ſur le rouge, & auparavant l'accez elle eſt citrinée ſou-citrinée, & de ſubſtance par tout legere.

## §. XIX.

### *De la couleur de l'Urine dés ſanguins.*

L'Urine rouge par tout aſſez épaiſſe avec certaine

lividité en la partie ſuperieure, ſignifie le vice du ſang non naturellement boüillant ou échauffé, d'où vient qu'étant rouge en haut, & viſiblement livide en bas, dans les premiers jours & dans les ſuivans y ayant peu de couleur, ou ſemblable à du vin noir corrompu, ſignifie l'aſthme.

Il faut obſerver premierement, que dans les fiévres continuës les mêmes couleurs apparoiſſent, que dans les intermittentes ; mais elles ſont plus étenduës dans les continuës, à cauſe de la plus grande ébulition, & ſont d'une ſubſtance plus épaiſſe & trouble, à cauſe de la grande turbation & ébulition.

Secondement, que les couleurs varient & changent dans les Urines, dans les fiévres

composées selon la diversité des humeurs peccantes ; c'est pourquoy l'Urine dans l'hemitritée, en laquelle il y a plus de bile & moins de pituite, est rousse ou tirant sur le roux, & de mediocre substance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile, & qu'il y ait beaucoup de pituite, elle sera plus remise, comme jaune avec une substance épaisse, & ainsi des autres suivant les degrez des humeurs dominantes, que l'experience fait connoître.

## CHAPITRE II.

### *De la substance des Urines.*

PAR le mot de substance, on n'entend pas la substance simple ou composée de l'Urine, mais la maniere

d'être dans ſa ſubſtance par rapport à ſa groſſiereté, ou à ſon épaiſſeur, à ſa legereté ou ſubtilité, ou mediocrité entre tout cela, ou ſa diſpoſition dans la legereté, ſubtilité, groſſiereté & épaiſſeur, dit Avicenne, lequel comprend auſſi ſous le genre de la ſubſtance, celuy de clair & de trouble

Il faut remarquer neanmoins, que tout épais n'eſt pas trouble, & que tout clair n'eſt pas ſubtil; car une choſe eſt quelquefois groſſe, opaque ou épaiſſe, quelquefois groſſe claire, quelquefois ſubtile claire, quelquefois ſubtile opaque ou épaiſſe, comme on peut voir & remarquer dans le charbon, le cryſtal, le blanc d'œuf, la glus, la colle & les autres choſes de cette maniere qui ſont groſſes & claires, le vin

purifié & le mouſt, ainſi du reſte. Car le charbon eſt épais & opaque, parce que les parties terreſtres y ſont demeurées sãs aucunes diaphanes; dans le cryſtal il y a pluſieurs parties diaphanes, aqueuſes, étenduës, il y en a auſſi pluſieurs terreſtres ramaſſées & aſſemblées, dans leſquelles penetrent les diaphanes; ces exemples ſont ſuffiſans pour concevoir le ſurplus, ſuivant le ſentiment d'Avicenne, & quand on dit le genre du trouble ou du clair, on entend que la vûë y penetre facilement ou non. Toutes ces differences ſe peuvent trouver dans l'Urine; & comme on parle ordinairement de l'Urine groſſiere & ſubtile, il faut conſiderer le moyen par lequel on comprend que l'Urine eſt groſſe & ſubtile : pour

le connoître, il faut tenant l'Urinal de la main droite, mettre le doigt index de la main gauche, au cô:é de l'Urinal, d'une distance de deux doigts, ou trois jusqu'à quatre doigts, de sorte qu'on voye le doigt par le verre, & qu'on en comprenne la quantité & la grosseur; cela étant fait qu'on mette le même doigt sous le fond, de pareille distance que dessus, & qu'on le regarde par l'Urinal comme par un moyen, si ce doigt paroît plus gros, ou sous une plus grande quantité, l'Urine pour lors sera grosse; & la raison de cela est, que quand les especes passent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare, elles se rompent perpendiculairement, & causent une plus grande base dans cette restriction, ou un plus grand angle dans l'œil;

mais tout ce qui se void sous un plus grand angle apparoît plus grand, & sous un plus petit apparoît plus petit, ainsi du doigt que l'on a veu sous l'Urinal dans une grande rosseur ou épaisseur, il faut juger que le moyen par lequel ces especes ont passé, est gros *cæteris speribus*, & telle est l'Urine.

Pour que ce moyen soit veritable, il faut auparavant observer certaines conditions, la premiere que le doigt ne soit pas beaucoup distant de l'Urinal, la seconde que l'Urinal ne soit pas beaucoup éloigné de l'œil, la troisiéme que la quantité de l'Urine soit notable & mediocre, parce que quand il y en a peu, il ne se fait pas beaucoup de refraction; la quatriéme est que le Medecin soit fort experimenté dans la grosseur & subtilité de l'U-

rine naturelle & temperée, afin qu'il puiſſe juger par la groſſeur naturelle & temperée de l'Urine, de même que par la ſubtilité, la cheute & l'éloignement qu'il y aura des Urines qu'il conſidere, d'avec les naturelles, dont il connoîtra par ce moyen les differences de unes & des autres.

Pour mieux connoître ces differences, il eſt encore neceſſaire d'obſerver, avec Bellinus & Vvillis, que le élemens, dont la liqueur de l'Urine eſt compoſée, font beaucoup de ſel, & d'eau, peu de ſoulfre, & de terre, & une trés petite quantité d'eſprits, ainſi qu'il paroît par la diſtilation qu'on en fait, & ſelon que ces principes dominent plus ou moins la ſubſtance de l'Urine eſt differente.

Il y en a qui pretendent con-

noître par un ſeul ſigne le trouble, l'épaiſſeur, la clairté, & la ſubtilité de l'Urine, diſant que ſi mettant le doigt derriere l'Urinal on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voye pas bien clairement, c'eſt marque que l'Urine eſt épaiſſe & trouble; ſi au contraire on le void, & on le diſtingue clairement, l'Urine eſt en ce cas ſubtile & claire, l'Urine doit être comme moyen entre l'œil & le doigt comme il a été dit. Que ſi le moyen eſt modique l'Urine ſera mediocre, comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit eſtre l'Urine de ceux qui ſont en bonne ſanté, laquelle eſt bien cuite, & eſt de ſubſtance mediocre, de couleur tirant ſur le citron.

Quoy que l'on rapporte beaucoup de choſes de la ſubſtan-

ce de l'Urine, on peut neanmoins les reduire à cinq, sçavoir à l'Urine subtile, absolument parlant, à la grosse absolument, à la mediocrement épaisse, à la mediocrement subtile, & à celle qui est égale, c'est à-dire de bonne consistance

La secheresse & l'humidité, comme il a été dit, causent l'épaisseur & la subtilité, & l'Urine se peut épaissir en deux manieres.

Premierement en humectant les humeurs, & les rendant liquides & coulantes, lesquelles étant mêlées avec la serosité Urinale, la font & rendent épaisse.

En second lieu, quand par une grande humidité les membres sont relâchez par lesquels les humeurs passent plus facile-

ment avec l'Urine, quoy qu'elles ne les rendent pas coulantes; mais les matieres & les humeurs qui étoient retenuës par les voyes étroites & la solidité des membres, descendent & coulent, ces membres étant relâchez & amplifiez, c'est-à-dire ces voyes étans élargies.

Il en est de même de la secheresse, car elle fait d'une maniere l'Urine legere, sçavoir en dessechant les humeurs, & ne les rendant nullement propres au mouvement, & ainsi elles s'épaississent, & ne peuvent pas sortir avec l'Urine, ny par consequent l'épaissir, comme s'il s'engendre des humeurs seches dans un foye sec, & qu'elles causent de l'obstruction.

Secondement quand un membre est desseché, il se retrecit, & ainsi les humeurs ne peuvent

pas sortir dehors avec l'Urine par cette voye étroite ; mais la mediocrité est un bon moyen pour rendre l'Urine bien cuite, & bien digerée, comme est celle des sains qui doit être d'une substance mediocre, de couleur subtile tirant sur le citron, avec hypostase s'il y a bonne disposition selon la maniere qui a été rapportée de la blancheur, legereté, égalité de figure ronde & d'odeur temperée.

D'où on peut inferer qne l'épaisseur & la subtilité viennent de la petite ou de la grande quantité d'humeurs, de la largeur ou striction des voyes ou d'oppilation, ou de la relaxation des parties.

L'Urine pissée subtile laquelle s'épaissit aprés avoir été pissée & reposée, signifie quelque digestion, quoy qu'occulte

& que la nature a mêlé quelque ſubſtance avec la ſeroſité, dit Vvilis aprés Avicenne, & avec cela du vent, & que ce vent pouſſe cette ſubſtance, & la chaſſe par toute la ſubſtance de l'Urine, c'eſt pourquoy elle a paru legere au commencement, & enſuite le vent étant paſſé, cette ſubſtance qui étoit rarefiée par le vent devient épaiſſe, ce qui fait que l'Urine devient épaiſſe.

Vvillis & les autres modernes veulent que la conſiſtance de l'Urine ſoit attribuée aux ſels, aux ſoulfres & aux petites particules de terre qui rempliſſent les pores de la liqueur ſereuſe. C'eſt pourquoy ces pores étant tellement remplis, que la lumiere n'y puiſſe paſſer, la liqueur ſera opaque, d'où on peut juger de la dif-

ferente ſubſtance de l'Urine.

L'Urine qu'on piſſe épaiſſe, & qui demeure aprés épaiſſe, ſignifie une plus grande digeſtion que celle piſſée ſubtile & qui s'épaiſſit aprés, comme étant ſigne que la nature a eu aſſez de force pour troubler, quoy qu'elle n'en ait pas eu aſſez pour ſeparer & éclaircir; mais comme elle demeure épaiſſe, elle ſignifie une plus grande impreſſion de ce qui y eſt contenu.

L'Urine piſſée épaiſſe, & qui s'éclaircit aprés, ſignifie une plus grande digeſtion que toutes ces autres : car c'eſt ſigne que la vertu ſegregante eſt forte & puiſſante, parce que le propre de la chaleur eſt de ſeparer les heterogenées ; ces Urines ſignifient neanmoins la maladie, ou le defaut être au

commencement, particulierement si elles sont avec toutes choses remises, & elles se diversifient quand celles qui sont pissées épaisses sont attenuées.

L'Urine fort legere signifie en toute disposition, la privation de la digestion, ou l'opilation dans les veines, ou la debilité du foye, & des conduits de l'Urine, qui n'attirent pas, sinon ce qui est subtil; s'ils attirent, ils ne le poussent pas hors, sinon ce qui est subtil, ou une telle Urine signifie qu'on a bû beaucoup d'eau, ou la complexion d'un grand froid avec secheresse; on dit fort legere & subtile, parce que celle qui est en quelque façon legere, ne signifie pas toute la privation de la digestion.

L'Urine subtile comme la susdite apparoissante dans les

maladies signifie la debilité de la digestion, parce que la commixtion qui se devroit faire des parties grossieres, ne se fait pas comme il faut : car la puissance de la vetru se manifeste dans l'épaisse qui devient subtile, comme au contraire dans la subtile qui devient grosse & épaisse.

Cette Urine est plus dangereuse dans les enfans, que dans les jeunes gens, parce qu'étant plus humides, leurs Urines doivent être plus épaisses, c'est pourquoy dans les fiévres aiguës, c'est signe que telle Urine est plus éloignée de la disposition naturelle.

L'Urine legere, qui se change sans ordre dans la crise de grosse en subtile, pronostique la recidive ou recheute ; & on dit sans ordre, quand elle se change de grosse en subtile :

car c'eſt ſigne pour lors que les matieres ſont retenuës, & qu'elles pourront cauſer du deſordre.

L'Urine qui eſt beaucoup épaiſſe, ſignifie le plus ſouvent la privation de la maturité, & quelquefois la maturité des humeurs de groſſe ſubſtance: car l'Urine qui ſignifie la coction ou digeſtion, doit être d'une bonne ſubſtance. Si elle eſt fort groſſe, elle ſignifie l'impuiſſance de la chaleur qui doit ſubtiliſer la matiere; dans l'état neanmoins des fiévres de matiere groſſiere, & dans l'ouverture des apoſtemes, elle peut être un bon ſigne, comme dans le tems que la nature à accoutumé de faire la criſe. Cette Urine apparoiſſant dans les maladies aiguës, eſt le plus ſouvent dangereuſe, parce qu'elle doit

doit paroître dans ces maladies ſubtile, à cauſe de la ſubtilité de la matiere ; que ſi elle paroît groſſe, elle ſignifie une forte ébullition, & la matiere épaiſſe par les voyes de l'aduſtion, & marque une grande inflammation.

L'Urine épaiſſe piſſée en grande quantité & ſouvent, eſt plus ſaine que celle qui eſt piſſée épaiſſe en petite quantité, & peu ſouvent : car la premiere ſignifie que la matiere obeït à la puiſſance de la vertu ; la ſeconde au contraire que la matiere reſiſte, & la debilité de la vertu.

L'Urine legere, qui deviént épaiſſe dans une maladie aiguë ſans repos ny ſoulagement du corps, ſignifie la conſomption, parce qu'elle ſignifie un grand feu qui fond & conſume, d'où

il doit apparoître quelque vestige d'onctuosité, de graisse, ou d'huile.

L'Urine épaisse & qui persevere avec quelque douleur de tête, & pulsation aux tempes dans un corps sain, denotte une fiévre à venir, parce que c'est une marque d'ébulition dans la matiere par laquelle s'élevent des vapeurs à la tête qui causent ces signes.

L'Urine legere, dans les parties de laquelle il y a diversité de rouge & de jaune citriné, signifie une douleur qui cause inflamation, une lassitude causée d'inflamation, parce que cela se comprend de la diversité de ces couleurs, dont chacune signifie la chaleur & l'inflammation, & j'ay veu une Urine pareille ignée dans la partie superieure, & dans l'inferieure citrinée.

Cette Urine dans laquelle avec la ſubtilité, apparoiſſent des furfures, dans une maladie qui n'eſt point dans la veſſie, ſignifie l'aduſtion de la pituite; ſi ces furfures tirent ſur la couleur rouge, c'eſt marque que l'aduſtion & chaleur eſt dans les reins.

L'Urine épaiſſe dans les fiévres aiguës, ſignifie beaucoup d'humeurs, & quelquefois la liquefaction ou conſomption, car l'Urine ne doit pas être groſſe dans la maladie aiguë, à cauſe du peu d'humeurs, ainſi étant groſſe, dit Vvillis, elle eſt dangereuſe comme deſtituée d'eſprits.

L'Urine épaiſſe demeurante épaiſſe, piſſée en petite quantité, ſignifie le defaut de la vertu naturelle.

L'Urine piſſée aqueuſe, &

qui demeure aqueuſe ſignifie entierement la privation de la digeſtion : car c'eſt ſigne de l'impuiſſance de la chaleur qui digere, & de la vertu expultrice de la bile.

L'Urine de couleur naturelle, qu'on piſſe facilement d'une épaiſſeur ſuperfluë, & en grande quantité, ſignifie le plus ſouvent la bonté de l'expulſion de pluſieurs matieres, de la facilité de piſſer & de la quantité, on juge de la puiſſance de la vertu & de l'obeiſſance de la matiere ; que s'il y en avoit peu & piſſée avec difficulté, c'eſt ſigne de mort, comme marque de beaucoup de matiere, & debilité de la vertu.

L'Urine eſt bonne, étant épaiſſe aux criſes de la maladie de la ratte, & des fiévres mixtes.

L'Urine épaiſſe, dans laquelle il y a un ſediment de ſable; ſignifie la pierre : car la pierre n'eſt autre choſe que du ſable ; ſi ce ſediment eſt blanc, c'eſt ſigne que la pierre eſt dans la veſſie ; s'il eſt rouge, la pierre eſt dans les reins.

L'Urine épaiſſe, qui ſignifie l'ouverture des apoſtémes ou abſcez, comme j'ay remarqué dans une pleureſie, ſe connoît de ce qui y eſt mêlé, ou de ce qui en ſort, parce que l'abſcez ouvert, il paroît dans l'Urine une matiere ſanieuſe qui rend l'Urine épaiſſe & de mauvaiſe odeur ; les furfures & autres choſes ſemblables, marquent que cela vient du foye. On regarde auſſi & on conjecture de ce qui a precedé, comme ſi l'apoſtéme eſt dans la partie gibbeuſe du foye, il y aura de-

bilité de la vertu du foye en la ſequeſtration ou ſeparation du ſang, & l'Urine paroît premierement comme laveure de chair recenre, & enſuite ſanieuſe & épaiſſe.

Si l'abſcez eſt dans la partie cave qui rejette la matiere aux inteſtins, on verra les ſelles ſemblables.

De même dans la pleureſie, ſi l'Urine eſt épaiſſe, comme il a été cy-deſſus obſervé, elle ſignifie l'ouverture de l'apoſtéme, la mateire paſſant par la grande artere, ou par les veines qui en ſont proches, leſquelles ſont auprés de la pleure, ainſi deſcendant par les pores, elle entre dans les voyes de l'Urine, dit Avicenne.

Il faut neanmoins remarquer que la voye du paſſage de la ſanie, à l'heure de la criſe,

aux voyes de l'Urine, n'eſt pas bien certaine.

L'Urine épaiſſe dans une perſonne ſaine, qui a ceſſé ſon exercice, dans laquelle apparoît comme du pus d'une couleur legere, c'eſt le plus ſouvent une marque de la liberation de la laſſitude, dans laquelle étoit tombé celuy qui avoit quitté ſes exercices, parce qu'on juge alors que la matiere aſſemblée & amaſſée qui faiſoit comme un poids & une peſanteur, eſt évacuée.

L'Urine épaiſſe, ſortant ainſi ſignifie quelquefois deſopilation du foye & des veines, de la ratte, ou de l'eſtomach, ce que l'on connoît par la douleur, la peſanteur & par la couleur: parce que ſi c'eſt de la ratte, il y a douleur, & la couleur tend ſur le noir, par-

ce que la bile noire en vient, ainſi des autres ; car ſi dans l'oppilation du foye l'Urine eſt épaiſſe, elle en ſignifie la deſoppilation, & des voyes de l'Urine ; c'eſt pourquoy il arrive ſouvent dans cette entiere liberation du flux hepatique qui vient d'oppilation, que l'Urine eſt épaiſſe.

L'Urine épaiſſe ſemblable à l'Urine des ânes, ou des autres animaux, qui tend ſur la blancheur, avec participation de certain jaune, ſignifie la corruption des humeurs ; ce qui le marque davantage eſt le phlegme crud, dans lequel il y a eu quelque operation de chaleur, & le fait boüillir ou échauffer avec groſſe ventoſité ; elle ſignifie auſſi quelquefois douleur de tête à venir, ou diſtillation de la pituite qui

tombe de la tête dans la trachée artere, laquelle perſeverant, ſignifie la lethargie.

L'Urine legere qui ſe convertit & change en épaiſſe dans la fiévre aiguë avec les ſignes bons, ſignifie la criſe avec ſueur, ſi les ſignes ne ſont pas bons, & qu'il y ait fiévre de grande inflammation, elle ſignifie que l'inflammation eſt dans le cœur ou dans le foye.

L'Urine épaiſſe qui devient claire auparavant la criſe dans la fiévre aiguë eſt mauvaiſe, comme ſigne de la retention de la matiere, & le defaut & foibleſſe de la nature pour la pouſſer & faire ſortir.

L'Urine groſſe, trouble, ſans ſediment & qui ne s'éclaircit pas, ſignifie l'ébulition à cauſe de la force & vehemence de la chaleur étrange-

re, & de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digestion ; c'est pourquoy elle est mauvaise dans la maladie aiguë, dit Vvillis.

Il faut observer que cette Urine peut être devenuë trouble en deux manieres : La premiere à cause de la mortification de la chaleur, parce que la cause étant affoiblie, l'effet l'est aussi, & la separation des parries subtiles d'avec les grossieres, se fait par la chaleur ; si bien que manquant, il se fait un mêlange des subtiles avec les grossieres.

Elle devient trouble en second lieu à cause de la forte ébulition ; car comme l'ébulition arrive dans l'humidité qui est transmise avec le sang, les humeurs boüillent aussi au dedans des veines, ainsi les

grosses matieres fecales avec cette serosité ; & comme la serosité resiste à la nature, & qu'elle n'est pas proportionnée aux membres, cela fait que la vertu expultrice s'éleve & la pousse ainsi trouble par les veines jusqu'à la veine-cave, & de ladite veine-cave par les emulgentes à la vessie, dit Avicenne.

On a dit que cette Urine étoit mauvaise dans la maladie aiguë, parce que comme la matiere qui fait la maladie aiguë est subtile, l'Urine doit pareillement être subtile ; si donc elle est grosse, elle signifie une forte ébulition, & une matiere grossiere par les voyes de l'adustion, & une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas subtiliser.

L'Urine trouble qui vient

d'ébulition apparoiſt au commencement, & celle qui vient de la mortification apparoiſt à la fin des maladies aiguës, dit Galien.

Cette Urine devient trouble par la corruption de l'humeur, & l'action d'une grande chaleur ſur une matiere groſſiere, de laquelle action il en arrive l'ébulition avec une groſſe ventoſité qui la trouble; ainſi cette Urine devient & ſe fait comme nous voyons que la poix, la cire & autre choſe de cette qualité deviennent par l'action & moyen du feu, d'où Galien dit pour pronoſtique, que des Urines de cette ſorte, il y en a certaines troubles, qui ſont auſſi-tôt un gros ſediment, auquel cas elles ſignifient prompte gueriſon de la maladie, d'autres ne font

point d'hypoſtaſe, & demeurent troubles comme celles des jumens, leſquelles ſignifient ſi la vertu eſt forte, que la maladie ſera longue, & ſi les forces ſont débiles, elles ſignifient la mort.

On peut dire auſſi que l'Urine demeure trouble, parce que les choſes qui y ſont contenuës ſont tellement cuites dans la ſeroſité, que les eſprits qui y ſont ne peuvent ſeparer le pur de l'impur, & ce qui eſt épais d'avec ce qui eſt clair, comme il paroiſt quand on fait la biere, dans laquelle ſi la farine du grain eſt trop cuite, la liqueur ne devient jamais claire.

L'Urine demeure pareillement trouble, quand elle eſt deſtituée d'eſprits qui mettent les parties de la liqueur dans un mouvement de fermenta-

tion, comme il arrive dans la biere qui s'aigrit par le tonnerre, ou par une chaleur excessive ; elle est mauvaise & signifie les fiévres dangereuses, ou une constitution du corps mauvaise, & presque desesperée, quand elle est telle.

L'Urine oleagineuse en couleur & en substance, c'est-à-dire dont la couleur & la substance ressemblent à l'huile, est mauvaise ; si neanmoins les autres signes sont bons, il n'y a rien à craindre ; de même le changement subit des bons signes de l'Urine en mauvais dans les maladies aiguës, signifie la mort.

L'Urine oleagineuse signifie quelquefois le délire, specialement quand elle vient de secheresse, parce qu'il se fait pour lors une consomption des

humiditez du cerveau ; ce qui arrive dans les fiévres aiguës, & dans les autres maladies de cette nature.

L'Urine qui au commencement des maladies aiguës se convertit en grosseur & blancheur , & demeure feculente & trouble, comme est l'Urine de jument ou d'âne , & commence à sortir involontairement avec veilles & inquietudes, signifie le spasme des deux côtez, auquel succede la mort, particulierement si les autres signes sont mauvais.

## CHAPITRE III.

*De la quantité de l'Urine.*

LA quantité de l'Urine se prend de l'abondance du peu & de la mediocrité,

Il faut icy se ressouvenir que nous avons dit cy-devant, que la quantité de l'Urine dans les personnes de bonne constitution, doit être un peu moindre que celle des alimens liquides qu'on a pris, auquel cas cette Urine fait connoître la force des visceres qui servent à la coction, la temperature & la distribution du sang, & du suc nerveux ; mais comme il arrive souvent que la quantité de l'Urine s'éloigne de cette regle, & qu'elle est quelquefois plus grande, & quelquefois plus petite, nous rapporterons les causes de ce changement.

L'abondance, c'est-à-dire la grande quantité de l'Urine peut être causée en sept manieres.

L'Urine premieremen s'augmente

mente à cauſe de la quantité du boire & du manger, du boire particulierement, comme il a été cy-devant ; d'où vient que ſi quelqu'un a beaucoup bû & mangé ſans faire grand exercice, grande ſueur, ſans être beaucoup chaud & ſec, ayant piſſé peu, il eſt à craindre que cette ſuperfluité aqueuſe étant retenuë entre le peritoine & l'abdomen, ne cauſe l'hydropiſie s'il n'a pas le flux de ventre ; parce que ceux qui vont beaucoup à la ſelle, ſelon Hyppocrate, piſſent peu.

Secondement, l'Urine peut s'augmenter par la repletion de pluſieurs humeurs qui ſont dans les veines, deſquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée, qui en ſort & deſcend dans la veſſie.

En troiſiéme lieu, quand la criſe ſe fait par les Urines, elles ſont plus copieuſes.

En quatriéme lieu, quand la fiévre eſt ardente, & qu'elle fond les humeurs du corps, comme lors que la pituite ſe diſſout ſpecialement, ou lors que les humeurs naturelles ſe fondent, comme au commencement de l'hectique ; d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de ſoulagement, mais le mal augmente plûtôt, & l'Urine paroiſt onctueuſe.

En cinquiéme lieu, à cauſe de la trop grāde chaleur des reins, qui attire à ſoy la ſeroſité du foye auparavant que la digeſtion y ſoit faite, comme dans la paſſion qu'on appelle diabete, & l'Urine eſt pour lors en grande quantité, aqueuſe, legere, comme quand on a fait la débauche de vin.

En ſixiéme lieu, par l'uſage des diuretiques, du vin aqueux & autres choſes pareilles qui augmentent l'Urine.

En ſeptiéme & dernier lieu, par le peu d'expulſion des autres ſuperfluitez ; ſuivant le commun proverbe, il y a trois choſes qui ſe diminuent les unes & les autres quand elles augmentent, & s'augmentent quand elles ſont diminuées, qui ſont la ſueur, l'egeſtion ou ſelles, & l'Urine.

Le peu où la petite quantité de l'Urine ſe peut faire par neuf cauſes ou moyens.

Premierement, en beuvant & mangeant peu.

Secondement, l'évacuation par les autres regions ou voyes, comme eſt l'egeſtion & la ſueur, diminuë l'Urine.

Troiſiémement, l'oppilation

dans les voyes de l'Urine, ou au col de la vessie.

Quatriémement, quand la serosité est retenuë dans un autre lieu, comme il arrive dans l'hydropisie.

Cinquiémement, à cause d'une grande chaleur de fiévre qui consume l'humidité, comme la fiévre aiguë, & c'est un signe mortel.

Sixiémement, à cause de la mortification ou extinction de la chaleur & vertu naturelle, comme ceux qui sont proches de la mort.

Septiémement, à cause d'une grande frigidité, qui fait la paralysie de la vessie, comme il arrive dans la strangurie.

Huitiémement, un moyen particulier qui vient d'un apostéme de l'anus, ou du col de la vessie qui vient & se fait au

dehors, ou d'un apostéme de la matrice qui resserre le col de la vessie, ou quand il est fait dans la partie anterieure de la matrice, & rétressit la vessie; de sorte qu'elle ne peut pas en même temps jetter beaucoup d'Urine, mais peu à peu, comme il arrive aux femmes grosses, dans lesquelles le fœtus preissant la vessie, fait qu'on pisse peu & souvent; ce qui peut être compris sous ce que nous avons nommé oppilation.

Neuviémement, la crudité & épaisseur des humeurs peuvent causer le peu d'Urine, parce qu'étant cruës & épaisses, elles ne peuvent pas descendre & couler avec l'Urine, mais demeurent arrêtées & fixées.

L'Urine en petite quantité,

dit Avicenne, signifie la débilité de la vertu, particulierement celle qui est moindre que les alimens liquides qu'on a pris, parce qu'elle signifie une grande resolution & aptitude, ou disposition à l'hydropisie, si on n'y remedie promptement.

L'Urine en grande quantité signifie quelquefois consomption, & est pour lors mauvaise, & quelquefois elle signifie l'abondance de superfluitez liquefiées ou fonduës.

L'Urine de differentes dispositions, qui est tantôt en grande, & tantôt en petite quantité, & quelquefois retenuë & supprimée, signifie le travail & le combat de la nature, & c'est mauvais signe, parce qu'elle signifie que la nature n'est pas assez forte pour

continuer le mouvement & le combat contre la matiere, & signifie quelquefois la grossiereté & épaisseur des humeurs, qui ne se digerent pas facilement ; s'il y a une fiévre lente, elle signifie que la maladie sera longue à cause de la grosseur & épaisseur des humeurs.

L'Urine en trop grande quantité signifie, selon Bellinus, l'abbattement des forces.

La quantité de l'Urine dans les maladies aiguës, sans en recevoir repos ny soulagement, signifie l'hectique & le spasme venant de l'inflammation, & la sueur signifie la même chose, parce que si aprés la sueur il n'y a pas de repos & relâchement, c'est signe de consomption & d'inflammation des humeurs, & de leur exsiccation ou dessechement, c'est

pourquoy il ne ſe faut pas étonner ſi le ſpaſme ou convulſion vient de ſechereſſe, particulierement aux enfans, & autres ſemblables.

D'où s'enſuit que la mediocrité de l'Urine vient des cauſes moyennes.

## CHAPITRE IV.

### *De la ſeparation de l'Urine.*

L'ORDRE demande aprés avoir parlé de la ſubſtance de l'Urine & de ſa quantité, qu'on traite de ſa ſeparation ou ſortie.

Il faut commencer à obſerver, que ſi celuy qui a une fiévre aiguë ne peut piſſer, ſinon fort peu avec douleur, ſans playe ou apoſtéme dans les parties Urinaires, & qu'il ait le

poulx

poulx frequent & débile, c'eſt mauvais ſigne.

L'Urine qui eſt retenuë ou ſupprimée dans une fiévre continuë, avec grande douleur de tête & beaucoup de ſueur, ſignifie le ſpaſme à venir.

L'Urine qui vient goutte à goutte dans le repos, ſignifie l'hemorrhagie; que ſi la fiévre eſt aiguë & ardente, elle ſignifie une mauvaiſe diſpoſition qui ſurvient au cerveau; ſi la fiévre eſt plus douce & tranquille, elle ſignifie une grande repletion & débilité de la nature pour l'expulſion.

L'Urine qui ſort involontairement dans les maladies aiguës, ſignifie la débilité de la vertu, où quelque choſe prejudiciable & nuiſible dans le cerveau; ce qui ne ſe fait que par l'inflammation de la ma-

tiere aiguë échauffée qui monte au cerveau.

Quand on pisse beaucoup la nuit, on va peu à la selle, dit Hyppocrate, & ceux qui ont la maladie qu'on appelle Ileos, comme on a dit ailleurs, qui est causée de strangurie, meurent en sept jours, à moins qu'ils ne pissent abondamment.

Les femmes pissent beaucoup plus que les hommes pour trois raisons : La premiere à cause de l'impuissance de la vertu, pour resoudre les matieres superfluës. La seconde, parce que les femmes *ceteris paribus*, sont plus humides que les hommes. La troisiéme raison est qu'elles ont les vaisseaux fort amples & fort larges, & ainsi, dit Savonarola, la serosité sort plus facilement.

La qualité de l'Urine s'entend aſſez par tout ce qui en eſt dit ailleurs.

## CHAPITRE V.

### *De ce qui eſt contenu dans l'Urine.*

PAR le contenu de l'Urine, on entend tout ce que les ſens peuvent comprendre aprés la couleur, la ſubſtance & la quantité ; c'eſt pourquoy ſous le contenu en cette maniere, on comprend l'odeur, la ſaveur, l'écume, la graiſſe, les bouteilles, le cercle, les grains, la nuée, l'humeur, le pus, le ſang, le ſperme, l'atome, l'hypoſtaſe, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le ſable & la vapeur.

Toutes ces choſes contenuës dans l'Urine, ſe montent au nombre de vingt & un, que je rapporteray icy en quatre vers, ſans y comprendre l'odeur & la ſaveur.

*Circulus, ampulla, granum, nubecula, ſpuma.*
*Pus, pinguedo, pilus, ſanguis, arena, chymus.*
*Furfura, crinoides, ſquamæ, partes atomoſæ.*
*Sperma, cinis, ſedimen, ſpiritus alta petens.*

Auſquelles il faut ajoûter l'odeur & la ſaveur.

---

## §. I.

*De l'odeur & ſaveur de l'Vrine.*

L'Urine qui n'a point d'odeur ſignifie la frigidité de la complexion, ou la crudité ſuperfluë; car l'odeur qui

est une qualité seconde, vient de la chaleur dominante, excepté dans la phrenesie, dans laquelle la matiere montant aux parties superieures apparoist décolorée, & sans odeur, & cependant il y a de la chaleur, auquel cas l'Urine qui est blanche & claire est mauvaise, dit Hyppocrate.

L'Urine sans odeur dans les maladies aiguës signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur, qui est impuissante pour mêler les humeurs qui font l'odeur de l'Urine, à cause de son extinction.

L'Urine qui a une odeur puante & fœtide avec les signes de coction, signifie la gale ou ulcere dans les instrumens de l'Urine, à moins que les choses qu'on a prises ne les rendent telles, comme l'ail,

les aſperges, & autres ſemblables choſes. Et s'il n'y a pas de ſignes de coction ou de maturité, la mauvaiſe odeur eſt cauſée par la putrefaction qui eſt dans les veines ; car la puanteur ſignifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainſi que l'on pourra connoître.

L'Urine de cette odeur ſans vice ny leſion de ces parties dans une fiévre aiguë eſt mauvaiſe, comme marque d'une grande pourriture, & de la rebellion des ſuperfluitez.

L'Urine dont l'odeur tire ſur l'acre & l'aigre, ſignifie la putrefaction des humeurs qui ont une ſubſtance froide, par une chaleur étrangere dominante : car la chaleur étrangere faiſant une ébulition dans les humeurs froides, cauſe une

ſaveur aigre, quoy qu'elle puiſſe être cauſée par le froid, comme il eſt expliqué ailleurs.

Cette Urine apparoiſſant dans les fiévres aiguës, ſignifie la mort, parce que c'eſt ſigne que cette odeur eſt cauſée par la chaleur naturelle remiſe & éteinte, la chaleur étrangere dominante.

L Urine dont l'odeur tire ſur la douceur, ſignifie que le ſang eſt dominant, par cette odeur on entend comme celle du lait ou du ſang.

L'Urine dont la puanteur ou odeur eſt fort aiguë, marque la matiere bilieuſe; car comme c'eſt une humeur fort chaude & aiguë, elle cauſe pareille odeur.

L'Urine dont la puanteur ou odeur tire ſur l'aigre, ſigni-

fie la matiere mélancolique, parce que la mélancolie même est d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre; pour sçavoir si elle vient de la mélancolie ou de la pituite, il faut considerer la substance; celle de la pituite est plus épaisse.

L'Urine puante dans les fiévres aiguës, & qui perd tout à coup cette odeur, sans que le malade en soit soulagé, c'est signe de defaut & de perte de la vertu naturelle, parce que n'étant pas soulagé, c'est signe avec les autres qu'on peut voir dans l'Urine, que cette odeur est retenuë dans la matiere putride, & que la vertu n'a pas la force de la rejetter.

L'Urine demeurant puante dans une personne en santé, signifie l'évenement des fiévres

putrides, ou la diminution de la putrefaction qui étoit retenuë en ce dernier cas, on sentira du soulagement aprés avoir pissé, parce que si la pourriture persevere, on ne sentira pas de soulagement ; & ainsi marque de fiévre putride qui doit venir.

A l'égard de la saveur elle est de sel, l'Urine paroissant salée au goût, & la force d'un principe salé paroist évidemment par l'évaporation & la distillation que l'on fait de l'Urine.

---

## §. II.

### *Du cercle de l'Urine.*

CE qu'on appelle cercle, est quelque chose de superéminent, c'est-à-dire qui paroist au dessus de l'Urine,

c'eſt pourquoy il y a pluſieurs Medecins qui ne le mettent pas au nombre des choſes contenuës dans l'Urine, & Hypocrate, Galien, Iſaac & Avicenne n'en ont fait aucune mention; les Salernitans neanmoins en ont parlé, y ayant apparemment découvert & compris aprés beaucoup de conſideration & d'experience, quelque choſe d'utile pour connoître la nature de la maladie & diſpoſition des perſonnes.

Le cercle de l'Urine eſt une ſubſtance beaucoup aqueuſe & diaphane par la participation des parties fort aërées dans la circonference de l'Urine qui paroiſt à la vûë; on dit qui paroiſt à la vûë, parce que ſa ſubſtance eſt auſſi répanduë par toute la ſuperficie de l'U-

rine, ſans la découvrir de la vûë. Il eſt placé en la ſuperficie ou partie ſuperieure de l'Urine; de maniere qu'il ſemble être engendré des parties les plus legeres des matieres qui montent en haut.

Le cercle blanc épais ſignifie l'abondance de la pituite dans la partie poſterieure de la tête, en ce que la pituite y eſt plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune ſignifie les humeurs bilieuſes au côté droit de la tête, parce que la bile y eſt plus abondante.

Le cercle leger dans la ſubſtance de couleur pâle & obſcure, ſignifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête, parce que la ratte eſt au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en ſubſtance, ſignifie que les vapeurs ou les humeurs du ſang montent dans la partie anterieure de la tête[1], parce que dans cette partie anterieure, il y a pluſieurs veines & arteres qui contiennent beaucoup de ſang ; c'eſt pourquoy Conſtanti dit fort bien, que la tête ſe diviſe en quatre parties, comme il a été obſervé ailleurs, que dans la poſterieure le phlegme eſt dominant, le ſang domine dans l'anterieure, la mélancolie domine dans la gauche, & la bile dans la droite, de toutes leſquelles cauſes ſe font les differents cercles dont on a parlé.

## §. III.

### *Des bouteilles de l'Urine.*

LEs bouteilles de l'Urine ſont des petits corps ronds engendrez d'une groſſe ventoſité, dit Avicenne, ou d'une vapeur incluſe ſous les parties aqueuſes, & viſqueuſes de l'Urine, éminentes & paroiſſantes dans ſa partie ſuperieure; car dit il, la ventoſité groſſiere incluſe dans ſes parties, s'éleve en haut aux parties ſuperieures, comme on void dans le crachat, que les enfans font paſſer par un chalumeau, ou tuyau de plume, d'où ils font de grandes bouteilles; car le crachat ou l'eau viſqueuſe tirant avec ſoy au milieu de la voye, l'air de toutes parts, s'éleve en rond par l'incluſion de

l'air qui veut ſortir, & à cauſe de ce crachat, ou de cette eau viſqueuſe, qui l'empêche par ſa groſſe viſcoſité, de s'exhaler ; car quand il arrive que la viſcoſité eſt de peu de reſiſtance, les bouteilles ſe rompent facilement, comme il paroît auſſi quand il ſe fait des bouteilles en piſſant, leſquelles ſe rompent auſſi-tôt.

On a dit que cette ventoſité étoit groſſe & viſqueuſe, parce que ſi elle étoit legere, elles s'exhaleroit, de même ſi l'humidité n'étoit pas viſqueuſe, elle ne pouroit reſiſter, ainſi il faut qu'elle ſoit comme il a été dit.

Il eſt neceſſaire de remarquer, que quand il ſe trouve des humeurs acruës, viſqueuſes, & une ventoſité groſſiere, dit Savonarola, & que ces hu-

meurs sont chassées par les voyes de l'Urine, & qu'elles se mêlent pour lors en passant par les meats ou conduits étroits, & sortant dehors, la ventosité cherche à sortir, & se porte ainsi à la partie superieure, ainsi l'humeur visqueuse empêchant par sa viscosité cette sortie, est cause que ces bouteilles s'engendrent.

D'où on peut inferer que d'autant plus ces bouteilles sont petites, d'autant plus les voyes par où elles ont passé sont étroites ; c'est pourquoy il y en a qui veulent, que si ces bouteilles sont grosses, cela vient de la disposition de l'estomach, & des membres, ou parties naturelles, parce que les voyes sont plus larges que celles des membres superieurs, & que si ces bouteilles

ſont ſubtiles, il faut porter ſon jugement ſur la diſpoſition du cerveau.

Secondement on doit inferer que l'Urine apparoiſſant telle dans une maladie, c'eſt-à-dire avec beaucoup de bouteilles groſſes, & perſeverant en cet état, c'eſt ſigne que cette maladie ſera longue.

En troiſiéme lieu, cette Urine ſignifie la pierre future dans les reins ; parce que cette humidité viſqueuſe, paſſant par les reins, & ne ſe digerant que par un long-temps, elle y eſt retenuë ; & comme elle eſt groſſe & le lieu étroit, elle devient aduſte par le temps & ſe convertit ainſi en pierre, comme dit Hyppocrate livre 7. aphoriſme 34. cela denote mal de reins, & que la maladie ſera longue.

En quatriéme lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs, & la ventosité grossiere qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquiéme lieu, une telle Urine apparoissant dans les maladies des reins, est mauvaise, comme marque de la matiere dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matiere visqueuse grosse, froide, & la grosse ventosité dont les reins peuvent être beaucoup chargez, à cause de leurs petites voyes & conduits.



## §. IV.

### *Des grains & de la nüée de l'Urine.*

Les grains sont de petits corps, qu'on ne peut qu'à peine appercevoir, & sont engendrez comme les bouteilles; mais comme ils sont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, & ils apparoissent dans le cercle, & quelquefois dessous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'Urine des femmes grosses, les Anciens n'en ont point fait de mention. V. §. 12. cy-aprés, où il en est parlé dans l'Urine des femmes grosses.

Les grains signifient aussi la matiere rhumatisante.

La nüée est une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît en la partie superieure de l'U-

rine, engendrée de l'aduſtion des humeurs, c'eſt pourquoy quand il s'eſt fait aduſtion dans les humeurs, particulierement au commencement des fiévres, dans une grande chaleur de foye, il arrive qu'il s'éleve de grandes vapeurs de ces humeurs, leſquelles étans pouſſées avec la ſeroſité de l'Urine, d'occe portant enſuite par leur nature, à la partie ſuperieure de l'Urine la couvrent de cette nüée.

D'où on peut juger, qu'apparoiſſant telle, on doit avoir difficulté de reſpirer, & c'eſt pour cette raiſon qu'il y en a qui tiennent, qu'elle ſignifie le plus ſouvent, l'anguſtie de la poitrine.

## §. V.

### *De l'écume & du pus de l'Urine.*

L'Ecume de l'Urine n'eſt autre choſe qu'une agrégation de pluſieurs bouteilles, qui procede de même cauſe que les bouteilles.

Surquoy il faut remarquer, que la chaleur qui cauſe l'ébullition dans les humeurs, & qui en convertit une grande partie en vapeurs, eſt la cauſe efficiente de l'écume & des bouteilles, avec ces vapeurs incluſes, comme il a été dit cy-devant; mais ces deux cauſes ſont immediates, en voila une troiſiéme mediate, c'eſt-à-dire cette aggregation de bouteilles.

L'écume qui eſt engendrée de la chaleur, eſt differente de celle qui eſt engendrée d'autres

causes, celle-là est petite & déliée, & l'autre au contraire.

Ainsi elle signifie quelquefois la matiere froide & grossiere, & quelquefois une forte chaleur; sa couleur fait aussi juger de sa matiere, comme si elle est blanche, c'est signe que la matiere est froide & cruë.

La citrinée signifie la matiere bilieuse grosse & visqueuse, comme dans l'icteritie jaune, & dans la chaleur du foye.

La noire signifie la mélancolie mêlée de pituite, comme dans l'icteritie noire.

La verte signifie l'adustion, la livide la mortification.

L'écume grande, longue, large & profonde, comme d'un doigt ou environ, signifie beaucoup de viscosité & ventosité, & la petite au contraire.

Or la grande ou petite vis-

cosité se connoît en secoüant & remuant l'Urinal; car si l'écume se rompt promptement par la secousse & mouvement de l'Urinal, c'est signe qu'il y a peu de viscosité; mais si l'écume est long-temps à se rompre, c'est marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume & beaucoup de bouteilles perseverantes signifient oppilation; car c'est signe que le corps est remply de ventositez, lesquelles si elles sont poussées par la nature, par des voyes si étroites, c'est signe que l'oppilation est dans d'autres voyes, par lesquelles la nature pouvoit les pousser & chasser plus commodement.

Le pus de l'Urine est un humeur pourrie qui apparoît au fond de l'Urinal, comme il se-

ra expliqué en parlant de l'hypostase.

Le pus peut venir de plusieurs lieux.

Premierement d'ulcere du col de la vessie, ce qui arrive même le plus souvent; on sent pour lors de la douleur à l'extremité de la vergei, il y a beaucoup de sanie, & on sent une puanteur assez grande.

Le pus vient quelquefois d'ulcere dans les ureteres, & pour lors il y a peu de sanie, & l'odeur n'est pas si mauvaise.

Ce pus vient quelquefois des reins, du foye, d'un apostéme engendré ailleurs, comme on void dans la pleuresie, lorsque la nature se purge par ces voyes, enfin la douleur & les autres signes découvrent l'endroit d'où il vient, comme si c'est du foye, on y sentira de

la douleur ſous l'hypocondre droit, ainſi des autres.

Il peut neanmoins ſortir de la matiere ſanieuſe, quoy qu'il n'y ait point d'apoſtéme ouvert, ou rompu dans une partie particuliere.

Il vient auſſi ſuivant le ſentiment d'Hyppocrate, des puſtules, tubercules ou enflures des conduits de la verge qui naiſſent à la racine, au milieu, ou au gland de ladite verge, leſquelles ſi elles viennent à ſuppuration, ou grande ſaillie d'Urine qui étoit retenuë par ces puſtules, c'eſt gueriſon.

Il faut remarquer que quand l'ulceration eſt dans la chair, il y a beaucoup de ſanie; ſi elle eſt dans les veines, ou arteres, il ne ſort point pour lors de ſanie, mais du ſang.

§. VI.

## §. VI

*De la graiſſe de l'Urine.*

LA graiſſe eſt une ſubſtance comme une toille d'araignée onctueuſe, apparoiſſant en la ſuperficie de l'Urine.

Cette onctuoſité vient quelquefois du vice des reins, comme quand leur graiſſe ſe fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'eſt-à-dire par la fonte de la graiſſe, ou de l'onctuoſité des membres, ou comme dit Vvillis, elle vient lors que le ſang degenere de ſa nature balſamique, & douce, en une nature acide & corroſive, cauſée par la fluidité & par la fixité d'un principe ſalé, & ſignifie comme il dit avoir obſervé, crachats ſanglans, atrophie,

& une diſpoſition hypocondriaque.

On connoît facilement les differens endroits d'où elle vient, comme par exemple la graiſſe qui vient de la liquefaction, ou fonte & conſomption des membres, eſt toûjours avec fiévre, & petite extenuation du corps, mauvaiſe couleur, & en petite quantité, & cette onctuoſité ne paroît pas auſſi-tôt qu'on a piſſé, à cauſe de ſa forte mixtion avec l'Urine; mais elle demeure pendant du temps, & n'eſt pas tant en la ſuperficie; mais elle eſt plus mêlée, & c'eſt cette Urine qui a accoutumé de paroître au commencement de l'hectique, qu'il faut laiſſer repoſer pour en bien juger; dans la ſeconde eſpece, elle paroît oleagineuſe, ou huileuſe de-

puis le milieu jusqu'au haut, & dans la troisiéme espece elle paroît par tout huileuse ; d'autres ont remarqué que dans la premiere espece, il apparoît quelques goutes oleagineuses, dans la seconde une toile, & dans la troisiéme comme de l'huile.

Quand la graisse vient des reins, il n'y a pas necessairement toûjours de la fiévre, l'Urine est en grande quantité & bien cuite, & la graisse apparoît en la superficie de l'Urine ; il y a aussi-tôt une grande toile à cause de la quantité de la graisse des reins, & elle paroît comme separée, parce qu'elle n'est pas mêlée, en ce qu'elle vient des reins qui sont prés de la vessie, d'où l'Urine sort ; & si cette graisse sort tout à la fois, & non peu à peu

c'eſt non ſeulement mal de reins, mais elle ſignifie auſſi ſelon Hyppocrate maladie aiguë, qui dit auſſi que ſi avec cette graiſſe on ſent douleur vers les muſcles de l'épine au dehors, il y aura apoſtéme par dehors ; mais ſi les douleurs ſont au dedans, il y aura apoſtéme par dedans, & nephretique.

## §. VII.

### *Du poil de l'Urine.*

LE poil de l'Urine eſt une certaine ſubſtance phlegmatique en long, étenduë comme un cheveu ou poil, apparoiſſant ſous la moyenne region dans l'Urine, cauſée par la ſechereſſe des reins ; car cette matiere eſt ſubtiliſée à cauſe de l'oppilation, & étenduë à

cause de la viscosité; si bien que l'Urine trouvant ces matieres, les entraîne avec elle, & on les y voit comme des poils, lesquels sont engendrez d'une chaleur qui n'est pas bien brûlante, & d'une forte secheresse. Hypocrate les appelle aussi Caroncules dans le 76. aphorisme du livre 4. disant, si petites caroncules ou morceaux de chair comme cheveux, sortent ensemble avec l'Urine, étant plus grosses & plus épaisses, cela vient des reins, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Vvillis dit, les avoir arrêté par des potions vulneraires.

Il arrive quelquefois que ces poils ou cheveux viennent & tombent des membres principaux, dont il est facile de faire la difference; car quand ils

viennent des reins, il n'y a pas de fiévre, & l'Urine eſt bien cuite, de bonne couleur, & en bonne quantité; & quand ils viennent des parties principales & radicales, les ſignes ſont tous contraires, parce qu'ils ſont cauſez par une forte chaleur qui deſſeche entierement, & reſout la matiere même.

---

## §. VII.

### *Du ſang de l'Urine.*

LE ſang qui apparoît dans l'Urine, tombe des mêmes membres ou parties, d'où tombe l'Urine, ou par leſquelles elle paſſe, c'eſt pourquoy ſi le ſang vient du foye, il y aura douleur & peſanteur, & le ſang ſera pur en grande quantité; s'il vient de la veſſie, il eſt gros & épais, & comme puant &

corrompu, & de couleur noire, à cause de la frigidité de cette partie, & en petite quantité, parce que la vessie n'a pas beaucoup de sang, & on sent douleur dans le peritoine, & vers le penil; si le sang vient des lombes, on sent beaucoup de douleur vers les reins & les lombes; s'il vient des reins, il est de moyenne quantité, & on sent douleur & pesanteur aux reins.

Il ne sort point de sang ou fort peu des ureteres, parce que ce sont des parties qui en ont tres-peu.

Ayant beaucoup & amplement parlé du sang de l'Urine, en parlant des Urines de couleur rouge, je n'en diray pas icy davantage.

## §. IX.

### *Du sable de l'Urine.*

LE sable est une certaine substance sabloneuse qui paroît au fond de l'Urinal ; causée par une chaleur brûlante ; si elle est rouge, c'est signe qu'elle vient des reins ; si elle est blanche, elle est engendrée dans la vessie, & elle s'engendre comme la pierre dans la fournaise.

Il arrive neanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur debile & foible, & de secheresse, cõme si l'action continuë long-temps sur une matiere susceptible de la pierre, parce que ce qui peut être fait en peu de tems par une action forte, peut être fait en beaucoup de temps par une action foible & debile.

Le sable apparoissant signifie que la pierre est formée, ou qu'elle se doit former, ou signifie en perseverant, & continuant de sortir par les voyes de l'Urine, la resolution de la pierre.

C'est pourquoy quand le sable vient, & cesse tout d'un coup, sans soulagement de la douleur, la pierre est confirmée; si au contraire, il continuë de sortir avec soulagement, c'est signe de la resolution de la pierre, qui auroit été ou qui seroit confirmée.

Il faut prendre garde, qu'il apparoît quelquefois de certaines choses au fond du verre Urinal, qu'on diroit estre du sable, qui n'en sont pas; mais des parties de phlegme aduste, c'est pourquoy il faut couler l'Urine, & secher ce qui est

gros à l'ombre, le toucher ensuite avec les doigts ; s'il est mol & leger, ce sera une matiere aduste dans les veines ; mais s'il est âpre & noir, c'est signe d'une matiere mélancolique aduste, ou même d'une plus grande adustion causée d'une plus grande chaleur, & cela ne viendra pas de la mélancolie, & s'il resiste, c'est marque de la pierre selon Hyppocrate livre 4. aphorisme 79.

---

## §. X.

### *Du chyme de l'Urine.*

LE chyme qui paroît dans l'Urine, est le plus souvent phlegmatique, & reside au fond ; il nâge neanmoins quelquefois, à cause de sa subtilité, ou parce qu'il est répandu

comme de la laine cardée, & il eſt quelquefois comme de la ſanie ; il y a neanmoins de la difference entre luy & la ſanie, qu'on connoîtra en cette maniere ; ſecouez l'Urinal, & ſi vous voyez que ce qui eſt au fond ſe répande facilement, & ſe lie, & reünit facilement, & que dans ſa diviſion on ne découvre pas qu'il s'en faſſe comme des filets, & qu'il ſoit ſans mauvaiſe odeur, jugez pour lors que ce n'eſt pas une humeur ſanieuſe ; que s'il arrive au contraire, & qu'il ſoit d'une ſubſtance globeuſe & viſqueuſe, & que ſecouant l'Urinal, il ne ſe répand que difficilement, & s'étant répandu, il y a une toile large, & puanteur avec couleur obſcure ou livide, jugez que c'eſt un chyme ſanieux, & ce chyme

n'apparoiſſant pas ainſi ſanieux, ſe doit appeller fond & non pas hypoſtaſe, comme on fera voir en parlant de l'hypoſtaſe ; on peut auſſi en juger par ces ſignes, comme il a été dit, comme par l'apoſtéme ou ulcere dans les parties Urinaires.

On jugera auſſi par ſes cauſes & ſes effets, comme par l'humeur viſqueuſe, plus ou moins viſqueuſe.

Bellinus & Vvillis appellent ces reſolutions ou chyme, choſes continuës qui ne ſont point naturelles, & épaiſſes, & indiquent la maladie de quelque partie ſituée vers les conduits de l'Urine, c'eſt pourquoy le pus, le ſang, les fleurs blanches, la ſemence corrompuë & autres choſes ſemblables, ſont mêlées, diſent ils, avec l'Urine.

## §. XI.

### *Du furfur, des écailles & crinoïdes de l'Urine.*

LE furfur, ou le ſon de l'Urine, eſt une certaine petite ſubſtance qui paroît dans l'Urine, tirant ſur le rond, comme du ſon de froment, & de même couleur.

Le crinoïde eſt une certaine ſubſtance épaiſſe, quoy que petite, ſemblable à du froment rompu & briſé, tirant auſſi ſur le rond, ne differant du furfur que par ſa profondité, & groſſeur.

L'écaille eſt une ſubſtance comme le furfur, moins diaphane, ſans couleur, comme paroiſſent les écailles de poiſſon.

Il faut obſerver avec Galien

& Avicenne, qu'on appelle les écailles petales, & que ce mot petale signifie dans ces autheurs morceau, si bien qu'on peut appeller aussi le crinoïde du nom de petalum, observant neanmoins que petale signifie quelque chose de plus fort qu'écaille, c'est pourquoy Hyppocrate dit, que des petaloïdes, les unes ressemblent, & sont de couleur fusque & obscure, & comme des écailles, & sont fort mauvaises, ainsi petale, est comme le genre, & l'écaille est comme l'espece. Avicenne dit que les petules ou petaloïdes, ressemblent à des raclures de boyaux; d'où il paroît que petale veut dire un morceau d'écorce, comme qui diroit écorcheure des membres, comme sont les raclures de boyaux, & on les

appelle petaloïdes. Quand elles sont rouges, c'est signe qu'elles viennent des reins, & quand elles sont blanches elles viennent de la vessie, ou des parties radicales & spermatiques.

Les écailles qui apparoissent en fiévre aiguë sans signe de coction, viennent de raclure faite dans les nerfs, veines, & des os, & autres parties spermatiques. Il en est de même du son ou furfur; & c'est par consequent marque que la fiévre ronge, consume & agit profondement.

Ces substances paroissant dans l'Urine, signifient ou une trés-grande chaleur des parties radicales, ou secheresse desdites substances, qui resolvent, coupent ou separent les parties, comme il arrive dans le

temps d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terrestres s'élever comme des grandes écailles des parties superficielles de la terre marécageuse ; on dit marécageuse, parce que des autres terres il s'éleve de la poudre, & non des especes d'écailles.

Ces substances signifient aussi la separation des parties superficielles de la vessie, ou des instrumens de l'Urine, comme des ureteres.

On connoîtra que ces substances viennent des autres parties solides & radicales, & non de la vessie ny des parties Urinaires, si ces parties sont saines, & pour lors il y aura une fiévre étenduë, débilité de forces, maigreur du corps, & autres choses de cette nature, qui peuvent marquer la con-

consomption des parties.

Mais si elles viennent de la vessie, il y aura pour lors des incommoditez dans les parties Urinaires, comme demangeaison & ardeur dans la verge, & l'Urine ne sera pas saine, ou il y aura de la sanie ou autre chose semblable, qui fait connoître que le mal est dans la vessie ou dans les instrumens de l'Urine. Vvillis dit en avoir vû jetter une grande quantité à une femme, dont la dissection du cadavre ayant été faite, le rein gauche ne s'y trouva point, & le droit étoit remply d'une matiere sablonneuse & de petites pierres, & une serosité qui sortoit des orifices de l'artere émulgente.

Il faut neanmoins remarquer que ces resolutions viennent quelquefois des humeurs,

quoy qu'on ſente demangeaiſon & ardeur dans la verge, cela venant le plus ſouvent d'une matiere phlegmatique, par leſquelles ces petites parties qui ſont comme du ſon, des écailles & crinoïdes, ſont ſeparées par la vertu des cauſes cy-deſſus déclarées.

On remarque aſſez de differences pour juger des cauſes de toutes ces reſolutions, parce que les écailles ſont des reſolutions des parties ſpermatiques, comme des arteres & des veines, & ſpecialement quand il n'y a pas de vice dans les inſtrumens de l'Urine, & ſont cauſées par une moindre chaleur & ſechereſſe que les furfures. C'eſt pourquoy on doit juger par les couleurs, que les furfures marquent une plus grande chaleur & ſeche-

resse ; ce qui fait dire à quelques-uns que cela signifie l'hectique, quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'Urine, estimans que ces resolutions sont separées des veines, des arteres, des os & des autres parties solides, par une forte chaleur & une grande secheresse.

A l'égard des crinoïdes, ce sont des morceaux épais qui ne viennent pas des parties radicales, mais des humeurs épaisses, qui sont la matiere & la cause de la maladie, parce que les parties radicales, comme les veines, les arteres & les nerfs sont des membres fort délicats & subtils, desquels il n'est pas vray-semblable, que des morceaux si épais en puissent avoir été separez & détachez, non plus que des

os ; si bien qu'il faut dire avec Galien 2. des pronostiques parlant de l'hypostase avec furfures, qu'elles sont engendrées des parties de la chair recente & derniere formée, parce que, dit-il, ce qui fond le premier dans la fiévre, c'est la graisse recente, & aprés la plus vieille, & ainsi du reste; & quand les membres mêmes se fondent, on voit dans les Urines des parties inégales semblables aux petaloïdes.

Les crinoïdes dans la fiévre aiguë signifient l'épaisseur de la matiere de la maladie, & par consequent qu'il y a danger, parce que la vertu ne peut pas en peu de temps digerer une si grosse matiere ; mais dans une fiévre lente & longue, signifient la dissolution des chairs, ou la prolongation

de la maladie, selon Hyppocrate Livre 7. Aphorisme 31. quand les residences & hypostases des Urines de ceux qui ont la fiévre, sont grosses comme farines, c'est-à-dire quand il s'y fait des crinoïdes, cela signifie que la maladie sera longue, ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robustes; car aux foibles & débiles, c'est signe de mort.

## §. XII.

*Des atomes de l'Urine.*

Les atomes sont des corpuscules, ou des petites parties humorales, qui ne sont pas encore devenuës terrestres, lesquelles viennent par la voye de l'égout de l'Urine, des parties éloignées, & ressemblent

aux atomes qu'on voit & comprend dans la ſphere, ou au clair du Soleil.

Vvillis parle beaucoup de ces corpuſcules, auſquels ſe joint, dit-il, une matiere brûlée par l'inflammation du ſang, & détrempée par la ſeroſité de cette matiere, qui augmente la maſſe des choſes contenuës.

Ces petits corpuſcules marquent que les humeurs deſcendent d'en haut aux parties inferieures par des lieux fort étroits, où étants échauffez par l'air ou la vapeur incluſe, ou par le mouvement de la deſcente, ils ne deſcendent pas, mais ils ſemblent quelquefois deſcendre, & ſignifient la podagre, c'eſt-à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique qui eſt celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent.

Il en est de même des petits grains, qu'on doit s'imaginer être ainsi engendrez dans l'Urine des femmes grosses, parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au temps de la grossesse est clos ; en sorte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une éguille, dit Hyppocrate, d'où vient que ces resolutions spermatiques descendantes par une voye si étroite, deviennent fort menuës ; c'est pourquoy venant à l'Urine, ils sortent avec elle comme nous avons dit, en parlant des Urines des femmes grosses.

Ces resolutions apparoissent aussi quelquefois fort petites dans l'Urine des corps replets, mais cela est fort rare.

## §. XIII.

### *Des filets spermatiques de l'Urine.*

LEs filets de la semence qui paroissent dans l'Uriné, viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la repletion des vaisseaux spermatiques, comme il arrive dans les membres des Religieux qui sont fort vigoureux, ou par la débilité de la vertu retentrice des testicules, ce qui fait que la semence sort involontairement & sans plaisir, & c'est pour lors signe de gonorrhée, qui est un mal auquel il faut promptement apporter remede, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils viennent de la pollution no-

ćturne,

¢turne, ou de la paralyſie de la verge & des teſticules, d'où on jugera par le plus ou le moins, par les autres ſignes & relation du malade.

Il faut obſerver qu'il appa-roiſt quelquefois dans l'Urine des filets phlegmatiques, qui ſont ſemblables aux filets ſper-matiques; mais il y a cette dif-ference en ce que les ſperma-tiques ſont beaucoup ouverts & blancs, plus élevez vers la moyenne region, & les phleg-matiques deſcendent davanta-ge, & ne ſont pas ſi ouverts ny ſi écartez, ny ſi blancs.

---

## §. XIV.

### *De la matiere cendreuſe de l'Vrine.*

LEs reſolutions cendreu-ſes qui apparoiſſent dans

l'Urine, sont causées le plus souvent d'une matiere mélancolique aduste, lesquelles par leur pesanteur vont au fond de l'Urinal.

Elles signifient quelquefois la matiere pituiteuse changée en mélancolique par adustion, ou le pus aduste : on en connoist la difference par le plus ou le moins, & signifient la maladie qu'on appelle *fic codyloma*, c'est-à-dire maladie au siege ou fondement, qu'on appelle mal de saint Fiacre. Les hemorroïdes, le vice & mal de ratte, la retenrion des menstruës, l'abondance de la mélancolie, ou maladie mélancolique, & autres maladies de cette nature.

## §. XV.

*De la vapeur ou fumée de l'Urine.*

LA vapeur qui est comme une fumée, apparoist quelquefois dans l'Urine, que plusieurs ne comprennent pas, car elle est assez difficile à comprendre; elle se fait ou est causée quelquefois par une grosse matiere aduste, & est élevée; si les forces sont robustes, elle signifie que la maladie sera longue.

Elle est quelquefois causée par une matiere chaude aduste d'un grande adustion; si en ce cas les forces sont débiles, c'est signe de mort.

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud, en quelque façon aduste, & est distinguée du pus par la puanteur. Avi-

cenne en a parlé, disant que s'il y a quelque chose dans la partie inferieure de l'Urine, qui ressemble à de la poussiere ou à la fumée, c'est marque que la maladie se prolongera; & si elle dure pendant toute la maladie, elle signifie la mort ou le phlegme crud, qui est different du pus par la puanteur.

---

## §. XVI.

### *De l'hypostase de l'Vrine.*

L'Hypostase est une substance superfluë, causée avec la serosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, laquelle étant poussée par les mêmes voyes & chassée dehors est suspenduë dans l'Urine, & separée de sa substance, ce qui est assez bien expliqué par Vvillis

disant que comme la serosité mêlée avec le sang passe par toutes les parties du corps, elle entraîne toûjours quelque portion du dernier aliment qui doit être apposé aux parties solides, & l'amene avec soy au dehors, & c'est cette portion qui constituë le sediment ou hypostase de l'Urine.

D'où on peut inferer que les corps bien temperez n'ont pas beaucoup d'hypostase, ne multiplians pas une telle superfluité dans la troisiéme coction; & s'ils la multiplient, ils la poussent insensiblement à cause de leurs forces robustes; & c'est de cette hypostase insensible & legere dont parle Avicenne, disant que s'il y a hypostase de bonne disposition, c'est bon signe.

Il est à observer que cette

superfluité tombe quelquefois de la nourriture, & quelquefois de la matiere de la maladie, comme il sera cy-aprés expliqué selon Avicenne.

Ce mot hypostase vient de *stasis*, qui signifie assiette, & de *hypo* dessous, comme étant sous la substance de l'Urine.

On la void neanmoins quelquefois aux parties superieures de l'Urine, quelquefois au milieu, & quelquefois au fond.

Si elle est aux parties superieures, on l'appelle nuée; si elle est au milieu, on l'appelle hypostase ou suspension; & si elle est au fond, on l'appelle aussi hypostase, quoy qu'en parlant proprement, on doit plûtôt l'appeller le fond ou le sediment de l'Urine.

Il faut remarquer qu'une telle matiere residente au fond,

ſignifie ou ſa grande peſanteur ou une grande reſolution de la ventoſité, ou la privation de la puiſſance d'élever cette ſubſtance en haut, dit Savonarola.

Si elle eſt au milieu, elle ſignifie qu'il y a aſſez de ventoſité pour l'élever juſqu'au milieu, & qu'il n'y en a pas aſſez pour l'élever plus haut.

Si elle monte juſqu'aux parties ſuperieures de l'Urine, c'eſt ſigne qu'il y a beaucoup de ventoſité mêlée avec elle, qui a la force de l'élever en haut.

Ou on peut dire avec Vvillis, que cette differente ſituation ſe fait par l'abondance des eſprits & ſels, qui agitent & pouſſent deçà & delà toutes les parties contenuës dans l'Urine, dont la liqueur

eſt plus ou moins épaiſſe, & dont les pores ſont plus ou moins occupez par des corps étrangers ; ce qui ſe rapporte à ce que Galien, Avicenne & les autres en ont écrit, ſe ſervant ſeulement du nom de ventoſité au lieu de celuy d'eſprits, parce que *ventus* ou *ſpiritus* eſt la même choſe chez les Autheurs.

L'hypoſtaſe ſe diviſe ſelon Avicenne, en naturelle & en non naturelle.

La naturelle eſt une ſuperfluité de la troiſiéme coction, de mediocre quantité, blanche, legere & égale, continuë en ſes parties, de figure pyramidale, pendante au milieu, ſemblable au fond de l'eau roſe, apparoiſſant dans un temps convenable, rejettée & pouſſée hors avec la liqueur de l'U-

rine, & ſeparée de ſa ſubſtance.

On l'appelle naturelle, parce qu'elle ſignifie ſa naturelle diſpoſition, c'eſt-à-dire la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement ſur les humeurs & la matiere ſuperfluë, la ſeparant comme il faut. Elle eſt de mediocre quantité, parce que celle qui excede marque une cauſe ſuperfluë, & la trop petite marque le defaut; elle eſt blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des veines, des arteres, qui peut convertir & changer la nourriture, qui eſt le ſang ſelon la nature de ces membres, ou parties qui ſont blanches, d'où vient que la ſuperfluité qui en tombe eſt blanche, comme il eſt dit au

premier des pronost. comment. 47.

La blancheur de l'hypostase est une blancheur d'une bonne clarté, grosse & visqueuse, & la blancheur du phlegme tend davantage sur l'opaque, ou obscur, terminant aussi davantage la vûe.

Il faut icy observer, que la superfluité de la nourriture qui tombe en la troisiéme coction, est quelquefois chassée, & sort en forme de sueur, quelquefois insensiblement, & quelquefois en forme d'humeur avec l'Urine, & cette humeur s'appelle hypostase. Elle est legere, parce qu'elle doit être semblable en couleur dans ses parties, comme marque de la puissance uniforme sur la matiere, & l'obéïssance de toutes les parties. Elle est égale,

parce que la partie étenduë vers le côté droit doit être égale à celle qui eſt étenduë du côté gauche, afin que l'hypoſtaſe occupe le milieu. Elle eſt continuë dans ſes parties, parce qu'elle doit être ainſi mediocrement; ce qui marque la puiſſance de la vertu qui digere, qui peut deuëment continuer & lier ainſi ces parties enſemble.

On juge de là que la ventoſité ou eſprit a ſuccombé, ne pouvant pas ſeparer ces parties; elle doit être mediocrement continuë, parce que ſi elle étoit trop unie dans ſes parties, ce qu'on voit en ſecoüant l'Urinal, ce ſeroit une marque qu'elle ſeroit trop viſqueuſe.

Elle eſt de figure pyramidale, car comme elle eſt de par-

ties heterogenées fort legeres, plus pesantes & moyennes, on juge par cette figure de la puissance & de la chaleur, dont l'effet est de separer les heterogenées, puisqu'elle a placé les plus legeres parties au lieu superieur, les plus pesantes en bas, & les moyennes au milieu; c'est pourquoy quand on voit cette figure pyramidale, on juge que la ventosité est excluë & vaincuë, laquelle n'a pû mêler ces parties.

*Elle est pendante dans le milieu*, comme marque que la ventosité n'a pas la puissance de l'élever en haut, & qu'elle garde le milieu, entre le pesant & le leger. Elle est semblable au fond de l'eau rose, parce qu'elle doit être blanche avec quelque obscurité,

parce qu'il n'y doit pas avoir cette ſplendeur, & diaphanité qui eſt dans les armes, ou dans une pierre polie, comme le fond d'une telle couleur, étant le fond de la pituite vitrée; mais dans l'hypoſtaſe naturelle il y a de certaines parties terreſtres ſeparées dans la troiſiéme digeſtion, qui y font quelqu'opacité, leſquelles parties de terre ſe comprennent & decouvrent aſſez dans la ſueur, lors qu'on ſe frotte les deux mains l'une contre l'autre; elle paroît dans la diſtance d'un temps raiſonnable, parce que lh'ypoſtaſe ne doit pas paroître auſſi-tôt qu'on a piſſé, mais quelque temps aprés, comme un quart d'heure, ou une heure aprés tout au plus, & d'autant plus cette hypoſtaſe paroît promptement, d'autant plus

marque-t-elle une plus grande maturité.

L'hypostase tire aussi sa signification de son temps, parce que si elle descend vîte aprés qu'on a pissé, c'est marque d'une bonne maturité, & si elle est long-temps à descendre, c'est signe de privation de maturité, & la privation de la maturité est selon la quantité de sa disposition. La raison qu'en donne Vvillis, est parce que ce sediment ou hypostase, est composé de filamens compactes, & plus solides que toutes les autres choses qui sont contenuës dans l'Urine, ainsi ils descendent, dit il, au fond du vaisseau par leur propre pesanteur.

Si au commencement qu'on a pissé, les parties hypostasives ne sont pas unies, & sont fort pe-

tites, étant ainsi divisées, ne sont pas suffisantes pour diviser le milieu, pour pouvoir arriver à leur lieu, à quoy concourre aussi la chaleur de l'Urine actuelle, & la ventosité qui n'est pas encore reprimée ny retenuë; ainsi la chaleur actuelle de l'Urine étant éteinte, & la ventosité ou esprit étant reprimée, les parties hypostatiques s'unissent, l'union desquelles étoit auparavant empêchée par ce qui a été observé, & étans unies, elles sont plus fortes & puissantes par cette union, & descendent au lieu qui leur convient.

C'est pourquoy il est vraysemblable, qu'en une sixiéme partie de l'heure, il se fait quelque union de ces parties, parce que l'experience apprend que l'Urine est refroidie dans

cet espace de temps, & qu'en un quart d'heure, la descente est notable, & qu'en une demie heure, l'union est assez bonne & fort complette, & qu'à la fin de l'heure, elle est tres-complette & parfaite.

On peut inferer de ce qui a été observé, que l'hypostase se connoît en plusieurs manieres, par sa substance qui doit être, pour être naturelle, de la maniere qu'elle a été decritte. Secondement par sa qualité, parce qu'elle doit être blanche *legere*, 3o. par la situation des parties, parce qu'elle doit être continuë en ces parties. 4o. par le lieu, parce qu'elle doit être suspenduë au milieu. 5o. par la quantité comme il a été expliqué, en sixiéme lieu, par l'égalité, qui est même plus significative que la couleur,

C'est

C'est pourquoy l'égalité, quoy qu'elle ne soit pas de couleur duë & naturelle, vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indeuë. Le leger est aussi plus significatif de la bonté, que le blanc, & le jugement pris de la substance, est plus efficace que celuy qui est pris de la couleur; car la puissance & vertu requise est plus grande pour faire sa dûë substance, que de la colorer, la couleur suivant le mode de la substance, la clarté & le trouble, est un signe plus efficace, que celuy pris de la substance, parce que la puissance doit être plus grande pour faire une telle mixtion. L'écume est aussi un signe plus efficace que la substance, parce qu'elle signifie qu'elle est plus ou moins visqueuse avec

beaucoup de vapeur ou de ventoſité, & le ſigne le plus efficace de tous les autres ſe prend de l'hypoſtaſe.

On prend auſſi la difference & diverſité de la part de la couleur.

La blanche eſt meilleure, comme marque d'une coction plus grande & meilleure, & de la nature dominante enſuite.

La rouge épaiſſe, montrant l'humeur loüable, & benigne, qui eſt le ſang, aprés quoy eſt la citrinée qui marque la bile pure, laquelle eſt celle qui eſt de couleur blanche, & citrinée comme l'arſenic, qui marque la bile vitellinée, & la maladie plus grande que la citrinée, enfin la lentigineuſe qui eſt de la couleur cendrée & rouge, qui marque quelque aduſtion, & inflammation, &

par conſequent une plus grande cheute, de même l'incontinuité dans l'hypoſtaſe mauvaiſe, eſt meilleure que s'il y avoit de la continuité ou liaiſon.

L'hypoſtaſe reçoit la difference & varieté ſelon les differens corps, ſelon l'habitude du corps dans la graiſſe, dans la maigreur, & ſelon la difference du ſexe.

De la part ou côté de la maigreur, parce que dans les corps maigres il y a peu d'hypoſtaſe, y ayant peu de ſuperfluitez, il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice, & qui travaillent fortement; mais dans les corps gras, & qui vivent dans l'oiſiveté, il y a beaucoup d'hypoſtaſe pour les raiſons contraires.

De plus dans les corps mai-

grès il n'apparoît pas quelquefois d'hypoſtaſe au temps de leur ſanté, cette matiere hypoſtaſive étant reſoluë par la vertu même, & par le moyen de l'exercice, & autres choſes ſemblables. Il arrive pareillement au temps de leurs maladies, qu'elles ſont reſoluës & determinées, n'apparoiſſant pas beaucoup d'hypoſtaſe, & quelquefois il apparoît à la partie ſuperieure comme une nüée rare.

De la part du ſexe, parce que l'hypoſtaſe deſcend plus vîte dans l'Urine des femmes, à cauſe de la quantité plus grande & plus peſante.

Dans les corps bien diſpoſez, il ne s'y trouve pas toûjours neceſſairement de l'hypoſtaſe, la vertu faiſant quelquefois reſoudre en vapeur la matiere

hypoſtaſive, ou la faiſant en quelqu'autre maniere ſortir par les pores, ce qui arrive auſſi, dit Vvillis, aprés un long jeûne, grand exercice, & grande ſueur.

Il arrive neanmoins que tels corps & les autres que l'on dit être ſains, multiplient les ſuperfluitez en mangeant trop, ou par quelqu'autre cauſe qui debilite & affoiblit la vertu coctrice, ce qui paroît par la premiere ou ſeconde digeſtion; ſi bien qu'en general, il ſe trouve peu d'hypoſtaſe, & eſt ſubtile dans les Urines des corps ſains qui ne ſont point d'excés.

De même que dans la troiſiéme digeſtion, l'hypoſtaſe naturelle ſe fait de la matiere de la nourriture; l'hypoſtaſe qui n'eſt pas naturelle, ſe fait de la

matiere peccante de la maladie; car dans les Urines des malades se trouvent des matieres peccantes, d'où tombe la matiere hypostasive, c'est pourquoy on trouve moins d'hypostase dans les maladies bilieuses & mélancoliques, que dans les maladies phlegmatiques & sanguines, parce qu'il n'y a pas tant de ces humeurs dans le corps, c'est pourquoy il faut bien observer l'habitude du corps, & la quantité du boire & du manger.

D'où on peut juger que Vvillis a raison de dire que l'hypostase ne se trouve pas non plus dans les grandes intemperies, où le sang brûlé ne peut être formé en filamens, qui font le sediment ou hypostase.

Ce qui fait connoître que le jugement pris de l'hypostase

est plus efficace que tout autre pris de l'Urine, parce que de cette matiere ainsi sortie, on juge de la matiere de la maladie qui fait connoître la puissance de la vertu naturelle, l'obeïssance de la matiere, & ce qui y est contraire, comme aussi on juge de la santé future, ou de la maladie longue, ou courte.

L'hypostase qui n'est pas naturelle, est de plusieurs sortes, sçavoir la mucilagineuse, la charneuse, la sanguine, la capillaire, & les autres qui ont été cy-devant expliquées.

La mucilagineuse est une hypostase semblable à du mucilage, ou au phlegme mucilagineux, & signifie l'humeur épaisse & cruë, abondante dans le corps, ou qui sort des voyes de l'Urine, ou par crise dans

la ſciatique, ou dans les autres douleurs des jointures, & cette criſe ſe connoît par le ſoulagement qui ſuit, par la bonne hypoſtaſe ſubſequente & perſeverante, de plus elle ſignifie quelquefois une grande frigidité des reins.

L'hypoſtaſe fort mucilagineuſe, & en quantité à la fin de la podagre, & des douleurs des jointures, eſt bonne.

L'hypoſtaſe capillaire eſt celle qui eſt ſemblable en ſubtilité & en longueur aux cheveux, cauſée par la coagulation de l'humidité qui ſe fait par la chaleur, laquelle étant ainſi épaiſſie, & les voyes embaraſſées, a de la peine à paſſer, ſi bien que pour trouver paſſage il faut qu'elle devienne comme des cheveux, cette coagulation ſe fait particulie-

rement dans les reins, elle eſt quelquefois blanche, & quelquefois rouge, ſelon la diſtinction de la matiere dont elle vient ; on la voit quelquefois longue de la paume de la main, & ſignifie que la matiere eſt viſqueuſe. C'eſt de cette maniere que Vvillis dit en avoir remarqué, qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées.

La ſanguiſugale eſt une hypoſtaſe qui reſſemble en couleur, molleſſe & extenſion, & en ſubſtance aux ſangſuës, & eſt de la couleur d'un ſang obſcur, & eſt en quelque façon longue & étenduë, de ſorte que ſi elle eſt fort mêlée avec l'Urine, elle ſignifie qu'elle vient d'un membre éloigné, particulierement ſanguin, comme eſt le foye, d'où coule le ſang qu'il n'a pas pû retenir, à cauſe de

ſa foibleſſe, ou de la diſſolution de quelque petite partie; que ſi on n'en piſſe pas beaucoup, elle ſignifie qu'il y a playe, ou ulcere dans la veſſie, ou dans la verge, comme il a été obſervé, au §. des Urines rouges.

Cette hypoſtaſe ſignifie quelquefois la reſolution de la matiere qui bleſſe la ratte, ce qu'on connoît particulierement par le ſoulagement qu'on en reçoit; & ce ſang ainſi coagulé, s'appelle *rhomlus grumus*, en françois petits morceaux de chair ou caillebotes.

L'hypoſtaſe charneuſe s'appelle ainſi, quand il apparoît dans l'Urine des morceaux de couleur de chair, qui paroiſſent au toucher, comme de la chair mêlée avec l'hypoſtaſe; elle vient quelquefois des reins, & quelquefois des mem-

bres mêmes; celle qui vient des reins, eſt plus rouge que celle qui vient des parties radicales, parce que les reins ſont plus rouges, & les autres membres tirent ſur le blanc.

De plus celle qui vient des reins n'eſt pas avec une ſi grande debilité de la vertu, que celle qui vient de la conſomption des autres parties, ainſi elle marque la maladie des reins, ou la liquefaction des membres.

Le ſediment qui eſt comme des morceaux de chair, dans les fiévres aiguës ſans ſignes de digeſtion, ſignifie qu'elle ne vient pas des reins; mais de la raclure des parties radicales, & quand il y a ſigne de coction ou qu'il n'y a pas de fiévre, c'eſt marque qu'elle vient des reins ſelon Hyppocrate, livre 4. aphoriſme 76.

L'hypoſtaſe reſſemblant à la matiere d'où elle vient, dans une maladie ſanguine, eſt rouge dans la maladie bilieuſe ; elle paroît citrinée, ou tirant ſur la citrinée, ou rouge ; dans la phlegmatique elle eſt blanche, & dans la mélancolie, obſcure ou noire.

L'Hypoſtaſe noire eſt abſolument mauvaiſe, comme marque d'aduſtion ; mais quand l'hypoſtaſe eſt noire, ſans noirceur de la liqueur, c'eſt marque pour lors que l'aduſtion n'eſt pas ſi grande, & par conſequent qu'il y a moins de mal. La rouge obſcure ſignifie que le ſang domine.

La rouge claire ſignifie le ſang bilieux, & par conſequent la nauſée & le degoût.

La rouge citrinée ſignifie une forte maladie, parce qu'elle eſt bilieuſe.

La blanche avec les conditions rapportées cy-dessus est bonne.

La blanche mucilagineuse, ou sanieuse, ou écumeuse, ou contraire à la maturité, étant separée, est mauvaise.

La verte est mauvaise, parce que c'est le chemin à la noire.

L'hypostase separée signifie ventosité & la debilité de la digestion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypostase est comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante ou residante au fond; celle qui est en la partie superieure, est dite nageante, & signifie quelque digestion, car elle signifie qu'elle est élevée par beaucoup de ventosité ou d'esprits & de sel, & parce qu'elle n'a qu'une épaisseur

foible & debile.

Celle qui eſt au fond, épaiſſe, groſſe, plus unie, ſignifie une plus grande digeſtion.

Celle qui eſt ſuſpenduë au milieu, ſignifie une moyenne digeſtion, ce qu'il faut entendre de l'hypoſtaſe non naturelle; car il en eſt autrement de la naturelle, ainſi que nous l'avons expliqué, cy-devant.

Dans l'état des fiévres humorales, elle doit plus deſcendre, particulierement dans une Urine phlegmatique.

L'Urine noire, dans une fiévre aiguë, qui eſt plus legere, eſt moins dangereuſe; il en eſt de même dans l'humeur phlegmatique, & mélancolique.

L'hypoſtaſe étant comme une nuée eſt meilleure que celle qui va en bas, parce qu'-

elle signifie la subtilité de la matiere moins resister à la vertu naturelle, à moins que la ventosité ne fût la cause de ce qu'elle nage ; si cela est, on le connoîtra par sa separation; mais absolument parlant, elle est meilleure que la suspenduë, & la suspenduë meilleure que celle qui descend ; la cause aussi de cette élevation est ou une grande chaleur, ou la ventosité qui n'est autre chose que les esprits, ou le sel, dont fait mention Villis.

L'hypostase nageante & pendante dés le commencement de la maladie, & perseverante ainsi, signifie une bonne crise, & la fin de la maladie s'il y a signe de coction.

S'il y a entre la nuée, l'hypostase du milieu & du fond,

quelque chose de semblable à une toile d'araignée, ou quelque épaisseur, c'est mauvais signe; car une telle onctuosité, ou globe apparoissant ainsi, signifie éliquation ou dissolution.

S'il apparoist un sediment nageant au commencement, c'est mauvais signe, parce que c'est du noir separé, & signifie l'impuissance de la vertu; mais si aprés cela il nage & descend, cela est bon, parce que c'est signe du commencement de la coction; que si aprés cela il apparoist une mauvaise hypostase, c'est signe de l'oppression de la vertu,

L'hypostase differente en substance & couleur est mauvaise, parce qu'elle signifie l'abondance de differentes humeurs.

Une telle hypostase de parties fort menuës, est encore plus mauvaise, parce qu'elle signifie que la nature ne peut chasser ny pousser la matiere, qu'en la divisant en petits morceaux.

L'hypostase comme de la grosse farine, dans une fiévre longue avec les signes bons, signifie la dissolution, c'est-à-dire la fin de la fiévre.

Une telle hypostase apparoissant long-temps, avec mauvais signe, est mauvaise.

Beaucoup d'hypostase dans une fiévre continuë, si la fiévre ne change pas ny ne diminuë pas, signifie la dissolution du corps.

L'hypostase furfurée, colorée comme de la sanie sans avoir mal aux reins, ny à la vessie, signifie le frisson de la fiévre.

L'hypoſtaſe nageante ſans deſcendre au fond, avec ſueur & douleur ſous les hypocondres, eſt mauvaiſe & à craindre.

L'hypoſtaſe ſpumeuſe & pleine d'écume, dont la blancheur eſt cauſée, dit Vvillis, par la mixtion de l'air, ou des eſprits & de ſel, eſt mauvaiſe, particulierement dans une maladie aiguë.

L'hypoſtaſe dont les parties ſuperieures ſont rondes, & en mouvement, eſt meilleure que celle dont les parties ſuperieures ſont congelées; car elle ſignifie que la maladie eſt fort legere.

L'hypoſtaſe blanche, groſſe, qui n'a pas été auparavant legere & peu de ſuperfluité, & eſt telle au commencement, ſignifie qu'il y a beaucoup

d'humeurs non digerées ; car la digeſtion arrivant par l'action de la chaleur, il faut que l'hypoſtaſe devienne plus rouge.

L'hypoſtaſe étant au commencement en petite quantité, l'Urine étant legere & ne perſevere pas, au contraire l'hypoſtaſe eſt couverte, il y a à craindre ; car c'eſt ſigne que la matiere eſt groſſe ; ſi les forces ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

Le ſediment rouge ſuſpendu, qui décline en haut dans une Urine legere, ſignifie le délire dans les maladies aiguës; s'il perſevere, c'eſt ſigne de mort, comme marque que le dernier aliment qui eſt le ſuc nourrifſier eſt brûlé par une exceſſive chaleur.

L'hypoſtaſe qui commence

à être suspenduë & se rasseoir, & à tirer sur le blanc, & l'Urine s'épaississant, c'est signe de santé.

L'hypostase qu'on dit être troüée ou percée au milieu, & paroist comme un cercle, que quelques-uns appellent fenêtrée, provient, selon Bellinus, de ce que la nourriture destinée aux parties solides, n'est ny bien ny également cuite; Ou elle est causée, selon Avicenne, par l'impuissance de la vertu & la viscosité de la matiere: parce que la vertu, dit-il, ne peut pas unir la matiere; si la maladie n'est pas aiguë, elle signifie qu'elle sera longue, & si la maladie est aiguë, il y a danger; si neanmoins cela arrive le quatriéme jour, c'est signe de quelque digestion, & de la puissance de la

vertu ſur la matiere, d'où on peut juger audit cas, que la maladie ſera bien-tôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit, l'hypoſtaſe eſt un ſigne plus efficace que tous les autres pris de l'Urine, pour juger des temperamens & des maladies, parce que l'hypoſtaſe eſt une matiere humorale, tombée & détachée de la matiere de la maladie, comme il a été obſervé.

Il faut remarquer que ſi on ne conſidere l'hypoſtaſe avec beaucoup d'attention, on pourroit être trompé par l'hypoſtaſe même, parce qu'il arrive que la matiere phlegmatique peche dans la tête, & la bilieuſe dans l'eſtomach; mais en ce cas la pituiteuſe excitera plus la vertu que la bilieuſe,

& où l'hypoſtaſe bilieuſe devroit être, là ſera la pituiteuſe, c'eſt à quoy il faut bien prendre garde.

D'où il faut conclure que l'Urine ſaine qui eſt la regle des autres, doit être de couleur citrinée, ou tirant ſur le citron, de mediocre quantité, mediocrement ſubtile, de bonne odeur, ayant une hypoſtaſe blanche, legere, égale & ſuſpenduë, où il n'y en doit point avoir pour les cauſes cydeſſus rapportées, même dans un corps temperé.

Il arrive neanmoins que l'Urine change & eſt differente ſuivant l'âge, le ſexe, la complexion, la diette en qualité & en quantité, le regime de vivre, l'exercice & les accidens de l'eſprit, & enfin ſuivant les accidens exterieurs,

comme le froid, la chaleur & autres de cette nature,

Ayant parlé de ce qui pouvoit perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoiſſance de l'Urine, nous remarquerons encore icy pour une plus parfaite connoiſſance, qu'il faut conſiderer tous les temps de la maladie, qui ſont le commencement, l'augment qu'on appelle auſſi progrez, l'état & le déclin.

Au commencement de la maladie, on ne voit aucun ſigne de coction ou digeſtion dans l'Urine, ny de la part de la couleur, de la ſubſtance, ny par les choſes qui y ſont contenuës, ou du moins les ſignes ſont fort obſcurs.

Dans l'augment ou progrez, ces ſignes apparoiſſent aſſez manifeſtement, ils ne ſont pas

neanmoins fort complets, d'où on juge que c'eſt le progrez de la maladie.

Quand on verra les ſignes de coction complets dans l'Urine, c'eſt marque de l'état, c'eſt-à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la maladie eſt dans ſon déclin, quand l'Urine ſera revenuë en ſon premier état, ou à peu prés, c'eſt-à-dire comme elle étoit en ſanté, ce qui ſe doit entendre dans une maladie materielle ſalubre, reſervant la matiere à l'unique expulſion; ce qui ne paroiſt pas dans la maladie aiguë, comme il à été dit ailleurs.

Je rapporteray pour exemple de cette premiere ſorte de maladie, les jeunes gens qui ont la fiévre tierce: au commencement il ne paroiſt pas de ſigne de coction, ou s'il en paroîţ

paroiſt, c'eſt aſſez obſcurement: dans le progrez, l'Urine qui étoit beaucoup ignée, commence à être remiſe en couleur, & de ſubtile qu'elle étoit, à s'épaiſſir & avoir du ſediment, n'en ayant pas auparavant dans l'état, la couleur devient citrinée, ou tirant ſur la couleur de citron, l'Urine eſt épaiſſe, l'hypoſtaſe bonne avec les conditions requiſes cy-deſſus rapportées.

Dans le déclin l'Urine revient comme elle étoit en ſanté; il en eſt de même des autres humeurs qui cauſent d'autres eſpeces de maladies.

Il faut auſſi prendre garde de juger temerairement de l'Urine pareille à celle des perſonnes en bonne ſanté, parce qu'une Urine paroît quelquefois ſaine en couleur, en ſub-

ſtance, en hypoſtaſe, & cependant le malade ne laiſſe pas de mourir, comme il arrive dans les fiévres peſtillentielles; la raiſon de cela eſt ſelon Avicenne, parce que la nature n'oſe pas attaquer la matiere peccante, à cauſe de la malignité & du venin; c'eſt pourquoy elle agit ſeulement contre la matiere de la nourriture, & en chaſſe les ſuperfluitez aqueuſes avec les conditions cy-deſſus declarées, ou plûtôt comme d'autres veulent, la cauſe de la maladie *eſt ſeulement dans les eſprits*, & non pas dans le ſang, ce qui fait que pluſieurs s'y trompent.

On obſervera encore que la matiere morbifique eſt quelquefois fort renfermée & occulte, ſpecialement dans les parties pectorales, & qu'il n'en tombe que fort peu, ou rien du tout, auquel cas il y a dans

les voyes communes beaucoup de matiere bilieuſe, que la nature pouſſe hors par les voyes de l'Urine, d'où on jugeroit ſi on n'avoit beaucoup d'experience, que cette Urine étant phlegmatique, la maladie vient de la pituite, laquelle neanmoins viendra de la bile verte, laquelle eſt par conſequent mauvaiſe, comme j'ay pluſieurs fois experimenté aprés beaucoup d'application.

On peut facilement connoître par toutes ces obſervations, que le jugement le plus aſſeuré qu'on peut faire de l'Urine, eſt celuy qu'on tire de l'hypoſtaſe : c'eſt auſſi le ſentiment d'Hyppocrate 2. des Pronoſt. où il recommande particulierement ce jugement, de même que Galien dans ſes Commentaires, parce que l'hypo-

ſtaſe ſignifie ſur tout la digeſtion ou l'indigeſtion.

Il faut de plus obſerver, que pour bien juger de l'Urine, particulierement des malades, il la faut laiſſer repoſer, afin que l'affaiſſement en ſoit fait; & ſi on apporte l'Urine de loin, il la faut tenir quelque temps dans un lieu chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues & frequentes agitations, ſe remettent aiſément dans leur ſituation naturelle.

Il eſt auſſi neceſſaire de ſentir l'Urine pour connoître ſi elle eſt d'une perſonne ſaine ou malade; celle des ſains qui eſt nouvellement renduë, n'eſt pas fort deſagreable, à cauſe des particules ſulphureuſes & ſalées, qui ſont renfermées dans l'aſſemblage de la liqueur;

mais quand l'Urine a été reposée, & que son mêlange est dissout, le soulfre aiguisé par le sel commun commence à s'exhaler, & l'Urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'Urine des malades, si elle est puante, elle procede quelquefois d'un ulcere vers les reins dans la vessie, ou vers les conduits de l'Urine, comme nous avons observé cy-dessus.

Cette puanteur est aussi quelquefois causée par l'intemperie trop chaude des reins, quoy qu'il n'y ait pas d'ulcere, ou par l'intemperie trop chaude de toute l'habitude du corps.

Enfin l'Urine peut contracter sa puanteur des choses qu'on a mangées, comme le baume de soulfre, l'ail, les

aſperges, le ſidre & pluſieurs autres choſes qui cauſent la mauvaiſe odeur, de même qu'il y en a d'autres qui cauſent une couleur qui n'eſt pas naturelle, comme les figues d'inde, ainſi que nous avons plus amplement rapporté dans le corps de cet ouvrage, à quoy il faut prendre garde.

Comme ce n'eſt pas aſſez de connoître une maladie, & d'en découvrir la cauſe par les Urines, ainſi que je l'ay amplement expliqué, & par ordre dans ce preſent Traité, mais qu'il la faut guerir étant connuë, par des remedes propres & ſpecifiques, je donneray inceſſamment au public mes autres Livres contenus dans mon Privilege, & approuvez par Meſſieurs les Medecins ordinaires du Roy, particuliere-

ment mon Traité des fiévres, dans lequel on ttouvera les remedes ſpecifiques pour les guerir, avec un regime de vivre conforme à un chacun ſelon ſon ſexe, ſon âge, ſon temperament, ſon état, ſes forces, le ſiege des differentes fiévres, & l'humeur dominante qui les cauſe, & je mettray en même temps au jour mon Traité des ſimples par ordre alphabetique, dans lequel on trouvera la vertu de chaque plante pour chaque maladie de cauſe froide, ou chaude, ou autrement cauſée interieurement ou exterieurement, & la maniere de s'en ſervir pour toutes ſortes de maladies, même des veneriennes & accidens de verole groſſe & petite, playes, tumeurs, & autres maux, chacun ſelon ſon

temperament, & la cause de son mal tel inveteré qu'il puisse être, suivant les ordonnances des plus celebres Medecins, & les longues experiences que j'en ay faites, approuvées pareillement, comme il paroist par ledit Privilege, par Messieurs les Medecins du Roy, de même que mon Tresor de la Medecine. Cependant le Lecteur doit prendre de bonne part ce Traité, considerant que je ne le mets au jour, que dans le dessein de luy être utile suivant les experiences qu'il en peut faire par son application, comme j'ay fait depuis plusieurs années, l'experience étant la mere des sciences, *Usus & experientia dominantur in artibus*, dit Aristote, & considerer qu'il en est des ouvrages comme des tables

bles où il y a plusieurs mets, pour satisfaire à la differente inclination des conviez, dont les uns s'attachent à certaines choses, les autres à d'autres; ainsi que chacun prenne ce qu'il trouvera à son goût, & laisse le reste pour les autres.

## FIN.

*Je donne avis que tous les Livres & Exemplaires qui seront vendus & debitez de mon édition, seront signez de moy, & que ceux qui n'en seront pas signez & paraphez, seront contrefaits, & qu'il y aura contravention, & par consequent l'amende de six mille livres encouruë, avec les autres peines portées par mon Privilege, dont j'abandonne dés à present le tiers au denonciateur, pour le toucher concurremment avec moy.*

*Extrait du Privilege du Roy.*

PAr grace & Privilege du Roy donné à Paris en datte du 25. jour de Février 1696. signé par le Roy en son Conseil BOUCHER & scellé. Il est permis au Sieur JEAN DAVACH DE LA RIVIERE, de faire imprimer, vendre & debiter par tout le Royaume, pendant le temps de dix années les Livres intitulez *le Tresor de la Medecine, le Miroir des Urines, par lesquelles l'on voit & connoît les differents temperamens, &c. La Division & Anatomie du Corps Humain, suivant les plus celebres Anatomistes Anciens & Modernes. La Vertu des Simples pour chaque maladie & chaque temperament par ordre alphabetique, avec un Traité des Fiévres, de leurs noms, causes, differences & de leurs sieges, & des autres maladies, & les remedes specifiques pour les guerir selon l'état & le temperament d'un chacun, le tout suivant la doctrine des Medecins Grecs; Arabes, François & autres, & experi-*

*menté pendant plusieurs années par ledit* *Sieur* DAVACH DE LA RIVIERE, avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter lesdits Livres, & de le troubler en tout ce que dessus en aucune maniere, & pour quelque cause que ce soit, à peine de six mille livres d'amende payables sans deport, & autres peines portées par lesdites Lettres de Privilege, le tout applicable au profit dudit Exposant, ou de ses ayants causes, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le seiziéme de Mars mil six cens quatre-vingt saize.*

*Signé*, AUBOUIN, Syndic.

Le Miroir des Urines achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. May 1696.

# ERRATA.

PAge 7. le dernier mot de la derniere *ligne lisez* au lieu de vehicules, ventricules. pag. 15. *lig.* 15. le premier mot *lis.* change. pag. 171. *lig.* 5. *lis.* cardée au lieu de cordée. pag. 202. *lig.* 3. *lis.* hemitritée. pag. 206. *lig.* 7. *lis.* grosseur. pag. 207. *lig.* 16. *lis.* sont au lieu de sonr. pag. 264. *lig.* 22. au lieu d'acruës *lis.* cruës. pag. 259. *lig.* 11. au lieu d'occe *lis.* & se. pag. 276. *lig.* 15. au lieu de continuës *lis.* contenuës.

hic liber nicolao
andreae pertinet

Memoire du

Le [illegible] a paris

Lefeuvre

Memoire

